

Le Fil



BULLETIN DE LIAISON DE LA
COMMISSION NATIONALE
PLONGÉE SOUTERRAINE

N° 13 - JUILLET 2004

SOMMAIRE

- P1 Le « Billet d'humeur » par Marc Douchet
- P2 La vie de la Commission Nationale
- P6 Liste des cadres Plongée Souterraine FFESSM
- P8 En bref—Lu pour vous Marc Douchet
- P4 Lu pour vous - Marc Douchet et Frank Vasseur
- P9 Accident
- P10 Infos - Lucien Ciesielski
- P11 La vie des régions (Provence, Est)
- P12 Humour
- P68 Les membres de la CNPS

LES EXPLORATIONS

- | | | | |
|------|----------------------|-----|-------------------------|
| P13 | Baume de Chabanne | P14 | Le Coiron Occidental |
| P18 | Event des Estugnes | P19 | Emmergence Dragonnière |
| P24 | Emergence Bouriete | P27 | Font d'Erbies |
| P 32 | Gouffre de Padirac | P32 | Résurg. De Roc-Vignière |
| P34 | Source de Bullac | P34 | Rivière de l'A20 |
| P37 | Dragonnière de Banne | P44 | Grand Baume n°1 |
| P45 | Résurg. De la Doix | P46 | Le Rocher de Sisyphe |
| P48 | La Baume de Néoules | P49 | Event de Calavon |
| P55 | Event de Veyrières | P59 | Expédition Picos 2003 |
| P62 | Emergence de Bourne | P65 | Grotte de Thaïs |

Responsable de la publication : Claude TOULOUMDJIAN, Président de la Commission
125 rue Jaubert - 13005 MARSEILLE - tél 04 91 48 97 10

Rédaction et diffusion : Laurent CAILLÈRE, Secrétaire
1 rue Philippe Bellocq - 67450 MUNDOLSHEIM - tél 03 88 20 20 10

Fédération Française d'Études et de Sports Sous-Marins - 24 quai de Rive-Neuve - 13007 MARSEILLE

EDITORIAL

Le billet d'humeur

Marc DOUCHET
Président CRPS 13

Un grand pas vers la sagesse !

Bien sur, il est encore possible de plonger tout seul sous terre ! Chacun dans son trou ! Bien sur, j'aurais pu, dans le pur esprit gaulois, résister encore et encore à toutes les contraintes d'une organisation structurée et mature d'une discipline, en marge des règles et des usages d'un pays ! Pourtant, ne nous y trompons pas, agressée de toutes parts, notre nature immature et anarchiste n'est plus défendable.

Le schisme avec la Commission Plongée de la FFS a laissé un vide, que dis-je, un abîme, en ce qui concerne l'enseignement de la Plongée Souterraine.

Nous pensions pouvoir continuer notre route sur les mêmes bases qu'étaient les nôtres du temps de la CIA.

Mais nous nous sommes vite retrouvés confrontés à de nombreux paradoxes :

- La CNPS était la seule Commission de la FFESSM à dispenser un enseignement sans que ses formateurs soient reconnus officiellement.
- Les anciens cadres plongée souterraine (agrés uniquement par la CNPS et par «l'EFS») n'avaient besoin d'aucune formation en matière de plongée. Difficile à faire admettre au Comité Directeur de la Fédé, aux licenciés, aux juges, et au quidam que le Moniteur de plongée souterraine peut amener en toute sécurité un stagiaire dans un siphon alors qu'il lui est interdit (faute de compétence reconnue) de faire passer un baptême de plongée dans une piscine.
- La population des stages initiation ou perfectionnement est devenue presque exclusivement une population de culture mer.
- La FFS a instauré un enseignement de la Plongée Souterraine sans être

la fédération délégataire de la plongée.

De plus, pendant ces dernières années qui ont suivi l'ère Imbert, nous avons du faire face à de nombreuses rivalités de personnes, parmi les membres de notre Commission, qui ont entaché notre cohésion et qui ont monopolisé une grande énergie inutilement. A tels points que notre Commission avait perdu une grande part du crédit qu'elle avait acquis au sein de notre fédération. Il nous fallait impérativement, à moins de disparaître de la FFESSM, faire preuve de maturité et de sagesse.

Pressée de toutes parts, la CNPS a entamée une réflexion sur l'enseignement tout en essayant de temporiser un peu afin d'éviter de mettre en place un nouveau cursus de formation dans l'urgence. Les anti-règles et les anti-diplômes dont je faisais partie ont entamé un baroud d'honneur en mettant en avant l'arrêté de 1998. Oui, mais voilà, il y a la loi et l'esprit de la loi ! Si nous sommes (la plongée souterraine) en dehors du champ d'application de l'arrêté, c'est uniquement parce que les auteurs ont bien compris qu'il n'était pas possible de mettre en place les mêmes règles de sécurité en mer et en siphon. Donc en ce qui concerne la pratique, il va de soit que nous ne sommes pas astreints aux règles de palanquées, par contre, pour tout ce qui concerne l'enseignement nous ne sommes ni hors du champ, ni au-dessus, ni au dessous.

Et logiquement il faut bien comprendre qu'un plongeur souterrain est d'abord un plongeur, spécialisé de surcroît. Qu'à ce titre il doit déjà exceller en plongée avant de s'essayer à plus compliqué.

Voilà comment, en traînant des pieds au départ, j'ai donc décidé d'œuvrer à un nouveau cursus en refusant la politique de la chaise vide et en défendant chèrement ce qui me semble être les fondements de notre passion comme : l'exploration, l'esprit pionnier, la transmission de nos découvertes, le compagnonnage, etc.

LA VIE DE LA COMMISSION

PROCES-VERBAL REUNION DU 25 JANVIER 2004 MARSEILLE

Présents :

Comité Provence : Marc Douchet, Claude Touloumdjian, Président

Comité Est : Lucien Ciesielski & Laurent Caillère, Secrétaire

Comité Atlantique Sud : Jean-Pierre Stefanato, Vice-Président & Trésorier

Comité Languedoc Roussillon Midi Pyrénées : Marc Thène

Comité Raba : David Bianzani,

Comité Centre : Yannick Guivarch

Comité Ile de France : Serge Césarano

Excusés : Jean-Louis Dindinaud (CDN)

Autres présents : Xavier Meniscus (Raba), Sylvain Ruffier (Provence)

A l'ordre du jour :

1) Approbation du Pv de la réunion Cnps du 28 septembre 2003

Adopté à l'unanimité

Approbation des PV des réunions des 13 et 14 décembre 2003 consacrées au nouveau cursus

Adopté à l'unanimité

2) Rapports succincts

Président : Claude T évoque le stage d'initiation à Grenoble, le stage de Cabrerets et les diverses réunions sur le cursus

Secrétaire : Laurent C rappelle également les réunions nombreuses pour le nouveau

cursus ; pour le Fil, il a obtenu l'accord du Secrétaire Général Alain Foret pour le mettre en ligne. Faut-il encore en faire une diffusion papier ? les avis sont partagés, certains tiennent à continuer à le recevoir. Laurent fera une annonce dans le prochain Fil pour demander l'avis aux destinataires.

Prochains numéros : N° 13 réception des articles pour le 15 avril ; N° 14 : le 30 août ; n° 15 : le 18 décembre.

Trésorier : Jean-Pierre S précise qu'il a obtenu l'accord pour acquérir un analyseur d'hélium et rappelle que sur 2003, n'ont pas été complètement consommés les budgets réunion de cadres, duplication, matériel et quelques expé. Le budget 2004 est de 44 322 € dont le détail a été fourni par mel de JPS le 16 janvier. Après discussions sur les dépenses prises en compte dans les stages, Jean-Pierre fournira un budget type permettant de mieux uniformiser les postes à prendre en compte et la façon de gérer les recettes stagiaires.

4) Compte rendus succincts des CRPS

- **Centre :** juste une sortie dans le Lot en novembre avec 8 personnes
- **Raba :** 5 sorties explo ; 4 personnes en compagnonnage ; rééquipements, topo ; stage perfectionnement avec Idf, Thaïs
- **Cias :** Thouriès (rééquipement S2) ; la Touvre ; Padirac
- **Lmrp :** 2 stages et d'autres actions
- **Provence :** beaucoup de sorties (15) ; nouveaux siphons dans le département 34 ; Beaume de Néoules en chantier ; montage du film sur lea Fou de la Vis
- **Est :** pas d'activités particulières sur les deux derniers mois
- **Idf :** Festival de spéléo avec la FFS ; élection du nouveau bureau de la Crps ; Srge annonce qu'il va déménager en Avignon, mais continue à s'occuper de la Crps Idf jusqu'en 2005 ; un stage perfectionnement et une sortie à Cul Froid.

Point 2 : Rapports des membres du bureau

Claude Touloumdjian, Président .

Outre le rapport diffusé à l'ensemble des clubs et des membres de la CNPS et des CRPS, Claude rappelle sa participation :

- au Comité Directeur National des 11 et 12 janvier, des 17 et 18 mai et des 18 et 19 octobre
- au salon de la plongée du 31 au 2 février
- aux stages Raba de janvier et novembre
- aux diverses réunions sur le cursus
- à l'organisation de l'expédition nationale en Bosnie

Claude rappelle également les projets de convention pour accéder à St Sauveur et à l'organisation des secours en plongée souterraine

Enfin, il remercie pour leur aide Jean-Pierre Stéfano, Laurent Caillère, Marc Douchet et Serge Césarano

Adopté à l'unanimité.

Laurent Caillère, Secrétaire :

« Comme l'a souligné le Président, cette année a été marquée par les nombreuses réunions et travaux consacrés à l'évolution de nos rapports avec la FFS et à la mise en place de brevets de plongées souterraines propres à notre Fédération. Les échanges d'idées et les pistes de travail ont largement été diffusées et commentées avec, la plupart du temps, la courtoisie qui est nécessaire pour aller de l'avant

La parution du « Le Fil » en a souffert et nous avons heureusement décidé lors de notre dernière réunion de nous y consacrer à nouveau ; tous, c'est-à-dire le bureau et tous les Présidents de Crps ou les chefs d'expédition qui se sont engagés à fournir à temps des articles. Par ailleurs le Secrétaire Général de la Fédération

nous a donné l'accord pour mettre plusieurs bulletins en ligne. Ce sera fait prochainement. Cette accès sur le Web pourrait nous permettre de réduire les frais de production et de diffusion, ainsi que le travail d'expédition. Une approche dans ce sens sera faite sans pour autant priver ceux qui le désirent de la version papier.

Notre commission a retenu toute l'attention de trois membres du Comité Directeur National ainsi que de celle du DTN ; nous devons donc continuer à montrer que nous sommes une commission adulte, une commission active et une commission utile au sein de notre Fédération. Un grand effort de communication est encore à réaliser.

Merci de votre attention »

Adopté à l'unanimité

Jean-Pierre Stefanato, Trésorier.

- Fait un tour d'horizon rapide sur le bilan 2003, notant qu'environ 76% du budget a été utilisé.
- Le budget 2004 est entériné

Adopté à l'unanimité

Intervention du Président Roland Blanc : il exprime sa satisfaction sur l'évolution de la CNPS et sur la mise en place des nouveaux cursus. Le Président rappelle qu'il n'a jamais eu l'intention de supprimer notre Commission qui est inscrite dans les nouveaux statuts.

Point 3 : Points sur les travaux en cours

- a) Convention d'accès à St Sauveur : le Président de la région LMRP a exprimé sa réserve quant à la signature de cette convention, notamment en évoquant l'absence de connaissance du milieu. Marc Thène accepterait d'être le correspondant local décrit dans la convention. Il souhaiterait qu'un document soit rempli par les plongeurs

FFESSM qui feront la demande d'accès.

- b) Cursus et validation des plongées souterraines : le problème se pose quant aux déclarations faites par les candidats concernant les plongées effectuées. Il est proposé les 2 modes de validations suivants :
- au fur et à mesure les plongées effectuées sont validées par un MASS sur un document type que pourrait mettre au point Jean-Pierre S
 - si les plongées ne sont pas validées ou sont validées par quelqu'un d'autre qu'un MASS, le stagiaire sera interrogé par un ou deux MASS connaissant la cavité afin de vérifier si la plongée est réelle.

Point 4 : Liste des nouveaux cadres fédéraux en plongée souterraine

Il est évoqué les cas particuliers de certains plongeurs, notamment pour la proposition au titre d'instructeur.

- Les Initiateurs et Moniteurs d'activités subaquatiques souterraines seront inscrits dans le rapport que présentera le Président C.T. au prochain CDN de mai
- Une liste complémentaire est dressée afin de laisser aux intéressés le temps d'acquérir le niveau plongée requis, avant le 31 décembre 2004. Sous réserve d'acceptation du CDN, ces cadres seront prorogés jusqu'à cette date.

▪ La liste d'instructeurs suivante sera proposée au CDN de mai pour approbation

Point 5 : divers

- Marc Thène demande des précisions sur le financement du document « Initiation ». Alain Germain, Trésorier National, rappelle que la meilleure solution est d'en faire un hors-série Subaqua. Marc T contactera les auteurs.
- Marc Thène souhaite voir écrit dans ce pv que le Wkpp dont Lmrp avait la garde a été transféré à Raba
- Claude T souhaite utiliser le petit compresseur de la CNPS en vue d'une reconnaissance à l'expé en Bosnie. Ce compresseur est détenu actuellement par LMRP du 14 au 26 avril et du 13 mai au 2 juin. Marc T lui donnera une réponse
- Il est demandé à chaque Président de CRPS de fournir à Claude la liste des plongeurs qui ont utilisé du nitrox ou des mélanges ternaires en précisant les paramètres des plongées dans le but de demander des équivalences avec les qualifications fédérales de plongée aux mélanges

Laurent Caillère

Version corrigée après réception des remarques
Re diffusé par courrier électronique le 3 mai 2004

LISTE OFFICIELLE DES CADRES ENTERINES PAR LE CDN DU 15 MAI 2004**INITIATEURS D'ACTIVITES SUBAQUATIQUES
SOUTERRAINES**

N° Brevet			commune
1	ANDRE	OLIVIER	MARSEILLE
2	BENISTAND	CLAUDE	MARSEILLE
3	BIANZANI	DAVID	SEYSSINET PARISET
4	BONIS	DIDIER	BRIVE LA GAILLARDE
5	BRIOLLE	THIERRY	SEYSSINET-PARISET
6	CORDIER	HERVE	AVON
7	DESEIGNE	PIERRE-ERIC	ST REMY LES CHEVREUSES
8	GERMAIN	ALAIN	NOISY LE GRAND
9	GILLARD	FREDERIC	WALTENHEIM SUR ZORN
10	GLON	BERNARD	HOUILLES
11	HUDE	GABRIEL	MONTOISSON
12	MARCHAL	CYRIL	PEROLS
13	PHILIPPS	MICHEL	LA CIOTAT
14	ROMANE	CLAUDE	PARIS
15	ROUCHETTE	LAURENT	BRIVE LA GAILLARDE
16	RUFFIER	SYLVAIN	MARSEILLE
17	VICTORIN	DOMINIQUE	ALBI
18	WALTER	FRANK	MAGNAC SUR TOUVRE

**MONITEURS D'ACTIVITES SUBAQUATIQUES
SOUTERRAINES**

N° Brevet			commune
1	ARNEFAUX	JEAN-FRANCOIS	RUEIL MALMAISON
2	FOUCART	HUBERT	RAMONVILLE ST AGNE
3	MORIN	ERIC	PARTHENAY
4	BOLAGNO	PATRICK	BERRE L'ETANG
5	SABLE	DENIS	PARIS
6	STEFANATO	JEAN-PIERRE	NIORT
7	MORE	CHRISTIAN	ARLES
8	TOULOUMDJIAN	CLAUDE	MARSEILLE
9	CAILLERE	LAURENT	MUNDOLSHEIM
10	CIESIELSKI	LUCIEN	STRASBOURG
11	DOUCHET	MARC	MARSEILLE
12	GAUCHE	BERNARD	LIBOURNE
13	CAEN	FREDERIC	CHATOU
14	BERNABE	PASCAL	COLOMIERS
15	CESARANO	SERGE	PANTIN
16	GIORDANO	LUDOVIC	PAREMPUYRE
17	JOLIT	GILLES	NIORT
18	NOUAILLAC	DANIEL	MONTAUBAN
19	GUIVARCH	YANNICK	TOURS
20	RADET	PHILIPPE	LA CHAPELLE ST LUC
21	BELIN	JEAN-MARC	CASTELNAU LE LEZ
22	BEYRAND	GERALD	MARSEILLE
23	DIGOUTH	MEHDI	MILLAU
24	JULIEN	ERIC	MILLAU

LISTE OFFICIELLE DES CADRES ENTERINES PAR LE CDN DU 15 MAI 2004

**INSTRUCTEURS D'ACTIVITES SUBAQUATIQUES
SOUTERRAINES**

N° Brevet			commune
1	TOULOUMDJIAN	CLAUDE	MARSEILLE
2	STEFANATO	JEAN-PIERRE	NIORT
3	DOUCHET	MARC	MARSEILLE
4	CAILLERE	LAURENT	MUNDOLSHEIM
5	CESARANO	SERGE	PANTIN
6	CIESIELSKI	LUCIEN	STRASBOURG
7	BEYRAND	GERALD	MARSEILLE
8	BOLAGNO	PATRICK	BERRE L'ETANG
9	MORE	CHRISTIAN	ARLES
10	GIORDANO	LUDOVIC	PAREMPUYRE
11	GAUCHE	BERNARD	LIBOURNE
12	DIGOUTH	MEHDI	MILLAU
13	NOUAILLAC	DANIEL	MONTAUBAN
14	GUIVARCH	YANNICK	TOURS
15	JULIEN	ERIC	MILLAU
16	ARNEFAUX	JEAN-FRANCOIS	RUEIL MALMAISON

IASS EN ATTENTE (31/12/2004)

ARRIGHI	PATRICK
BOUE	PIERRE
GUIS	MICHEL
ICHKANIAN	FRANCK
IMBERT	PHILIPPE
JAMBERT	HENRI
JAMIN	RICHARD
RAIMBOURG	JOEL
RENAUD	MARC
VICTORIN	DOMINIQUE

MAAS EN ATTENTE (31/12/2004)

GILLY	SERGE
VASSEUR	FRANK

LE FIL

Ce n° 13 est produit en 230 exemplaires et est diffusé gratuitement.

Attention : nouveau ! nouveau !

Pour des raisons de coût, de travail d'expédition et de retours suite à

changement d'adresse, **ce bulletin est le dernier à être diffusé par voie postale.**

Désormais, il sera accessible sur le site de notre Fédération : www.ffessm.fr, rubrique Commission Plongée Souterraine

Cependant, si certains d'entre vous souhaitent continuer à recevoir le format papier, veuillez m'en avvertir :

Laurent Caillère- adresse en couverture –
télécopie : 03 88 19 02 03

mèl : laurent.caillere@wanadoo.fr

Prochain n° prévu en octobre 2004

EN BREF

Marc Douchet

Arrêté, il nous rattrape

On annonce une refonte imminente de l'arrêté de 2000 sur la plongée aux mélanges. La Plongée souterraine rentreraient probablement dans le champ d'application de l'arrêté. Ce qui nécessiterait ipso factos, pour tous les plongeurs aux mélanges, agissant dans le cadre d'une structure fédérale, une qualification trimix et/ou nitrox. Aie !

Consultez le site fédéral :

http://www.ffessm.fr/pdf/melanges_09072004.pdf

Yann Segalou, coucou le revoilou

A l'origine, il n'y avait rien ! Et les Shadoploneurs devaient se débrouiller pour faire venir de la planète Huessa les différents outils dont ils avaient besoin pour aller pomper dans leurs trous.

Puis arriva le Professeur Segaloukos avec sa machine Tek-Plongée qui simplifia largement les choses. Quand tout à coup le professeur disparut de sa machine à importer. Les Shadoploneurs se trouvèrent dépourvus, même si la machine Tek-Plongée était toujours à sa place et fonctionnait à merveille.

C'est alors que le Professeur Segaloukos resurgit en pays nantais et proposa sa nouvelle invention : sa toute nouvelle machine à importer du Dive-Rite le Segytek.

Segytek 02 28 27 03 56 yann@segYTEK.com

Quercy, c'est fini, et dire que...

Les Vasques du Quercy c'est fini ! Mais André Grimal reste dans le Lot et propose à tous les spéléonautes sa station de gonflage : de l'air, de l'oxygène, du nitrox, du trimix. Il propose aussi une panoplie du parfait petit spéléonaute à la location.

André Grimal Bournazel, 46500 Gramat. 06 80 33 82 16 grimal.andre@tiscali.fr

-313 m

C'est la profondeur atteinte par Mark Ellyatt le 18 décembre 2003. Nouveau record du monde de plongée autonome battant l'ancien de quelque 5 mètres.

LU POUR VOUS

Marc Douchet

PLONGEUR INTERNATIONAL HS N°7, Mars-Avril 2004.

Spécial carnets de plongée, un numéro 100 % Francis Leguen, les connaisseurs apprécieront. Le magazine retrace en 14 destinations mythiques le meilleur de la série TV culte des plongeurs. Des plongées records aux plongées décors, de l'exotisme, de la poésie, une goutte de scientifique, un soupçon d'écologie et une note de spéléologie, la mayonnaise est bien montée.

Attention, l'abus de ce numéro peut entraîner le lecteur vers une dépendance à la plongée.

www.carnetsdeplongee.net

OCTOPUS N°46 Décembre – Janvier 2004 .

Pipin : nouveau record d'apnée à -170 m, filmé par James Cameron

Récit écrit par Pascal Bernabé. Ca se passe dans la mer pourtant la culture spéléo est bien présente dans cette aventure puisque Pascal Bernabé et Hubert Foucart s'occupent de l'assistance.

A ne pas manquer la rencontre entre 2 plongeurs hors normes : James Cameron et Pascal.

Les effets neurologiques de la plongée. Par Phil Simha. Une étude suisse qui explique que la plongée profonde en eau froide n'est pas sans risque du point de vue neurologique. Cette étude démontre la probabilité indéniable de dommages neuro-fonctionnels à long terme dans une population plongeant profond et en eaux froides.

Ceci expliquerait la folie des plongeurs souterrains ?

Bonne nouvelle pour les enveloppés : la population mâle à faible masse grasseuse est toujours plus touchée que les plongeurs dotés d'une protection thermique naturelle.

Accident

Marc Donzel.

Récit d'un accident de plongée survenu à la Marnade le 04/01/2004, fait à la demande de Marc Douchet, que je remercie ici de sa gentillesse et de m'avoir fait découvrir la plongée spéléo. à Port-Miou justement.... Nous sommes donc descendus dans le sud pour trois jours début janvier 2004, quittant nos montagnes peu enneigées et leur température glaciale. Nous sommes trois plongeurs: Josée, Laurent et moi. Plongée à l'air, pas de prouesses envisagées, juste envie de voir le soleil, après un automne difficile pour moi avec beaucoup de stress et d'anxiété du fait d'un changement professionnel.

Vendredi 02/01/04; plongée à Port-Miou pendant 1 heure; beau temps, belle mer; RAS sauf le plaisir de faire connaissance avec Jérôme Meynier à la sortie de l'eau qui nous fit une démonstration de son recycleur MK 15.5.

Samedi 03/01/04; plongée dans le Bestouan pendant 1 heure, 20 mètres maxi, RAS sauf la dégustation d'oursins avec un blanc de Cassis à la sortie de l'eau en terrasse au soleil.

Dimanche 04/01/04: plongée pour rincer le matériel à la Marnade, en remontant vers les Alpes. Sur place, se trouve déjà Laurent Mestre, Régis Brahic et Richard Huntler venus faire des photos. Ils partent devant et nous suivons 1/2 heure plus tard. Plongée tranquille, courte avec 11 minutes de paliers à 3 mètres avec l'ordinateur Vyper (dont 3 minutes de sécu propres à cet ordi), respect des paliers, sortie tranquille, dépose du bloc sécu O2 sur le rebord de la vasque avant de sortir de l'eau et de me rendre au parking 100 mètres plus loin (sentier plat sans le bloc déco). Après avoir posé le bi 15 Faber (vendu par Laurent Mestre!!) par terre, j'ai ressenti une douleur thoracique avec oppression,

pendant quelques minutes avant de sentir une faiblesse puis paralysie des deux membres inférieurs, m'obligeant à m'allonger, se complétant par une paralysie des deux bras surtout marqué à gauche (c'était en fait une parésie avec signes sensitifs à type de fourmillements...).

Aussitôt, j'ai commencé à respirer l'oxygène du bloc déco. ramené par Josée puis ensuite les kits oxy de secours que nous avions. Les trois blocs ont gelé mais cela m'a permis d'attendre les secours, en buvant, avec la prise syndicale de 500 mg d'aspirine (la mode est à 250 mais bon!!), isolé du sol par des vêtements et enroulé dans une couverture de survie. Au bout d'une heure les symptômes ont régressé puis disparu. L'évacuation a eu lieu deux heures après l'accident. Si je devais juger de la rapidité de la prestation des pompiers, je dirai que c'était très moyen (euphémisme!), le secours médicalisé hélicoptéré du SAMU 30 était nickel, tardif mais nickel (ce point de vue est tout à fait subjectif, étant allongé par terre et ayant une vision des événements extrêmement parcellaire des choses.....).

Arrivé à Marseille, je vais être bref; il vaut mieux ne pas être évacué à Marseille après un accident de plongée!! transfert routier depuis la DZ de l'hôpital de la Timone (20 minutes) vers les Urgences de Sainte Marguerite où je suis resté deux heures sur un brancard dans un couloir avant d'être transporté en ambulance vers le caisson à 150 mètres de distance à vol d'oiseau.. Ensuite prise en charge très sérieuse et compétente de l'équipe du caisson: première séance de caisson 18 mètres/3 heures. Tout le monde a été très sympa et compétent mais je suis rentré dans le caisson 4 heures après l'accident; étonnant non!. Nuit à l'hôpital et récurrence le lendemain matin avec parésie du membre inférieur gauche provoquant une boiterie. Nouvelle séance à 12 mètres pendant 2 heures. Je décide ensuite de rejoindre Lyon pour continuer le traitement au caisson de l'Hôpital Édouard Herriot, plus proche de

mon domicile savoyard. A Lyon, la philosophie du traitement des accidents médullaires est différente; séances plus longues et plus profondes. S'en suivent les séances quotidiennes de caisson pendant toute la semaine: deux séances lourdes (50 mètres, héliox pendant 8 heures) puis quatre séances à l'oxygène pur. La récupération sera complète au fur et à mesure des séances. Bilan clinique et para clinique à la sortie: normal (seul une forte suspicion de FOP à l'échographie transthoracique).

Autre point à signaler: je suis sans doute un sujet bulleur car le 11 novembre à Cavalaire, après une plongée trimix à 90 mètres sur le tombant des corailleurs, Daniel Carturan nous avais fait un score de Spencer, il était à trois pour moi alors que mon collègue de palanquée était à zéro. Je me retrouve avec un accident surprenant (plongée banale, respect des procédures), pour le moins inquiétant (tétra parésie), avec pour seuls facteurs de risque le stress des semaines précédentes, l'age= 45 ans, et un score de Spencer à trois!

Je laisserai de coté le problème du FOP car il est incertain, et que l'on ne sait toujours pas si il est en rapport avec les accidents médullaires (à ma connaissance!).

La morale de l'histoire est donc difficile à tirer, ou plutôt je ne la perçois pas bien, ce qui ne facilite pas une décision future sur mon avenir subaquatique!!

Quelques points à relever:

- nécessité de posséder une quantité d'oxy en secours importante, même si pas loin de la civilisation!
- délai long d'arrivée au caisson, même si pas loin de la civilisation (l'installation prochaine du caisson à la Timone devrait améliorer les choses
- je laisserai de coté volontairement l'aspect choix du style de traitement hyperbare.

Voilà cette histoire, que j'aurai sans doute gardée pour moi, si Marc Douchet ne m'avait demandé de la coucher sur le papier afin de la publier. Merci à Josée, les

deux Laurent, Richard et Régis pour leur prise en charge très efficace et calme, malgré la grosse frayeur que j'ai du leur faire!,

ex? Touriste subaquatique"

Infos

Lucien Ciesielski

Des nouveaux soucis pour les plongeurs en Cénotes.

Le Mexique a expulsé six plongeurs souterrains qui venaient d'être secourus, quatre militaires britanniques et deux civils, tous accusés d'avoir outrepassé leur visa de tourisme. Un officiel a indiqué qu'alors que les membres de l'équipe ont déclaré qu'ils étaient là en tant que touristes « ils ont pratiqué des activités d'exploration, de recherche scientifique, d'entraînement »

Le gouvernement a accusé l'équipe d'avoir fait de fausses déclarations quand elle a demandé des visas de tourisme. L'équipe a attiré l'attention quand son expédition de 3 jours sous terre s'est transformé en une captivité de 8 jours quand une inondation provoquée par de fortes chutes de pluie a bloqué l'entrée du siphon.

Le Mexique dépense chaque année des millions de dollars pour promouvoir le tourisme et encourage officiellement les sports d'aventure, y compris la plongée souterraine dans la péninsule du Yucatán. Néanmoins l'agence Associated Press se demande si les plongeurs souterrains, les plongeurs en mer, les observateurs d'oiseaux ou de papillons, les astronomes amateurs (qui peuvent tous à un moment ou à un autre faire des explorations ou des observations scientifiques) ne seront pas obligés de demander un visa spécial ou prévenir spécifiquement les autorités mexicaines.

Traduit de « UNDERCURRENT N° d'avril » par **Lucien Ciesielski**

LA VIE DES REGIONS

PROVENCE

Marc Douchet

A défaut de pointes transcendantes depuis le dernier numéro du Fil voici le calendrier de nos activités jusqu'à la fin de l'année :

Nos actions sont ouvertes dans la mesure du possible à tous les spéléonautes licenciés à la FFESSM.

GOUFFRE DES ENCANAUX Auriol : 29/31 mai

Franchissement du siphon de -98 (400 m -40) et poursuite des explorations

Source du LAMALOU, Notre dame de Londres-34 : mai/juin Dates à définir

Exploration dans le réseau derrière le siphon de 670 m -43

PUITS DE L'AVEN Commune de Cournonterral 34 : mai/juin Dates à définir

Une galerie déclinée et accidentée mène au S1 (26m -9). Une étroiture dans les galets est à franchir sous l'eau, puis une cloche d'air conduit au S2 (15) passé lequel une courte galerie aquatique mène au S3 (60m ; -14) à 80 m de l'entrée. Une galerie aquatique fait suite avant de plonger à nouveau. La cavité se prolonge ensuite par une succession de passages noyés, dont la dernière partie plonge au-delà de -30 dans un aquifère profond caractérisé par le volume exceptionnel des conduits. Arrêt des explorations actuel dans le S14 (250 m ; -27) à 1290 m de l'entrée.

AVEN-EVENT de BEZ (Gard) : Dates à définir en mai ou juin

Campagne d'étude et d'exploration de l'Aven-évent de Bez. L'Aven-évent est un système au potentiel considérable qui emprunte une

gigantesque faille de 10 km de long visible en surface. Après 300 m de grotte semi-active, nous butons sur un siphon de quelques mètres, s'en suit 600 de diaclase avant d'arriver sur le réseau actif. Pour le moment le SII a été exploré sur 600m (-50). Poursuite des explorations du SII avec une logistique importante pour une plongée longue et profonde.

Journée Découverte : Dimanche 13 juin

Plongée souterraine dans la rivière sous-marine du Bestouan à Cassis avec repli possible sur un autre site dans un rayon de 150 km, si les conditions météo l'exigent (décision et information auprès des stagiaires au moins 48 h avant la date prévue).

CAMP D'ANGLAS. (Camp CNPS) : Du 10 au 19 juillet

1. Poursuite des explorations à la Coudoulières au delà du terminus de 2003 (1240 m -95).
2. Poursuite de la levée topo dans la galerie Touloum,
3. Exploration dans les siphons amont et aval du Boulidou de Coucolières.

CAMP D'ANGLAS (Camp CNPS) : Du 7 au 16 aout

1. Poursuite des explorations à la Coudoulières en fonction des résultats de juillet.
2. Poursuite de l'exploration du puits de l'Aven.
3. poursuite de l'exploration dans le Lamalou.

EXPEDITION « Bosnie 2004 » : août Dates à préciser

Cette expédition sera organisée en collaboration avec les Fédérations de Spéléologie et de Plongée de la Bosnie. Elle aura pour but de poursuivre l'exploration des cavités déjà plongées ou repérées les années précédentes c'est à dire :

- les sources alimentant la Neretva (Crno Oko, Crno Vrelo,)
- le système de la Buna avec les gouffres-peres situés dans le polje de Nevesinje (siphon à -120m)

- perte résurgence d'Obod
- au nord-est de la Bosnie Crno

Ruka, Dabarsko vrelo, Krusnica

Trois des objectifs principaux de la région de Mostar sont profonds (-75m et plus).

GOUFFRE DU PETIT SAINT CASSIEN :
22/29 août et 4/5 septembre

Plongées dans le gouffre du Petit St Cassien (-310 m), réseau aval, plongées dans le S8 encore vierge. Tentative de jonction avec la Foux de Nans.

Poursuite des explorations dans l'extrême amont.

RIVIERE DE L'ALLIOU Cazavet Ariège :
du 1^{er} au 4 octobre

Poursuite des explorations au-delà du siphon terminal situé après 700 mètres de rivière et 30 mètres d'escalade (380 mètres -76). Possibilité de jonctionner avec l'amont de la Coume Ferrat.

Journée Découverte : Dimanche 7 novembre

Plongée souterraine dans la rivière sous-marine du Bestouan à Cassis avec repli possible sur un autre site dans un rayon de 150 km, si les conditions météo l'exigent.

RIVIERE DU BESTOUAN novembre et décembre

Localisation en surface des 3 cloches à 700, 1300 et 2450 m depuis l'entrée pour étudier la possibilité de récupérer l'eau du Bestouan par l'ONF.

RIVIERE DE PORT-MIOU novembre et décembre

Reprise des explorations dans le puits terminal à -147 m (plongeurs et ROV)



Laurent Caillère

Stage découverte à Chatillon-sur-Seine les 30 avril 1^{er} et 2 mai

5 stagiaires et un initiateur stagiaire venant d'Alsace, de Lorraine et de Franche-Comté; 3 cadres. Très bonnes conditions de stage; bonne ambiance. Certains poursuivront en juillet avec la CRPS Est

Humour

Marc Renaud

Les Pinces-fesses

J'ai longtemps hésité à écrire cet article. Je pensais que la bête avait disparue. Mais non, elle et toujours là et elle frappe encore, elle rôde dans les galeries, tapie dans le noir, elle observe de son oeil pervers et se prépare à bondir. On la croit à gauche, elle est à droite. On la croit dessus, elle est dessous. On la croit loin, elle est tout près.

Nous l'avons supportée tout au long de ces années, car elle ne s'attaquait qu'à des adultes. Mais là c'en est trop, elle s'en est pris à... des enfants!

Vous l'avez tous reconnu, je parle de ce petit animal cavernicole, qui hante les boyaux et les puits de nos abîmes: le pince-fesses !

Personne ne l'a jamais vu, jamais attrapé. On ne le trouve pas dans les manuels de sciences naturelles et pourtant il attaque les malheureux spéléologues imprudents qui avancent sans se méfier de ce qui se passe derrière eux, offrant aux monstres les parties charnues de leur anatomie. Nous n'avons pu capturer aucun exemplaire lors de nos explorations, même dans les grottes, où semble t-il, l'animal prolifère. Comme à la Baume de Néoules où notre équipe a subie, lors de la dernière exploration plus de 150 attaques en règle ! La seule certitude que nous ayons sur lui : c'est qu'il n'attaque jamais le dernier maillon de la

chaîne. Il s'attaque plus volontiers au premier spéléo qui s'enfonce dans la chatière et qui peine à faire passer son arrière train dans l'étroiture. Nous pouvons néanmoins lui concéder un aspect positif. Dans le cas d'une attaque, le franchissement de l'obstacle se fait beaucoup plus rapidement, la pauvre victime, prise de panique devant cette sensation de mains baladeuses, se catapulte hors du rétrécissement pour s'extraire au plus vite de l'assaut du pince-fesses.

A noter qu'à ce jour, aussi désagréables que soient ses agressions, elles ne laissent pas de séquelles, du moins en apparence.

Il est temps de lever le voile, il est temps de poser les vraies questions : Qui sont-ils ? Que mangent-ils ? Comment font-ils une fois dans l'eau des siphons pour se transformer en abominables pince-couilles ? Que font les fédérations pour nous protéger ? Quand les fabricants de matériels mettront-ils au point, une véritable protection efficace qui nous assurera des explorations sûres ?

Spéléos et plongeurs, il faut nous unir pour barrer la route à ce fléau. Si vous possédez des informations sur cet animal ou si vous avez été victimes de ces pincements humiliants, contactez- nous, nous respecterons votre anonymat.

LES EXPLORATIONS

BAUME DE CHABANNE

Jean-Pierre BAUDU
(CDS 42-CESAME)

SITUATION GEOGRAPHIQUE

Carte : I.G.N. 1/25000 2938

Ouest "Aubenas"

Commune : LUSSAS (07)

Coordonnées : X : 768.59 – Y : 260.11 – Z : 230

Développements : > 1010 m - Dénivellation : 60 m - Réseaux noyés : 435 m

ACCES

Un vaste porche (10 x 12 m) s'ouvre en rive gauche de la Louyre. Pour le trouver facilement, il suffit de remonter la rivière sur 1800 mètres, en amont du pont de la route de Saint-Privat à Lussas. La cavité est pointée sur la carte.

Pour plonger, il est préférable d'accéder par en haut. Du même pont, prendre la direction de Lussas, puis au deuxième lacet à droite, prendre la piste qui longe les gorges. La suivre sur environ un kilomètre et se garer au niveau d'un poteau d'information sur les départs de sentier. Un sentier mal marqué descend dans les gorges. Arrivé à la rivière, suivre le sentier sur 150 m en aval. Remonter sur la gauche un petit affluent qui conduit sous le porche.

EXPLORATION

- En 1950, une tentative de pompage s'avère infructueuse.
- 1963, R.Lacroux plonge le siphon sur 30 m et émerge dans une cloche.
- 1972, le G.R.P.S progresse de 80 m dans le même siphon.
- 1973, la même équipe débouche après 150 m de galerie noyée au pied d'une escalade de 5m.
- 1974, le S.C. Aubenas pompe le S.1 et le G.R.P.S soutenu par une puissante équipe de porteurs, plonge le S.2 sur 180 m, -18m.
- 1978, F. Leguen plonge le S.2 sur 230 m, -25 et s'arrête sur vaste diaclase remontée jusqu'à -9 m.
- Quelque temps après, J.M Chauvet et F. Poggia replongent le S.2 et rajoutent 10 m dans la trémie terminale.
- Le 13 et 27.07.1979, J.C. Chouquet, F. Vergier et P. Penez portent le terminus du S.2 à 360m, -25, arrêt sur étroiture impénétrable à -6 m (2 cloches seront repérées).
- Le 27 et 28.04.2002, C. Baudu, J. P. Baudu et F. Vasseur organisent un camp topographie.

DESCRIPTION

La cavité s'ouvre sous un immense porche. La présence de gros blocs de basalte est de bon augure. Plusieurs dizaines de mètres de galerie confortable conduisent à un superbe siphon. Ce verrou noyé est en forme de conduite forcée. Elle peut être admirée à l'air libre sur 20

mètres. La partie noyée fait 140 mètres. La galerie est en pente douce jusqu'à un incident géologique. Un ressaut nous entraîne au point bas à -9 mètres. Puis, c'est la remontée pour déboucher dans des volumes confortables, hauts de 5 à 10 mètres. Une première escalade de 5 mètres, équipée, permet d'atteindre une plate-forme avant une nouvelle escalade en opposition de 3 mètres. La suite est facile, la progression se fait dans un beau couloir, parfois aquatique. Deux gros éboulements ralentissent la progression. Il faut trouver un passage sur la base à droite entre les blocs. Après 300 mètres de progression en exondé, le passage d'une voûte mouillante s'impose. Puis, on enchaîne dans une galerie toujours aussi grande. Encore une centaine de mètres avant de trouver une cheminée active, bien concrétionnée (escaladée sur 35 mètres). Quelques mètres plus loin, on entend le bruit d'un actif. En fait, c'est un aval qui s'échappe dans une fissure étroite (sans doute en liaison avec la grotte des Poubelles, confirmation en cours). 500 mètres nous séparent de la sortie du S1. Le départ de ce nouveau siphon commence dans la touille, puis rapidement le sol fait place au gravier. La galerie en partie remplie permet d'imaginer la forme d'une conduite forcée. La largeur visible est de 6 mètres. Le pendage semble le même que le S1. Le réseau en s'éloignant de l'entrée a des sections de plus en plus importantes. Le point bas est atteint, 25 mètres pour plus de 200 mètres de progressions. Même phénomène que précédemment, une fracture importante décale la galerie. Cette fracture peut être remontée jusqu'à -6 mètres avec un pincement sans suite possible. Après le point bas, la remontée se fait rapidement, les blocs (énormes) obligent à faire un grand tour pour retrouver rapidement une galerie de 10 mètres de large. Là, nous sommes face à une trémie immense. Seuls quelques passages permettent de progresser sans suite dans cette trémie. Mais un passage plus technique dans l'éboulis nous conduit au terminus à - 6 mètres.

CAMP TOPOGRAPHIQUE

Nous organisons, Catherine, Frank et moi, un camp sur ce secteur peu fréquenté par les plongeurs. J. M. Lebel avait repris les explorations pour vérifier les différents terminus, mais il nous a quittés trop tôt. Nous avons prévu de faire ce camp tous ensemble.

En un week-end, nous réalisons la topographie complète avec une vision des terminus et des cheminées noyées. Nous sommes 12 plongeurs et deux porteuses. Nous passons une échelle en aluminium de 6 mètres dans le S1 pour monter le puits de 5 mètres (moment de rigolade inoubliable) et deux photographes tentent de faire quelques clichés (eau très chargée). La cavité est rééquipée et nettoyée complètement de ses anciens fils.

Participants : C. Arnaud (FFS), C. Baudu (FFS), J. P. Baudu (FFS), F. Beluche (FFESSM-FFS), D. Bianzani (FFESSM-FFS), M. Hanin (FFESSM-FFS), R. Huttler (FFESSM-FFS), C. Marchal (FFESSM), X. Meniscus (FFS), P. Metzger (FFESSM), K. Passevant (FFESSM-FFS), F. Vasseur (FFESSM-FFS), D. Vignoles (FFESSM-FFS) et L. Ylla (FFESSM-FFS).

Merci à Catherine pour cette super intendance.

FAUNE

Une colonie de chauves-souris demeurent à quelques mètres avant le 1er siphon. Leur présence est citée depuis 1936 par R. Dejoly. A noter qu'elles avaient été temporairement détruites lors du pompage de 1950 par les gaz d'échappement de la moto-pompe.

DIVERS

Prévoir des agrès pour l'escalade en sortie de S.1 (échelle et corde neuves en place, mais les crues n'épargnent rien, merci de replacer les agrès hors crue).



**Judicaël ARNAUD : S.C.Aubenas
CD Ardèche**

Le karst occidental du Coiron est constitué de calcaires jurassiques, mis en place il y a 150 millions d'années environ. Etroite bande s'étirant entre l'Escrinet et le village de Vogüé, le plateau calcaire présente un léger pendage vers l'est et est entaillé au nord par deux ruisseaux temporaires : Louyre et l'Eyrolle. L'originalité provient de la présence de coulées de basalte datées de 6 à 7 millions

d'années qui recouvrent aujourd'hui les calcaires. Les eaux provenant des Coirons se perdent sous terre au contact des calcaires grâce aux nombreuses pertes des ruisseaux de Louyre et de l'Eyrolle. Après un parcours de 16 km pour un dénivelé d'environ 600 m, l'eau rejoint l'Ardèche par les Sources du Pontet à Vogüé, ce qui constitue la plus importante percée hydrologique du département.

LES PRINCIPALES CAVITES

Les connaissances actuelles sur ce secteur sont le fruit de quarante années de travail bénévole effectué pour l'essentiel par les membres du Spéléo Club d'Aubenas. Ces cavités comptent parmi les plus importantes du département.

La **Baume de Chabannes** (Lussas), connue depuis le siècle dernier, est une résurgence temporaire située sur l'aval du ruisseau de Louyre. En 1974, un pompage du siphon d'entrée a permis d'explorer 800 m de galeries.

La découverte, en 1966, et l'exploration de l'**Aven des Blaches** (St-Laurent), d'une profondeur de 100 m, avec la présence d'une rivière souterraine, marquent le début des recherches spéléologiques sur le secteur. L'entrée s'effondre en 1988, et il faut attendre 1993 pour qu'une autre entrée, la **Perte du Grand Pré**, soit découverte et explorée. Malheureusement, cette entrée s'effondrera, elle aussi, après que les spéléologues aient pu poursuivre l'exploration jusqu'à -130 m de profondeur.

Découvert en 1972, l'**Abîme Valérie** (St-Laurent) est, semble-t-il, un regard sur le cours souterrain de Louyre. Les explorations ont permis de découvrir 1,2 km de galeries pour 65 m de profondeur.

La **Grotte du Câble** (Lussas) est elle aussi une résurgence temporaire mais, à la différence de la Baume de Chabannes (située juste en aval), une rivière souterraine parcourt cette cavité. L'exploration n'est possible qu'après avoir pompé le siphon d'entrée, objectif réalisé par le club en 75, 78, 83 et 95. La Grotte du Câble développe 2,1 km de galeries.

L'**Aven de la Combe Rajeau** (St-Laurent) est la cavité la plus importante du secteur. Découverte en 1978, son exploration a permis

de mettre en évidence plus de 12 km de galeries dont 4,5 km de rivière souterraine, pour une profondeur de 250 m, ce qui fait d'elle la plus profonde du département.

En 1984, dans le but de connaître l'organisation des cavités entre elles, Robert Courbis effectue différentes colorations des rivières souterraines qui prouvent la relation hydrologique entre l'Aven des Blaches - la Combe Rajeau - la Beume de Chabanne et les Sources du Pontet (Vogüé).

Enfin, un inventaire spéléologique sera publié en 2001 par Thierry Marchand : « Les Gras, du Coiron à la Beume ».

COLORATION DU SYSTEME DU COIRON

Jean-Pierre BAUDU CDS 42-CESAME

Des colorations ont été effectuées en 1982, travaux dirigés par R. Courbis. Certaines relations entre les divers réseaux ont été mises en évidence mais beaucoup d'interrogations restent en suspens.

L'association CERGA, sous l'impulsion de J. et R. Oddes, a proposé de réaliser une étude hydrogéologique effectuée par des professionnels, avec la participation du SCA et de quelques indépendants.

Je ne reviendrai pas sur la géologie du secteur, mais je décrirai seulement les colorations et les hypothèses de circulation.

PETIT RAPPEL : (Tube N° 17, 1982, p 43-44, par R. Courbis)

- Premier traçage à partir de l'aven des Blaches.

L'injection d'un kilogramme de fluorescéine avec des fluo-capturs installés dans toute la vallée de la Louyre a donné les résultats suivants :

- positif : résurgence de Chabanne 1 et 2 (dûe à une crue) et passage par la Combe Rajeau
- négatif : source de Louyre (ce système est indépendant)
- Deuxième traçage réalisé en deux fois à la combe Rajeau (espacés de 6 mois). Deux puis quatre kilogrammes de fluorescéine sont injectés.
- positif : Chabanne 1 et 2, le Pontet (à Vogüé)

- négatif : source en face Chabanne et toutes les sources de la plaine d'Aubenas, résurgence de l'Echelette, des Estugnes (à Vogüe)

La conclusion de cette campagne est la mise en évidence d'une relation entre les Blaches, la Combe Rageau, Chabanne et le Pontet.

CAMPAGNE DE COLORATION LORS DE L'ETIAGE EXCEPTIONNEL DE L'ETE 2003

Ces informations sont relevées d'après le rapport préliminaire de la CERGA.

Mesures préliminaires :

Nous avons mis en place en début d'été, une série de mesures de température sur certains points d'eau : Estugne Nord, Estugne Sud, Pontet Nord, Pontet Sud. Ces mesures ont été surveillées sur 45 jours ainsi que la hauteur des vasques. Globalement, les Estugnes présentent une température très stable, dans une moyenne de 14 degrés + ou - 0,1 degré. Les Pontets sont de 0,2 degré plus frais avec une variation de + ou - 0,2 degré. A noter un phénomène intéressant dans les Estugnes Sud, il existe une vasque, à l'entrée, sur la gauche dont la température est de 12,9 degrés.

En parallèle, début juillet, nous avons mesuré le débit de la source du Pontet :

- jaugeage chimique différentiel au traceur artificiel : utilisation de 10 grammes de fluorescéine avec deux fluorimètres enregistreurs (système optique par spectroscopie). Le principe est de déterminer le débit en amont du Pontet et en aval, la différence donnant le débit du Pontet. Mais comme la fluorescéine se dégrade au soleil, la détermination est peu fiable.
- jaugeage chimique par traceurs naturels : les mesures de la température et de la conductivité ne s'avèrent pas des plus précises. Seule la méthode physico-chimique donne une valeur exacte. Les éléments pris en compte : calcium, magnésium, sodium, potassium, bicarbonates, chlorures, sulfates et nitrates. L'analyse a été réalisée le 30 juillet 2003 et un jaugeage chimique a été évalué en amont dans l'Ardèche à 1,91 m³/s et

comparé par le débit de la DIREN de 2,21m³/s. Pour rester simple, le jaugeage permet d'obtenir un débit du Pontet de 141+ ou - 34 l/s pour la journée du 30 juillet. Il faut rappeler que l'étiage est considéré comme exceptionnel.

Coloration

La CERGA a investi pour l'occasion dans l'achat d'un fluorimètre enregistreur. C'est un système optique constitué d'un spectroscope analysant chaque spectre restitué par chacun des colorants. L'instrument est géré par un boîtier électronique permettant de mesurer trois colorants simultanément et de faire des mesures de turbidité ainsi que de température. Les mesures peuvent être espacées de 1 minute à 1 h. Nous avons choisi une incrémentation de 5 minutes lors de nos mesures. Les données sont stockées sur une carte mémoire (type Compact Flash) et restituées par un ordinateur. L'autonomie est de 15 jours mais nous avons préféré changer de batterie et de carte toutes les semaines. La sonde étanche a été installée dans le siphon du Pontet sur un câble positionné dans le courant, au milieu de la galerie. Seul l'accès en plongée est possible. Le boîtier est fixé hors eau, dans un placard fermé à clef. Les relevés d'informations peuvent se faire aisément. Bien sûr, des fluo-capturs ont été disposés dans plusieurs cavités. Nous profitons de l'ouverture par pompage de la Grotte du Câble.

Position des fluo-capturs : source du Pontet (afin de pallier une panne du fluorimètre), les Estugnes Nord et Sud (deux dans le sud), source des Poubelles, source face à Chabanne et le Câble.

Deux colorations se feront pratiquement simultanément :

- dans la partie aval de la Combe Rageau, injection de 13 kg de fluorescéine, le 03/08/2003 à 1h
- dans le siphon aval de la grotte du Câble, injection de 3kg de sulforhodamine, le 03/08/2003 à 13h30

Toutes les précautions ont été prises pour ne pas contaminer les écoulements éventuels. Donc, le nettoyage du matériel des personnes ayant versé les colorants s'est fait en aval des points de mesures.

Il faudra attendre presque un mois pour voir apparaître les premiers résultats. Après une précipitation moyenne, J. et R. Oddes se rendent à la résurgence du Pontet. A première vue, rien. Au retour de leur inspection sur le bord de l'Ardèche, les premières traces de colorant vert apparaissent. En fait, ils vont assister au début de la sortie de la fluorescéine. En prévision d'une crue exceptionnelle au niveau de Chabanne, nous avons utilisé une quantité importante de fluorescéine afin d'être certain de mettre en évidence ce colorant au Pontet. Le Pontet réurge vert pendant un mois de façon très perceptible. Heureusement, la saison touristique est terminée. Sur la courbe de restitution du fluorimètre, nous pouvons observer que les pics de la turbidité correspondent aux précipitations. Ils engendrent alors, une légère détérioration des mesures de la fluorescéine.

En ce qui concerne les fluo-capteurs, les résultats sont surprenants. La Grotte du Cable (siphon amont) est négative, la source des Poubelles est positive à la rhodamine et négative à la fluorescéine, les Estugnes Nord est faible en rhodamine et en fluorescéine et les Estugnes Sud ont des traces de fluorescéine. Le reste des fluo-capteurs est négatif. J'émettrai juste une réserve sur les traces de fluorescéine dans les Estugnes Nord et Sud. Nous avons fait l'hiver précédent, une coloration dans les Estugnes Nord (100g), pour éventuellement découvrir un lien entre les cavités nord et sud. Il est possible que certaines particules fixées dans la glaise peuvent contaminer les deux vasques. Mais il y a tout de même de la rhodamine en faible quantité dans l'entrée nord ? ? ? Il faut vérifier cela.

	Fluo en 1982	Fluo en 2003	Rhodamine en 2003
Les Blaches	Coloration 1		
La Combe Rageau	Coloration 2	Coloration	
La Grotte du Cable		Négatif	Coloration
Chabanne 1 et 2	Positif 1 et 2	Négatif	Négatif
La source des Poubelles		Négatif	Positif
Les Estugnes nord		Positif (faible)	Positif (faible)
Les Estugnes sud		Traces	Négatif
Le Pontet	Positif 2	Positif	Positif

Le dernier fluo-capteur du Câble a été récupéré in extremis avant les crues de la fin septembre alors que le siphon d'entrée était en voûte mouillante.

Avec l'équipement en place, il m'est possible à l'étiage et sans pomper de rejoindre le collecteur. Le débit de la rivière ne doit pas dépasser environ 50 litres/seconde, si je veux passer la dernière voûte mouillante dans le but de faire de nouvelles colorations pour mieux comprendre le système.

Déduction

R. Courbis déjà soupçonnait la présence de deux gros réseaux parallèles au niveau de la grotte du Câble. La confirmation nous a été donnée en colorant la Combe Rageau et en installant des fluo-capteurs au niveau des différents siphons du Câble.

Alors comment peut fonctionner ce système ? Il semble y avoir deux drains, la Louyre avec ces pertes et l'Abime Valerie, puis L'Eyrolle avec la Combe Rageau. D'après les différentes observations, la Grotte du Câble appartiendrait à la branche de la Louyre. Ce qui est troublant, c'est la faible largeur de bande calcaire au niveau du Câble (environ 400 mètres). Et que peut-on dire de la présence de fluorescéine

venue de la Combe Rageau et de la rhodamine au niveau de la source des Poubelles ? Il est probable que la fluorescéine sorte seule (lors d'une crue) parce que la rhodamine est déjà sortie, (sachant que la source des Poubelles est plus en aval que Chabanne) ? Avec R. Oddes, nous avons observé un écoulement pérenne découvert lors du camp topo. de Chabanne. Une fissure proche de la vasque du S2 de Chabanne en rive droite est active. Cette fissure méritera une coloration.

Pour ce qui concerne le plateau de Lavilledieu, nous ne connaissons pas de regard actif, juste quelques beaux volumes et un accès à une zone noyée très courte dans la Grotte du Chasseur. Puis, nous arrivons à Vogüé. Il est clair que pratiquement tous les colorants sont passés au Pontet.

Mais la rhodamine injectée en quantité quatre fois moins importante que la fluorescéine sort 4 jours avant, sans étalement de ce composant, alors que la fluorescéine met plus d'un mois pour disparaître. Pourquoi cette différence ? Elle est sans doute due à une succession de zones noyées et exondées différentes. Il est probable que la fluorescéine s'est diluée dans des gours lors de la descente dans la Combe Rageau, puis elle a peut être rencontré une partie noyée importante proche du siphon amont de la grotte du Câble (mais parallèle), puis à nouveau une zone exondée pour retrouver une grande partie noyée (les précipitations ont fait le reste). Alors que la rhodamine a été injectée directement dans la grande partie noyée liée directement au Pontet (voir courbe des colorants).

En ce qui concerne la température, les précipitations réchauffent l'eau de la résurgence. Entre le début des mesures (l'instrument était déjà en place depuis un mois) et la fin, des variations d'au moins 1 degré sont observées. Il est probable que des écoulements plus rapides se font pendant les périodes de précipitation (perte de l'Auzon et infiltrations sur le plateau). Avant les premières précipitations (tout le mois d'août), les valeurs de températures relevées par l'instrument n'ont jamais varié plus de 0,01 degré. Bien sûr, cette hypothèse sera à confirmer en hiver.

Conclusion

Notre travail est loin d'être terminé. Nous ne devons pas nous reposer sur les différentes

découvertes aussi bien spéléologiques, qu'hydrogéologiques mais continuer à avancer et profiter de nos infrastructures installées.

Je voudrais terminer en soulignant le rôle de J. et R. Oddes et de leur association CERGA. Le but de cette structure n'est pas d'exploiter l'eau du Coiron (comme certains peuvent le penser), mais c'est une histoire de cœur, un travail commencé par le père de Jocelyne Oddes (Mr Avias). La proximité de leur lieu d'habitation (le hameau de la Louyre) est un facteur supplémentaire d'intérêt. J'ai participé, parce que pour l'instant tout est possible pour la protection de ces eaux. Mais je suis spéléologue et comme mes camarades une éventuelle réglementation d'accès sur ce secteur me chagrinerait. Que dois-je faire, ne rien dire, tenir secret nos découvertes et s'il y a pollution, je ne serai plus là pour le voir. Ou prendre le risque et être un acteur dans cette protection et me dire que l'intérêt de l'eau est plus importante ?? Je vous laisse le choix, moi j'ai choisi et c'est critiquable comme toutes décisions (j'admets mes éventuels erreurs). Mais quand je me retrouve seul face à ces galeries, la nature m'appelle au respect et je ne peux que m'incliner face à cette nature que nous aimons tous et qui implore notre aide.

Remerciements

Un grand merci à la CERGA à travers J. et R. Oddes (financement de l'étude hydrogéologique et location du matériel pour le pompage du Cable), à Hydrokarst par l'intermédiaire de Raphaël Pierre pour le prêt de matériel ainsi qu'à tous ces garçons et ces filles qui ont participé aussi bien au pompage qu'à l'infrastructure : P. Arlez, C. Baudu, Jeanne Beaujar, T. Belin, J.P. Figeyreido, R. Helck, R. Oddes, J. Oddes, R. Pierre, P. Souvignet.

EVENT DES ESTUGNES NORD

Jean-Pierre BAUDU

SITUATION GEOGRAPHIQUE

Carte : I.G.N. 1/25000
Commune : VOGUE (07)
Coordonnées : X : 765 - Y : 252 - Z :

140

Développements : 135 m - **Dénivellation** : 10 m - **Réseaux noyés**: 65 m.

ACCES

Dans l'agglomération de Voguë, prendre une petite rue qui longe l'Ardèche. Deux tunnels séparés de quelques mètres permettent de rejoindre les Estugnes nord et sud. Les Estugnes nord est l'entrée la plus en amont.

HISTORIQUE

En 1974, R. Courbis et le SCA tentent de pomper le siphon, sans résultat.

En 1975, P. Akerman, J.L Camus et B. Léger explorent la cavité, B. Léger ira le plus loin.

En 1984, T. Marchand retourne au terminus.

En 2003, J. P. Baudu découvre et plonge le S2, s'arrêtant sur une trémie impénétrable.

DESCRIPTION

La cavité s'ouvre sous le village de Voguë. Pour y accéder, il faut emprunter un long tunnel. L'eau résurge lors de fortes pluies. Un éboulis permet l'accès à la partie naturelle.

De section réduite (2,5 x 1,2 m), la galerie est très horizontale. Par fort étiage, il est possible de s'avancer d'une vingtaine de mètre sans se mouiller. Là, pas d'autre solution que de s'immerger. Dans le cas le plus favorable, c'est une voûte mouillante (0,8 x 0,5 m). Puis, la galerie est en forme de faille verticale en partie noyée. Ensuite, dans la salle l'orientation change ponctuellement. A noter que la suite est noyée, mais habituellement, la zone immergée commence au début de la voûte mouillante.

Dans la zone profonde de la salle (au début), on peut observer une perte pénétrable sur plusieurs mètres (s'orientant vers l'Ardèche mais probablement en liaison sous jacente avec les Estugnes sud). Donc la plongée en période d'étiage se fait dans le S1 sur 20 mètres avec un point bas à -2 mètres pour ressortir face à un gros éboulis donné pour être impénétrable. La suite n'est pas sur votre gauche (contrairement à ce qui semble évident, c'est très vite impénétrable) mais entre les blocs en face et au-dessus de la tête. Une étroiture verticale puis horizontale se termine dans une superbe salle de 15 x 3 mètres. Il faut chercher dans le prolongement de la fracture d'écoulement, une petite lucarne au sol,

donnant sur un ressaut de 2 mètres, c'est le S2. Ce nouveau siphon promet une suite intéressante mais après 45 mètres et un point bas à -6 mètres dans une jolie conduite forcée de taille humaine, la galerie s'arrête net sur un éboulis sans possibilité de poursuivre.

EXPLORATION

Dans le cadre d'exploration systématique des réseaux du Coiron, nous décidons de réaliser la topographie de cette cavité. Une confusion est née dans l'esprit des gens et souvent les Estugnes Nord et Sud sont confondus. Certains chiffres sont avancés, 130 mètres de développement voir plus de 300 mètres. En fait, le développement était de 55 mètres.

Après une étroiture et quelques contorsions dans la zone terminale, j'atteins une salle. C'est après une recherche cm par cm que je découvre un trou sous de gros blocs. En un quart d'heure de désobstruction, le S2 m'est offert. Avec l'aide de R. Oddes, je passe le matériel entre le S1 et le S2. La suite est sans difficulté, une plongée facile dans une très jolie conduite forcée.

Le terminus semble être un éboulis de cheminée, donc dangereux à désobstruer.

Emergence temporaire de la Dragonière.

Nadir Lasson

Cabrerets-LOT

X=545.27

Y=245.98

Z=155m

Cette petite émergence temporaire au débit insignifiant s'ouvre dans l'étage calcaire, Oxfordien (Jurassique).

Elle se situe dans la vallée de la Sagne (affluent du Célé) à 1 Km en amont de Cabrerets, non loin de la célèbre grotte préhistorique de Pech-Merle.

Cet exutoire semble drainé tout le Pech ainsi que pech del Mas (cause de Gramat.)

L'entrée se trouve au fond d'un tunnel bâtit, sous la route départemental, D13.

Elle était connue sur une centaine de mètres dans le passé, jusqu'à un puits

« borgne ». La découverte de la suite à livré plus de 2900 m de nouvelle galerie dont 670m

noyés avec d'importants niveau fossile situé sur plusieurs étages.

-HISTORIQUE-

Les Cinquante premiers mètres sont connus depuis sans doute fort longtemps.

Les premières incursions en scaphandre date s'emble t'il des années 75, jusqu'à un puits sans suite . Quelques tentatives dans les années 80-90 été restées vaines. En 1981 un pompage échou.

C'est en 1991, après une désobstruction ,que Frank finit par franchir en décapelé une étroiture ensablé "la Clef", en bas du puits.

Il explore en plusieurs plongées étalées de 1991 à 1995 les siphons suivants. Au départ du S3 il lui faudra à nouveau dégager le sable pour pouvoir passer en décapelé. Il s'arrete derrière le siphon 4 sans avoir trouvé la suite, à 770m de l'entrée.

Frank explore également l'important fossile entre le S2 et S3 puis effectut une escalade dans la "salle Lucile" entre S3 et S4, ou plusieurs départs sont entrevues.

Des racines sont remarquées en haut d'une cheminée de 5 mètres !

Durant l'été 1995 plusieurs repérages à l'aide de la balise "Valade" sont réalisées afin d'avoir une idée sur les directions du réseau . La cheminée de 5m est également localisée. Le calcul de la hauteur de roche donne trois mètres.

Cette cheminée est percée en décembre 1995 et donne désormais accer entre le S3 et S4.

Cette nouvelle entrée est batisée "La grotte Olivier". C'est alors qu'un boyau jusque là insignifiant se mis à aspirer fortement. Les désobs commencent donc attisées par ce puissant courant d'air.

L'actif post S4 est également revu, sans résultat.

Le 28 Avril 2001 le "boyau du vent" est franchit au bout de 20m de désob et livre 500m de grandes galeries fossiles, topographiées dans la foulée. Le fossile se termine sur un vaste éboulis provenant d'une doline en surface (pech del mas). Dans les mois qui suivent, plusieurs escalades rapporteront 200m de galeries supplémentaires.

En Juin, Frank et Nadir commencent la topographie des siphons.

Le 20/04/02 la suite, post S4 est découverte au cour d'une séance topo. Le S5 est trouvé, derrière une coulée stalagmitique.

Une cheminée de +18m est également escaladée, pour s'arreter 40m plus loin sur un ressaut en haut du "lac suspendu"

Le 25 Mai 02 , le S5 est plongé, l'exploration dans l'actif s'arrete 110m derrière celui ci, sur une dalle effondrée.

Le ressaut est descendu, 60m de galeries confortables succèdent au lac, jusqu'à un nouveau puits en "trou de serrure". Ce dernier, P 15m est descendu 2 semaines plus tard, retombant dans la rivière post S5.

Le 25 Octobre 2003, 20m de vire sont équipées et permettent de prendre pied dans une conduite de 4*2m, en partie colmatée par l'effondrement de la voute. L'actif est retrouvé 50m plus loin provenant d'une diaclase étroite. Il se perd dans le Cao pour rejoindre la partie inférieure. Le fossile finit colmaté par Deux coulées de calcite au bout de 35m.

Peu avant ce dernier un méandre est exploré sur 40m jusqu'au pied d'une cheminée qui semble colmatée par la calcite.

-DESCRIPTION-

L'entrée étroite fait suite à une cinquantaine de mètres de galerie aquatique de moyenne dimension (2.5*1.5m , pouvant siphonner en hautes eaux),mène à un premier verrou liquide (133m ;-12m). Il est peut profond sur les 60 premiers mètres, -5m, (3*2m) au sol argileux avec une cloche d'air à 40m ainsi qu'un cul de sac argileux en rive droite. On arrive ensuite en haut d'un puits en diaclase qui amène de -3m à -11m sur une étroiture ensablée. « la Clef » (ce franchissant en décapelé ou à l'anglaise). Passé celle ci la galerie s'agrandit nettement (5*4m). On sort du siphon 50m plus loin dans un canyon faisant suite à un méandre (5*1m) avant d'atteindre le S2 :(53m ;-6m) . Au parois plus déchiquetées avec quelques cloches d'air au plafond. C'est dans la dernière que l'on accède à l'important fossile entre le S2 et S3.

La sortie se fait sur un talus d'argile. Arrive ici un petit actif se terminant sur un siphon étroit au bout de 150m. A mi parcours un affluent arrive en haut d'une escalade menant à un étage fossile, suivent 2 cascades de 8m chacune puis ce sont 400m de galeries propres et spacieuses (en deux branches) « le jardin d'Eden » le tout agrémentés de toute sorte de concrétions : fistuleuses, excentriques, perles , planchés, etc... bref le rêve !.Le terminus du « jardin d'Eden » se situe 60m sous l'igüe

Mathurin, voisine des grottes de pech-Merle.
Le S3 (136m ;-16m). On descend une pente en sable (étroit) avant de retrouver vers -12m les mêmes volumes que dans la partie « basse » du S1 avec de nombreux dépôts d'argile.

On émerge donc dans l'aval de la grotte Olivier (situé à +40m de l'émergence), après un point bas à -16m. La salle « Lucille » (20*10*8m) sépare du S4. C'est au centre de cette salle que l'on accède de l'entrée artificiel par une coulée d'ou provient un petit actif temporaire ainsi qu'au 700m de galerie fossile.

En haut de cette coulée on peut suivre un méandre (6*1.5m) sur une soixantaine de mètres. Le conduit devient ensuite plus étroit jusqu'au « boyau du vent ». Quelques 100m de galeries labyrinthiques font suite jusqu'à une salle aux dimensions appréciables (30m de haut, 25m de long, 10m de large) « salle des fous ».

De là, plusieurs voies sont possibles.

En haut à gauche une escalade de 10m mène à un balcon suivi d'une succession de deux salles d'une blancheur étincelantes, sans suite.

En haut à droite, débouche un vaste conduit que l'on peut remonter par une série d'escalades à +50m avant d'être colmaté également par la calcite.

À droite la galerie est rapidement bouchée par un éboulis terreux.

À gauche, un méandre (3*2m) finit obstrué par la calcite au bout de 110m. Ce méandre suit parallèlement une grosse galerie. Cinquante mètres avant le bouchon, le fossile supérieure crève la paroi du méandre. De part cette lucarne on se relève dans du (8*10m) est ce sur un peut plus de 100m, jusqu'à l'éboulis provenant de la doline de pech-del-Mas.

Revenons au siphon 4. Tortueux (1.5*2m) le sol et les parois découpés par la corrosion le tout avec une fine pellicule d'argile. Au bout de 60m ;-7m, on descend par une série de diaclases jusqu'à -18m. Un dernier ressaut amène au point bas du réseau à -24m.

La galerie double de volume, on est dans du 5*4m avec d'importantes dunes d'argile au sol. À 120m, la galerie remonte doucement jusque vers -7m. Les sections redeviennent

Plus modestes, 2*3m et l'on peut observer sur les parois de nombreuses formes de

concrétionnement attestant probablement d'une circulation en régime libre à ce niveau, malgré les coupes au plafond.

On émerge à 282m ;-24m du départ au pied d'un grand gour. Suivent quarante mètres de rivière (2.5*3m) aux nombreux barrages de calcite, jusqu'au siphon 5 (55m;-2.6m). Concrétionné et ponctué de quelques cloches d'air. Ce siphon franchit, suivie 30m de lac. Par une successions de gours ascendants, on remonte de 5 ou 6 m. Le conduit se rétrécit (1*1m), colmaté en partie par la calcite. On esquive quelques dalles effondrées du fossile supérieure, pour finir sur une de ces dernières formant une longue et sévère étroiture. L'actif quand à lui n'est plus qu'un "pissadou" (3 à 4 litres/min environ). Nous nous trouvons ici en tête de réseau à 930m depuis l'entrée (l'émergence).

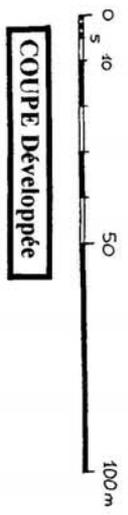
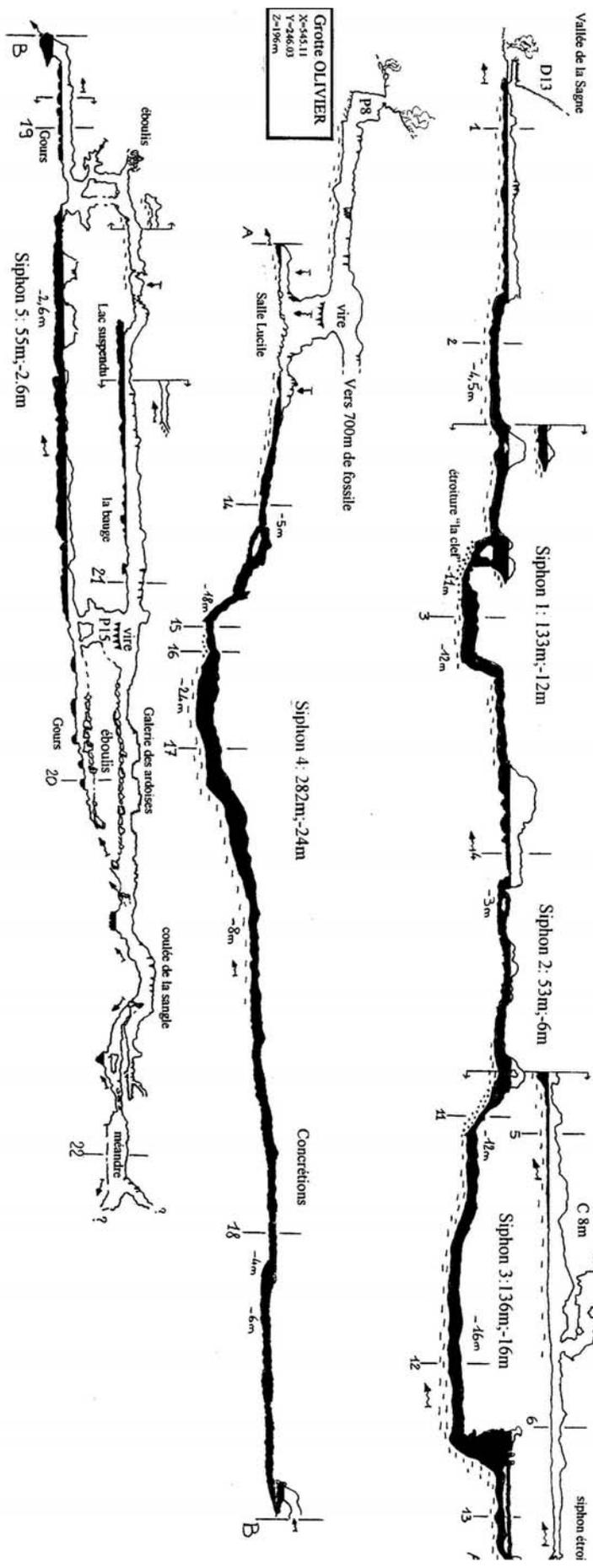
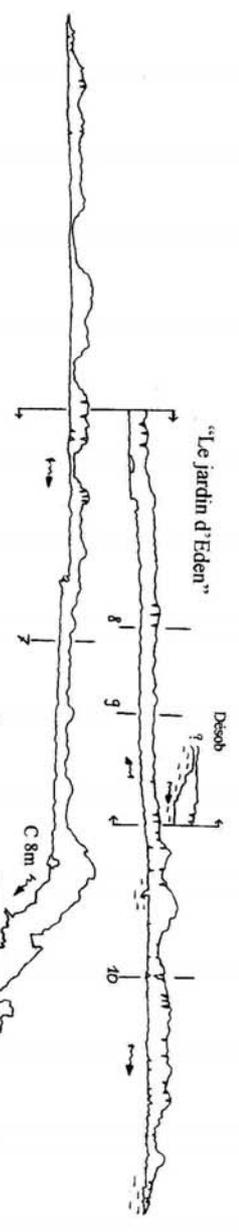
Six mètres avant le départ du S5 une cheminée d'ou arrive un autre actif (temporaire) permet une remontée de 18m.

Dix mètres après le sommet de cette escalade on se redresse dans une petite salle argileuse ou se trouve les restes d'une fouine venu mourrir sur une banquette d'argile.

Trente mètres plus loin un ressaut de -4m mène au "lac suspendu" suivi de quelques marmites d'argile liquide, "la bauge". Le conduit fait ici 5*3m, quelques concrétions agumentent le tout. Soixante mètres après le lac un surcreusement du conduit fossile (trou de serrure) forme un puits étroit de 15m permettant de retomber dans la rivière entre la sortie du S5 et la dalle effondrée. En restant dans la parties supérieures, 20m de vires permettent de prendre pied dans une conduite de 4*2m en partie colmatée par l'effondrement de la voute (galerie des ardoises). L'actif est retrouvé 50m plus loin provenant d'une diaclase étroite. Il se perd dans le Cao pour alimenter la parties inférieures 15m en dessous. Le fossile finit colmaté par deux coulées de calcite, 35m plus loin (coulée de la sangle). Peu avant ce bouchon de calcite (coté droit) un méandre est suivi sur 40m jusqu'au pied d'une cheminée qui semble également colmaté par la calcite à 1015m depuis l'entrée. La cavité développe 3000m, environ dont 670m noyés.

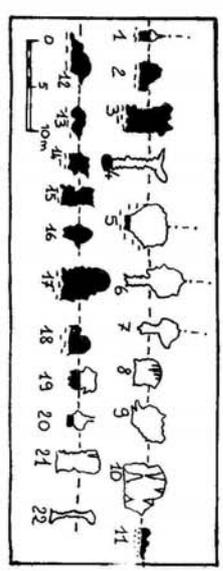
Emergence de la DRAGONIERE Cabrerets-LOT

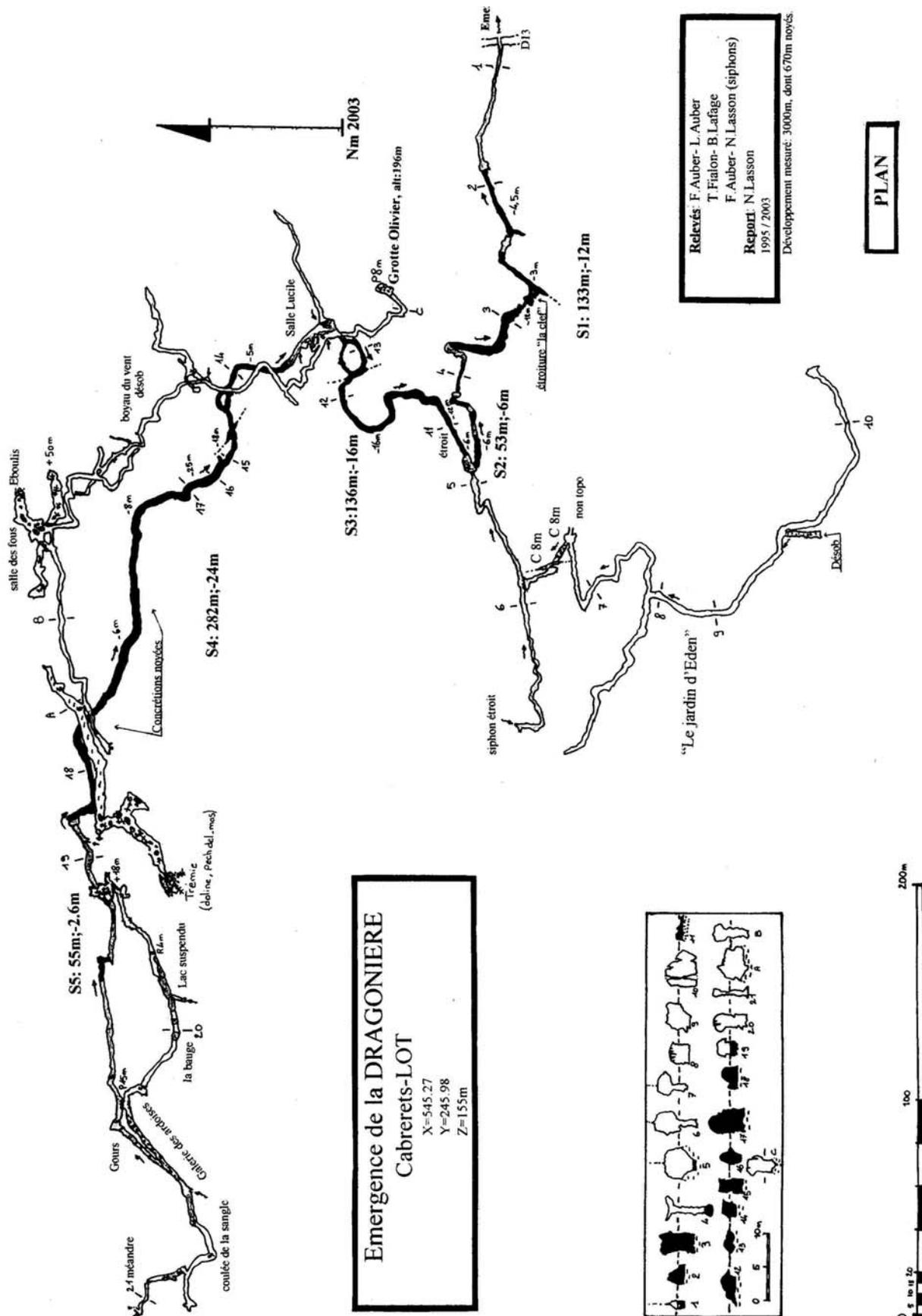
X=545.27
Y=245.98
Z=155m



COUPE Développée

Relevés: Frank AUBER- Nadr LASSON
Raport et dessin: Nadr LASSON
2001/2003
Développement mesure: 1750 m, dont 670m moyés.





-Participants aux divers travaux: désobstructions-escalades-topo-explos-plongées.

Frank-Frédéric-Lionel AUBER- Michel ALAUX- Frédéric AUSSET - Guy
 BARIVIERA -Philippe BOMPA- Benoit

CONTE- Julien DAVID- Thierry DELBREIL- Sandrine DEVILLEFORT- Nathalie FAURIE- Thierry FIALON- Hubert FOUCART- Olivier GAUTIER - Gérard GEOFFROY- Pascal GAUDEBERT- Bernard LAFAGE- Nadir LASSON-David OCARD- Marion - Valérie et Jean-Christophe PONTANNIER- Fabrice PRADINES- Christian ROUANET- - Daniel VALADE.

-Clubs:

Spéléo club de Cabrerets - H2O (Luzech) - Les Spéléos du Causse de Limogne en Quercy - S.I.C.R.A.L .

-Remerciements: *M . Paul BOUSCARY, propriétaire du terrain de la grotte Olivier.

* La Commission souterraine (région Languedoc-Roussillon / Midi-Pyrénées) de la Fédération Française d'Etude et de Sport Sous Marins pour son soutien financier et matériels.

*Michel VERLHAC pour ses précisions historiques.

-Bibliographie- *Bulletins CDS LOT -n°3

-n°6

*Contribution à un inventaire spéléologique du département du LOT - Jean TAISNE - 1995-

**Emergence de la BOURIETE
Sauliac-sur-Célé-LOT**

X=246.5

Y=549.75

Z=150m

Nadir Lasson

Cet exutoire peu connu s'ouvre en rive gauche du céle, 500m en amont de la chapelle Roc Troucat . L'écoulement pérenne sort dans les alluvions au bord de la rivière.

L'entrée débute par un porche (10m*3m) bouché par un éboulis calcifié. Au fond un passage étroit (long de 5m) entre les blocs permet d'accéder dans une salle (7m*3m).

Au centre de celle-ci ce trouve un soutirage, ou baigne au fond un plan d'eau. En 1996 ?

Laurent SIRIEYS entreprend une désobstruction sommaire (marteau -burin) pour accéder au départ de ce siphon. Il franchit ce dernier dans la foulée (108m ;-17.3m) mais ne peut continuer l'explo post-siphon à cause

de la forte teneur en CO2, « irrespirable » (fin Août)

En Automne 2001 sur indications de Laurent je fais une courte reconnaissance en 2*4 Litres.

Le départ nécessite un décapelage. Une séance de tir, avec l'aide de Guy Barriviera, au départ du siphon est réalisé pour permettre un départ plus confortable.

Le 19/01/02 j'améliore l'équipement du S1 est sort derrière ou une galerie importante semble Continuer! .. Air non respiré - plongée en 2*7L à l'anglaise.

Ce S1 (1.5*1.5m) en moyenne descend par pentes successives jusqu'à -17m avec quelques passages bas du aux nombreuses dune de sable et d'argile. Il remonte ensuite en pente douce jusqu'à la base du puits de sortie à -12m (visi retour : 0.5m à nul).

De retour le 2/02/02 avec Frank AUBER , plongée du S1 en 2*7L et 2*10L à l'anglaise + une 4L chacun pour derrière + pompe Drager. Mais derrière le CO2 à disparut (certainement à cause des grands froid de décembre). La sortie du siphon ce fait au fond d'une salle (8*7m) . Ont remonte ensuite un éboulis d'ou sort l'actif (2Litres/S).

Ce dernier franchit une galerie confortable (4*3m) est suivit sur 60m jusqu'en haut d'une pente en sable , mais le plafond s'abaisse. Arrêt sur une lame d'érosion qui affleure le sable. Au retour coté gauche un petit actif est reconnu jusqu'au pied d'une cheminée. Nous levons la topo des lieux.

Le 17 mars plongée de rééquipement en fil métré, pour la topo du S1. Puis désob dans la pente de sable (présence de CO2). Une fois la lame franchit après quelques coups de massette, la suite est complètement obstruée par le sable , 2m plus loin. J'abandonne après ½ heure de désob. Au retour fuite importante entre le flexible et le 2°étage (raccord dévissé ! Cyclon 5000) Sortie avec une bouteille presque vide (2*7L à l'anglaise)

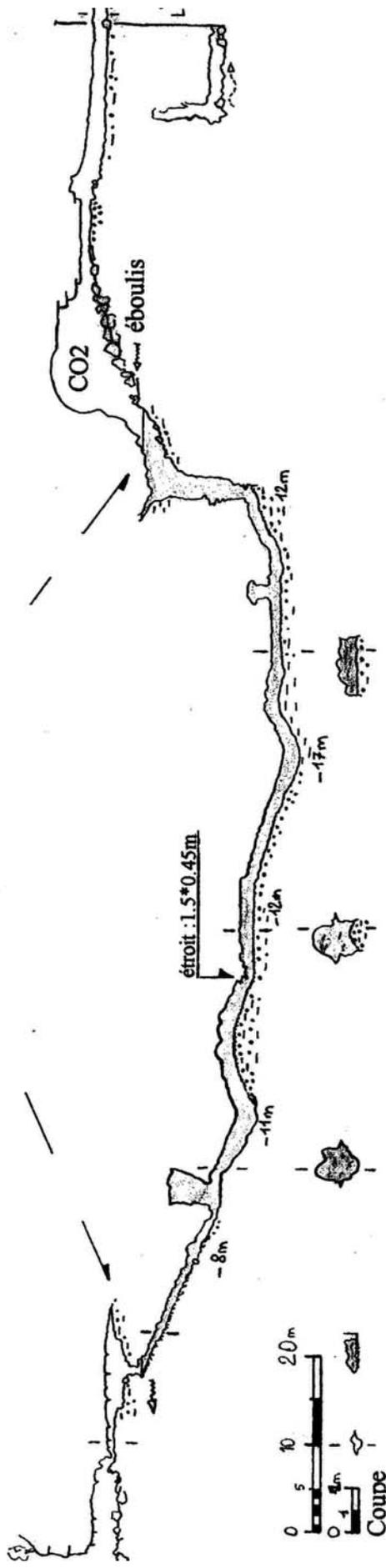
Le 14 décembre 02 , après les crues de l'automne , une dernière plongée me permet de revoir le bouchon de sable, en vain.

-Participants - Guy Bariviera- Célian CAYZAC- Nathalie FAURIE- Fabrice PRADINES

-plongeurs-Frank AUBER- Nadir LASSON.

**Emergence de la BOURIETE
Sauliac-sur-Célé-LOT.**

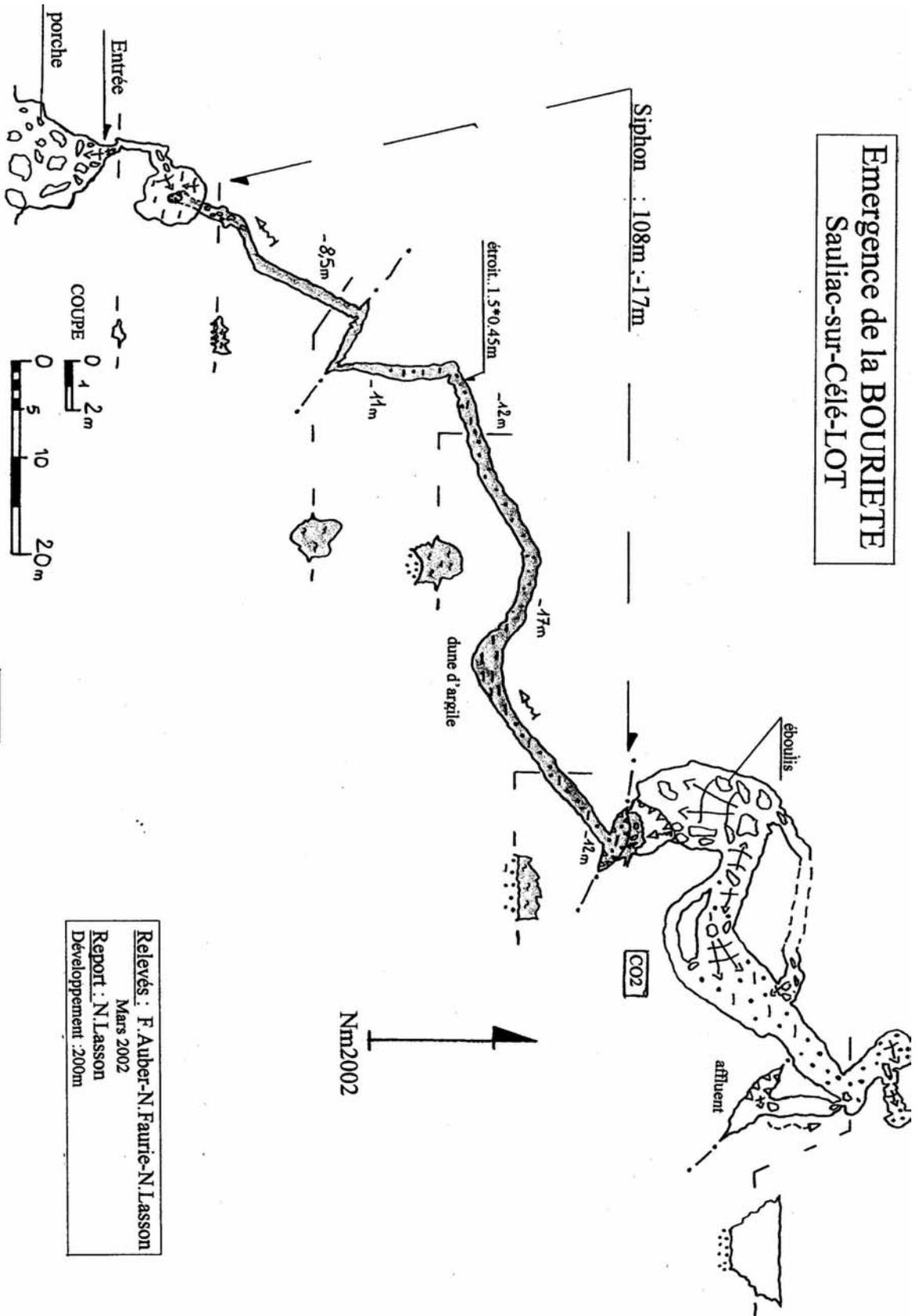
Siphon : 108m ; -17m.



Relevés : F.Auber-N.Faurie-N.Lasson
Mars 2002
Report : N.L.asson
Développement : 200m

COUPE

Emergence de la BOURRIETE Sauliac-sur-Célé-LOT



PLAN

Relevés : F. Aubert-N. Faurie-N. Lasson
 Mars 2002
 Report : N. Lasson
 Développement : 200m

Font d'Erbies

Nadir Lasson

Cette petite émergence pérenne perchée sur le causse (alt :210m) se situe sur le coté gauche d'une

vallée sèche menant à la vallée du LOT distante de 8 km .

La galerie est nettement surdimensionnée (par rapport au débit qui sans écoule) et témoigne de l'ancienne présence d'un important cours d'eau souterrain. Probablement sous l'effet de l'érosion qui a rongé le bassin d'alimentation, font d'erbie est aujourd'hui un réseau cutané, proche de la surface du causse (50m de calcaire au dessus)

Elle abrite d'importantes colonies de chauves souris . Son accès est donc interdit d'une part pendant la nidification, de juin à octobre et d'autre part par le propriétaire (grincheux) qui ramasse le cresson devant le porche d'entrée.

La première voûte siphonnante située à 110m de l'entrée, avait été franchie en décapant par Philippe Bigeard au début des années 80. Siphon qui se shunt par une galerie supérieure confortable (ou l'on

s'enfonce jusqu'aux chevilles dans la fiente de chauves souris). Puis effectuée une courte reconnaissance sans fil dans le siphon suivant (sur 2 ou 3m).

A 190m, l'actif sort de ce siphon par une diaclase coté droit. A gauche le méandre (6 * 1.5m) que l'on suivait jusqu'ici finit colmaté par l'argile soixante dix mètres plus loin. Peu avant ce colmatage, une escalade sur la droite permet d'accéder à une nouvelle galerie fossile se terminant par une diaclase argileuse noyée, formant un regard sur l'actif qui lui est nettement plus étroit car plus récent. Une première plongée nocturne nous y amène le 10/03/01 avec un bi 4 L dorsale ou 30m de conduite forcée (1.2 * 0.8m) sont explorées avant de s'arrêter sur une étroiture à angle droit en laminoir à franchir sur le coté gauche. Topo au retour, visi 0.4m-(12min de plongée). Ce laminoir (2 * 0.5m) long de 5m est franchi le 20/04/01 en 2 4 L à l'anglaise, ainsi que le S1:50m;-4m. Suive 17m de conduite (0.9 * 0.8m) jusqu'à un 2°siphon. Retour illico pour m'assurer que l'étréture passe bien dans l'autre sens et dans la touille (visi 0.2 à 0.8m, 25min d'explo)

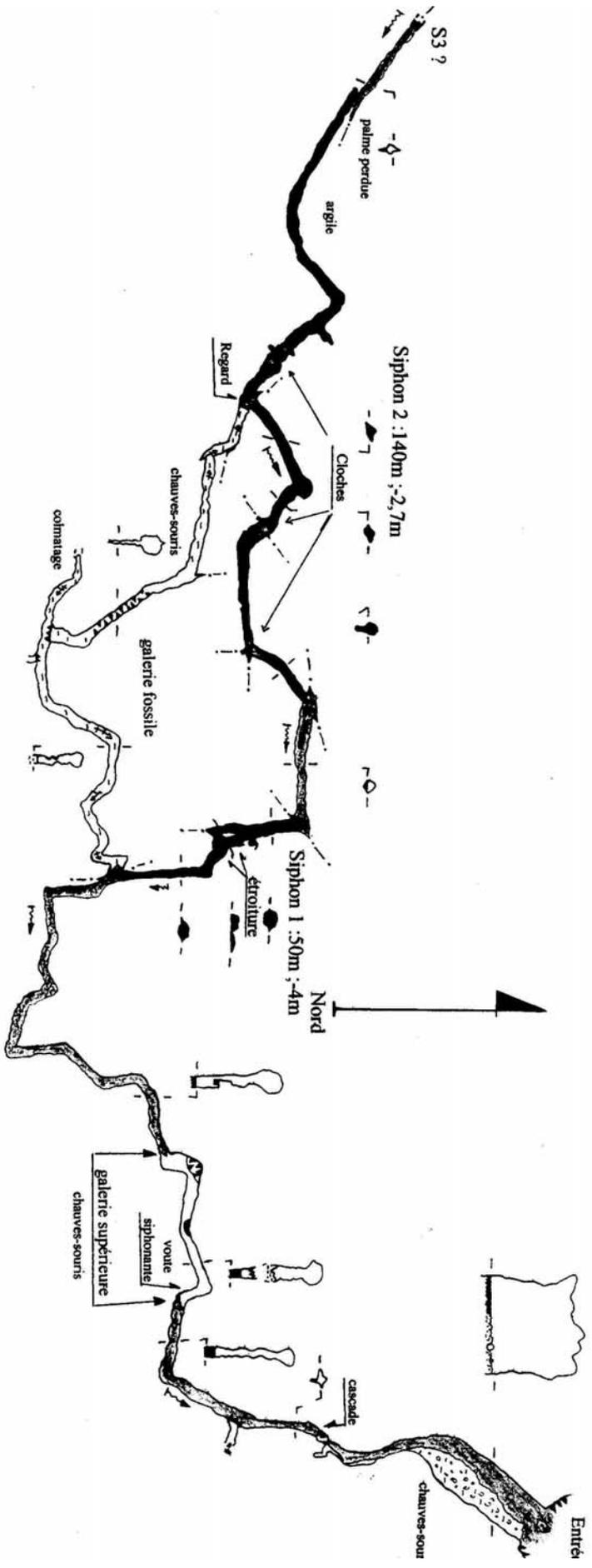
Le 16/02/02, 2*4L à l'anglaise +relais 4L pour le S1. Je lève la topo à l'aller, de l'étréture au S2, tout en remettant les plombs qui lestent le fil, déplacé par les crues.(il n'y a aucun amarrage naturel, juste une pécicule d'argile pour compliquer le tout.) Explo du S2 sur 50m dont 40m de beau méandre lisse (0.8*1.6m) ponctué de quelques cloches d'air. Topo au retour. Poursuite en 2*7L à l'anglaise le 2/03/02 ou 45m sont rajoutés et topographiés dans un conduit qui devient de plus en plus argileux et se rétrécissant (1*0.7m) au dépend d'autres départs latéraux impénétrables. La jonction avec le regard est réalisée à 101m du départ du S2. (45min d'explo).

Le 6/04/02, 2*7L à l'anglaise + relais 4L. Je rajoute 40m dans le S2. Le fil est fractionné à l'aide de tubes Iro et plombs largables dans l'argile. La sortie ce fait par une étroite diaclase. Je progresse de quelques mètres dans cette dernière, mais peut commode avec les 7 litres. J'aperçois le S3 quelques mètres plus loin. Palmes arrière et topo. S2=140m;-2.7m. Au retour dans l'étréture du S1, le fil s'accroche dans une boucle de palme. L'étréture franchie je m'aperçois que le fil et les plombs m'ont suivi. Je largue le relais et repasse le laminoir pour tout remettre en place pour la prochaine fois (visi 0.2m, 1h d'explo). Le 30 novembre 02, je tente une pointe dans le S3. 2*4L pour S1 et S2 (couplé pour S1 puis désaccouplé pour S2) + 2*4L à l'anglaise pour S3. Entre S2 et S3 je progresse sur la tranche dans la diaclase (0.5*1.5m) baignée par 0.2m d'eau. Six mètres plus loin je me retrouve coincé dans ce p de trou de serrure. Après 5mn de débatement est bien essoufflé (CO2 !) j'abandonne l'idée de plongée le S3. J'arrive à faire demi tour, en jetant palmes, dévidoir, enlève une bouteille, bref j'arrive en vrac dans le S2 ou à taton je récupère bouteille, relais, dévidoir, palme, j'en perd une dans la bataille. Le fil est complètement lâche, un tube Iro est sorti de l'argile quelques mètres plus loin. Je sort 50m plus loin de la zone argileuse et de la touille avec mon paquetage sous le bras. J'émerge du S1 vers 23h ou attends Fabrice frigorifié.

Total exploré, 220m dont 190m noyés.

Participants : Lionel AUBER. Sylvain BROQUA. Nadir LASSON. Fabrice PRADINES.

Font d'ERBIES Crégols-LOT

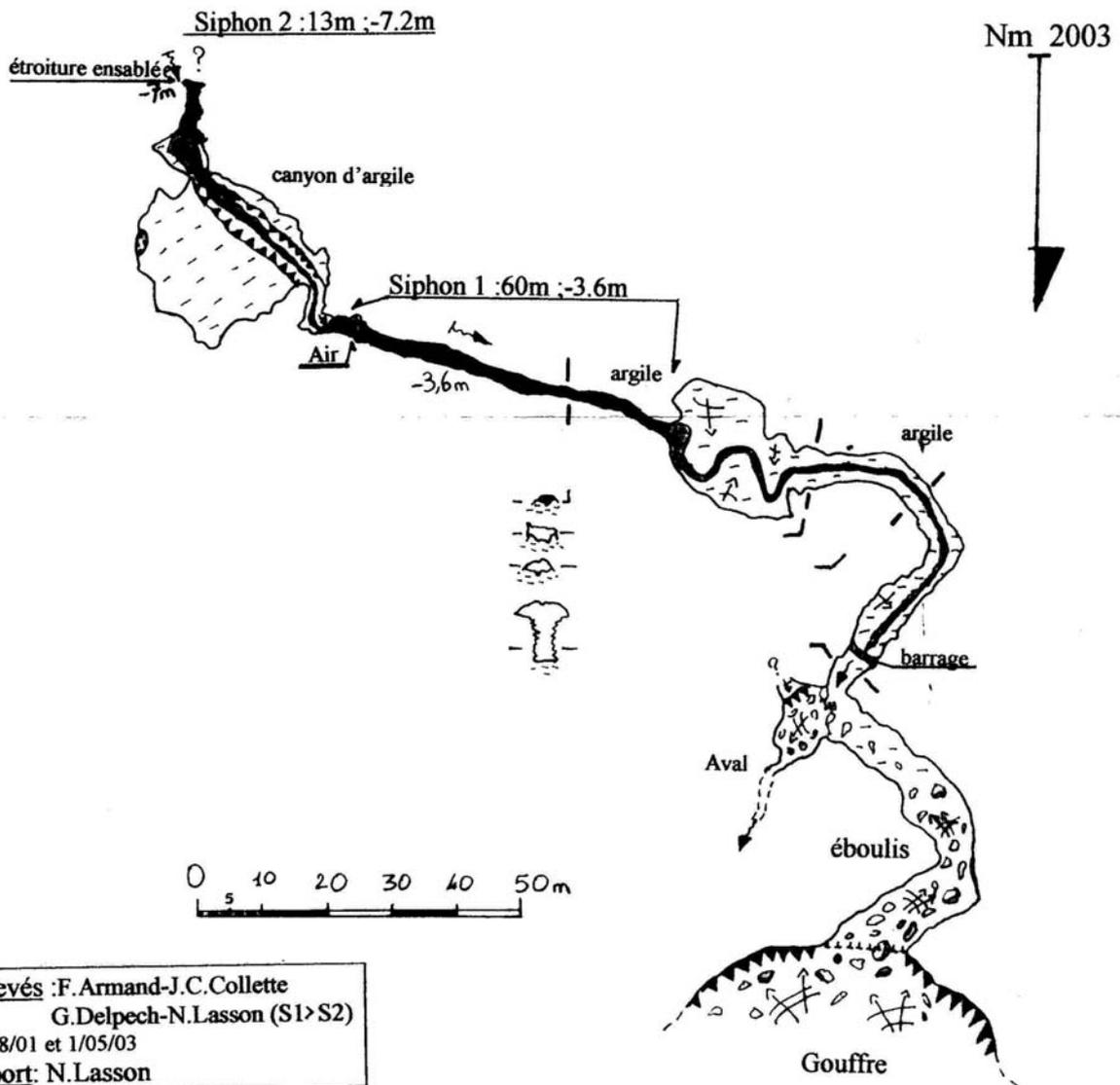


Topographie : MAURY (fév 1959)
N.LASSON - S1-S3 (2000-2001)
Développement : 570m environ dont 190m noyés.

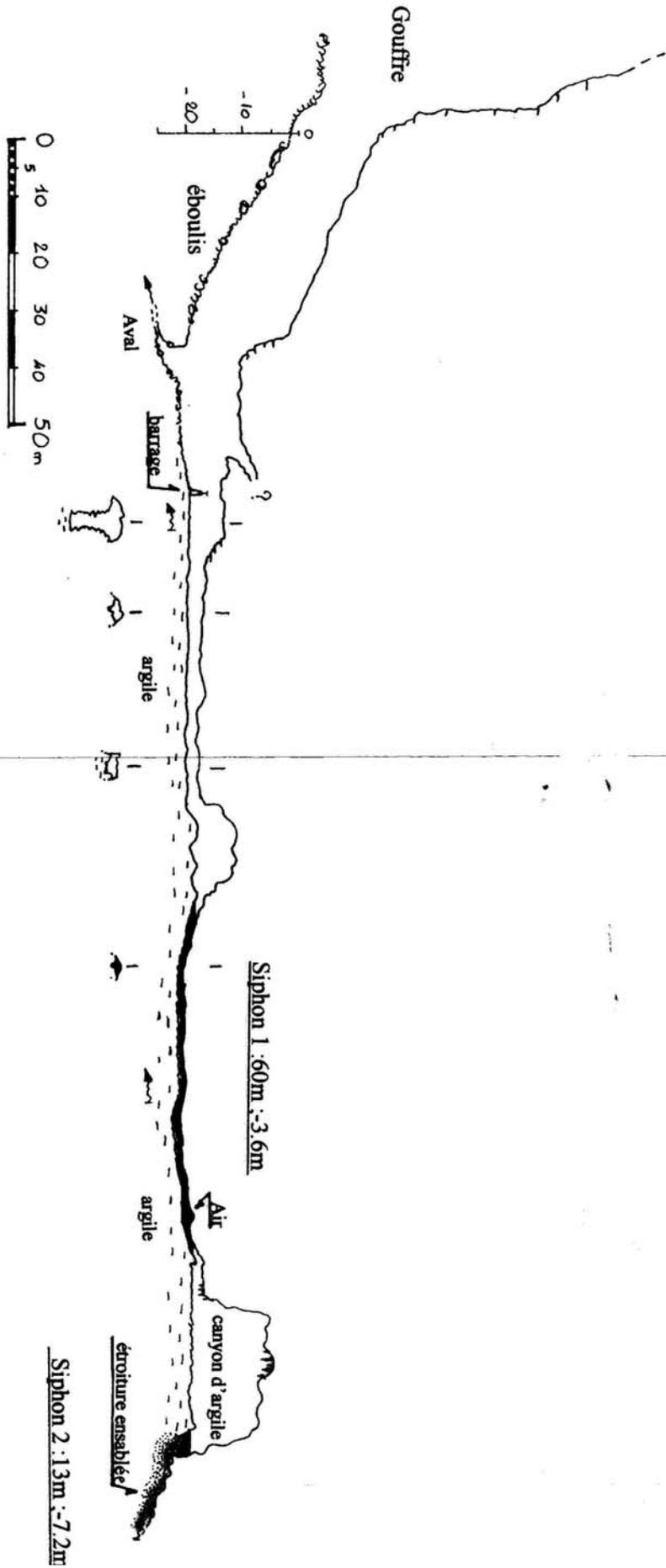
PLAN



**Gouffre de PADIRAC - Galerie de la grande Arcade-AMONT -
Padirac-LOT**



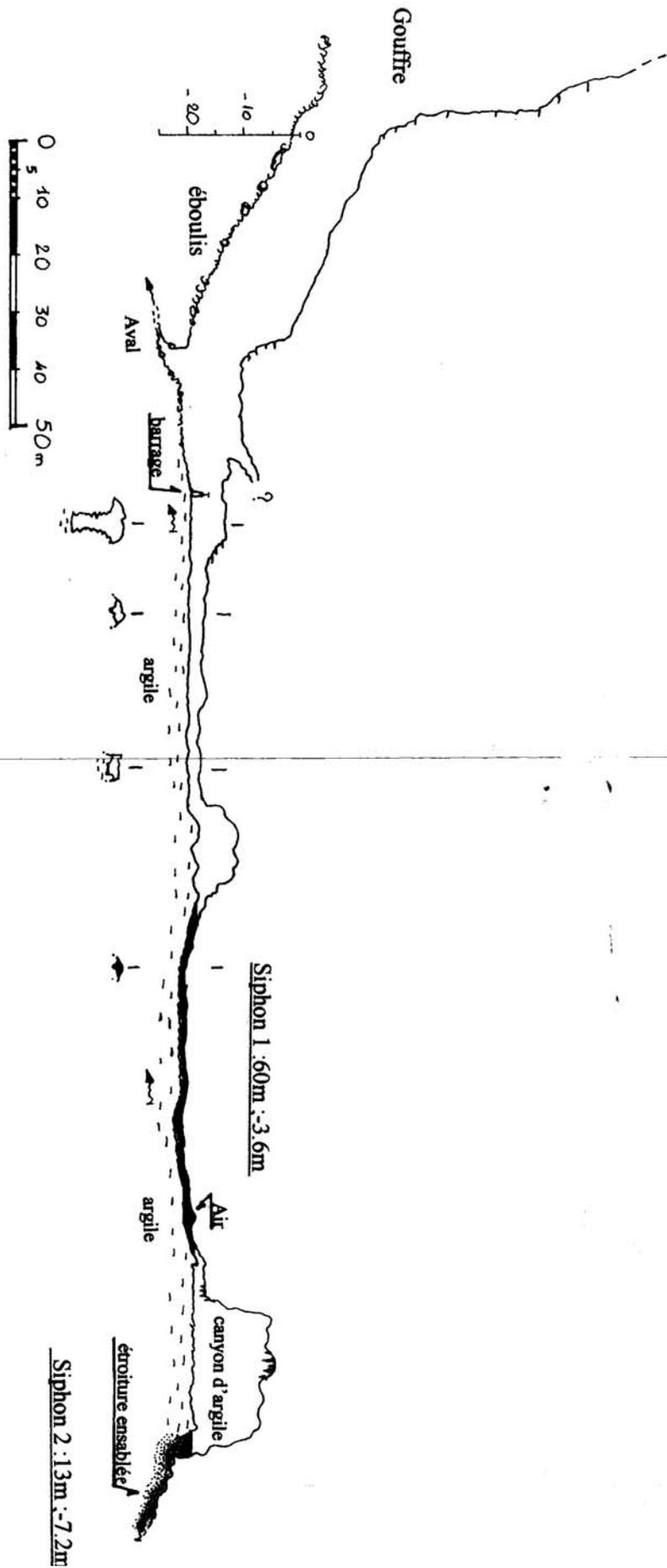
**Gouffre de PADIRAC-Galerie de la grande Arcade-AMONT-
Padirac-LOT**



Relevés : F. Armand-J.C. Collette
 G. Delpech-N.Lasson (S1>S2)
 Le 18/01 et 1/05/03
Report : N.Lasson
 Développement-250m

COUPE Développé

**Gouffre de PADIRAC - Galerie de la grande Arcade-AMONT -
Padirac-LOT**



Relevés : F. Armand-J.C. Collette
G. Delpech-N.Lasson (S1>S2)
Le 18/01 et 1/05/03
Report: N.Lasson
Développement-250m

COUPE Développé

**Gouffre de Padirac- Galerie de la grande
Arcade- AMONT- LOT**

Nadir LASSON

En bas du gouffre , 140m de galerie argileuse mène au siphon amont.

L'éboullis d'entrée faisant office de barrage, l'eau à déposée au fil du temps d'importante quantités d'argile, obstruant en partie les galeries et provoquant ainsi plusieurs zones siphon antes.

En 1948, Guy de Lavour y fait une tentative . L'étroussée et l'argile impose à l'homme harnaché de bric et de broc d'adopter un repli stratégique, compréhensible pour l'époque. Dans les années 75-80, Pégout y fait également une tentative mais rebrousse chemin après avoir parcourut quelques mètres.

Après avoir repérer le départ du siphon, durant l'expédition d'Octobre 2002, une plongée est prévue le 9 novembre. En arrivant en bas de l'éboullis (coté amont) ont constatés que le niveau est monter d'environ 4m.(ondées la veille). Participants :Alex.Andrieu- Lionel. Auber- Jean.Francois. Fabriol – Michel.Verlhac –Nadir.Lasson

Une seconde sortie est prévue 3 semaines plus tard mais les pluies des jours précédents nous économiserons le déplacement.

La troisième sera la bonne. Le 18/01/03. Participants :Alex.Andrieu- Jean.Claude.Collette- Thierry .Maillard- Nadir.Lasson.

Plongée en 2*4 Litres à l'anglaise. Après l'étrouite vasque de départ le conduit fait 1.7m de large sur 1m de haut en moyenne (avec quelques passages bas) Argile sur le sol et les cotés , le plafond propre. le fil est fractionner à l'aide de tubes Iro planter dans l'argile. J'émerge à 60m du départ après un point bas à -3.5m, dans une minuscule vasque au pied d'un talus d'argile derrière lequel j'entrevois le noir !. Par une gluante reptation sur la gauche je parviens à m'extraire de ce talus. Je prend pied dans une galerie de 2*2m, pose le matériel et continu plus léger. Quelques mètres plus loin, le noir ! un coup de 35 w est une vaste salle s'illumine . Dix mètres de haut , 30m de large, 20m de long. Le ruisseau à taillé un canyon de 3 à 4m de profondeur dans l'argile.

35m après la sortie du S1 les parois plongent dans l'eau d'un second siphon.

Retour le 1^omai, aidé de Frédéric. Armand- Jean.Claude.Collette- et Georges.Delpech. Franchissement du S1 sur une 4L en levant la topo, puis immersion dans le S2 en 2*4L à l'anglaise (bouteilles sur les hanches)

Il débute par une vasque de 4m de long sur 2m de large. Vers -5m l'argile fait place à du sable fin. A treize mètres du départ -7.2m de profondeur je passe la tête par une étroiture (20cm) ensablé derrière laquelle la voûte se relevée légèrement. J'entame une désobstruction pour la prochaine fois jusqu'à ce que la visibilité devienne nul.

La sortie du S1 est également désobstruer à la pelle pour permettre une sortie confortable à 2 plongeurs. La salle entre S1 et S2 est fouillé à la recherche d'éventuel départs, en vain. A suivre, exploration en cours .

Bibliographie :L'autre Padirac 1994.

Résurgence de ROC-VIGNIERE- Aveyron-

Nadir LASSON

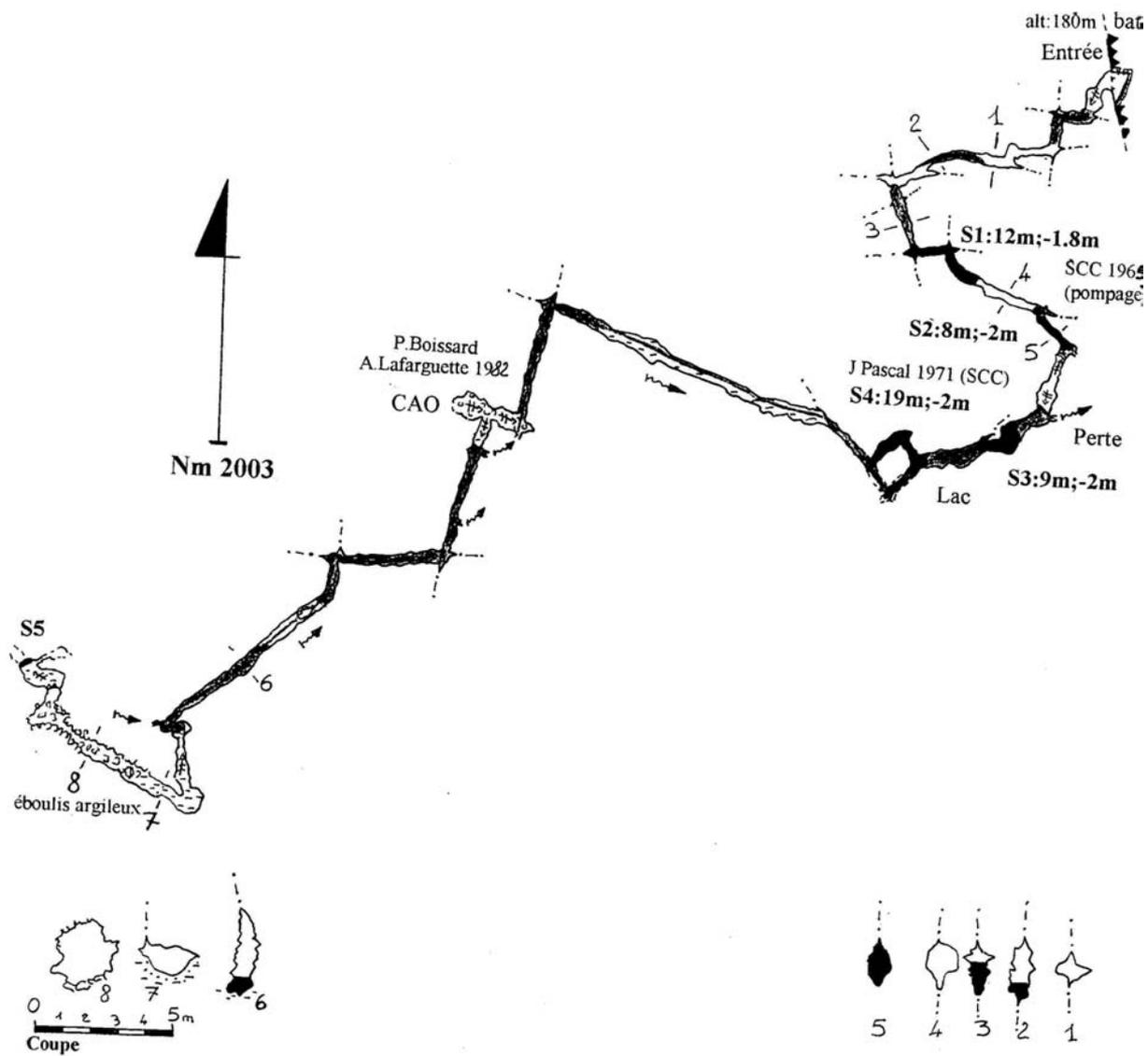
Point de réapparition de la rivière souterraine de la grotte de Foissac (distante de 4km) et des pertes du Pradié. Rive gauche de la vallée du Lot (causse de Limogne).

L'entrée se trouve cachée derrière les restes d'une batis, au fond d'un grand porche. Le ruisseau traverse ensuite le village de Balaguier d'Olt pour rejoindre le Lot.

On y pénètre par l'exutoire de crue. Les eaux résurgent par de nombreux griffons impénétrables au fond de cette reculée. Cinquante cinq mètres de conduite creusée en diaclase (1*1.8m) mène au 1^osiphon (12m; - 1.8m).

En 1965, le Spéléo-Club-de Capdenac, pompe avec succès ce 1^ovérrou liquide, avant de s'arreter sur un second, 15m plus loin. Quelques années plus tard , une section "plongée" est créer dans ce meme club et commence "l'écumage" des siphons du secteur. Ainsi en 1971 Jaques PASCAL franchit le S2 (8m;-2m) et stop sa progression sur un S3. En rive droite, l'intégralité du débit se perd dans une diaclase. La section des

Résurgence de Roc-Vignière Balaguier d'Olt - Aveyron



Relevés: L. Auber- S. Broqua
N. Lasson (S1) S4
Report: N. Lasson
le 20/09 - 17/10/03

Développement: 383 m dont 48m noyés.

PLAN

galleries doublent (2*3m).
Aout 1982, Pierre BOISSARD et Alain LAFARGUETTE franchissent le S3 (9m;-2m) et S4 (19m;-2m). La sortie se fait par une diaclase (0.8*3.5m) ou l'on s'enfonce jusqu'à

mi cuisse dans la boue. Ils explorent ensuite 65m de rivière et butent sur une trémie qu'ils jugent instable, à 225m de l'entrée. Une première plongée le 12/04/03, permet de reconnaître et rééquiper jusqu'à la bifurcation

dans le S4.

Le 20 septembre 2003, avec Sylvain, nous levons la topo jusqu'au S4. Je poursuit le rééquipement du S4 et vais reconnaître la trémie. Arrivés sur place la trémie s'embles'etre éffondrée !!! ... Je grimpe sur un tas de blocs et d'argile. Le plafond, 4m au dessus, semble stable. La galerie redescend sur la gauche et je patauge à présent dans l'eau et l'argile. La galerie fait 1m de large, 4m de haut. 90m de rivière sont explorés et topographier, au retour.

Poursuite le 18 octobre en compagnie de Lionel. Peut après le précédant arret, l'actif arrive par une conduite impénétrable. Sur la gauche, nous grimpons un talus d'argile pour ce fauflés dans un Cao , lequel est franchit au bout de 60 mètres. Une pente de blocs et d'argile nous mènent à un S5 à 380m de l'entrée. Un coup de masque , il s'embles plongeable, mais peut engageant car les cailloux de la pente dégringole dedans quand on s'y engage.

Sur la droite un méandre étroit est vue sur quelques mètres, au fond duquel on entend "glouglouter" la rivière (aval). Affaire à suivre....

Participants: Lionel AUBER - Sylvain BROQUA - Nadir LASSON.

Merci à Jaques PASCAL et Alain LAFARGUETTE pour leurs précisions historiques.



Source de BULLAC

Nadir LASSON

Un siphon vierge à trois mètres de l'entrée, dingue non !!!

La grotte se trouve cachée derrière une station de pompage. De récent travaux d'aménagement on mis à jour l'entrée de la cavité dans la falaise (éboulis).

Le 1/09/02 avec le soutien de Jean-Luc Guinot, première plongée en bi 4 litres .

L'eau est laiteuse, visi 2m. Le départ se fait entre la parois et l'éboulis. Sur les dix premiers mètres je m'assure de la stabilité de l'éboulis, coté droit. Ensuite le conduit est taillé en joint de strate avec des dépôts argileux sur les cotés .

Entre quelques passages bas la galerie fait par endroit 4m de large sur 1.5m de haut !

J'émerge à 75m du départ dans une cloche précédant un 2°siphon.Topo au retour (visi 0.5m).

De retour le 21septembre, je franchit le S1 sur une 4litres et attaque le S2, plein d'espoir en 2*7litres à l'anglaise gonflé à 260 bars. Au bout de 10m, -6m le talus de cailloux et d'argile vient rejoindre le plafond. La touille tombe rapidement. Je rembobine jusqu'à l'amarrage précédent et tente sur la droite ou j'y est entrevus un départ, qui n'est qu'une alcôve . Je fouille également le coté gauche (resté un peu plus clair) sans succès ,de plus le brouillard s'épaissit franchement.

Dans la cloche j'aperçois un départ exondé qui semble prometteur à 3m au dessus de l'eau.

Je mis attelle la semaine suivante. Au bout de 7m ca queute sur un éboulis (avec des racines) à +8m environ.(cet éboulis correspond certainement à celui d'un des deux porches s'ouvrant au dessus de la résurgence).En bas à gauche une alcôve se termine sur un regard donnant dans le S1.J'en profite pour revoir le S2, la touille est moins gênante, le plafond à était nettoyés la fois précédante, en vain.

Les désobs dans l'éboulis du trop plein de cette source, distant d'une centaines de mètres pourrons peut être permettre de court-circuité la queute du S2.....



Rivière de l'A20 - LOT

Nadir LASSON

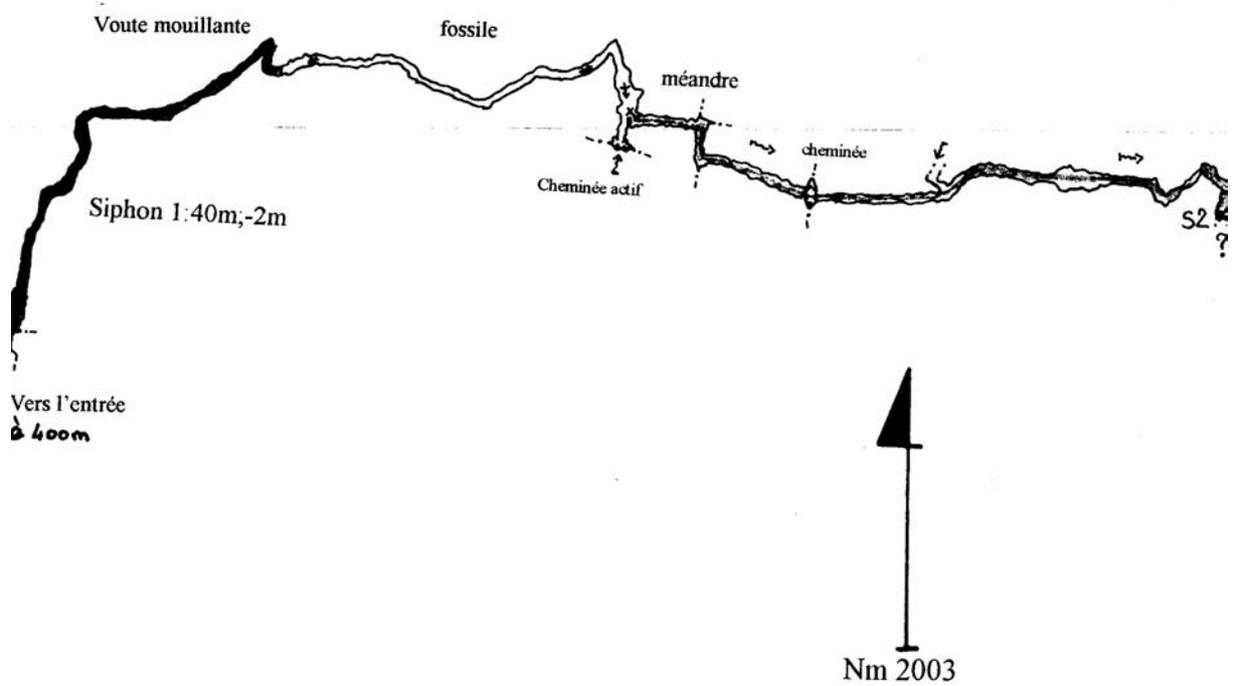
Cavité ouverte en novembre 2002, lors des travaux autoroutier (commune de Cieurac).

A la demande de A.S.F, plusieurs membres du CDS 46 reconnaissent ce trou s'ouvrant dans les calcaires du tertiaire (peu karstifiable).

Plusieurs explorations font suite et permette d'exploré plusieurs centaines de mètres de rivière tres argileuse. Le 1/12/02, 3 kg de fluo sont injectée dans l'actif et ressorte le 6/12/02 à la fontaine des chartreux à cahors (distante de 11 km).

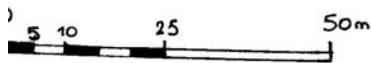
L'amont principal se termine par un siphon. Ce dernier est plongée le 22/03/03. 40m de conduit noyé concrétionner, suivit de 30m de voûte mouillante (1.5*1m) permette de sortir dans un fossile agrémenté de nombreuses concrétions

Trou de L'A20 - Siphon AMONT- Cieurac-LOT



Explo, Topo: Nadir LASSON
le 22/03/03

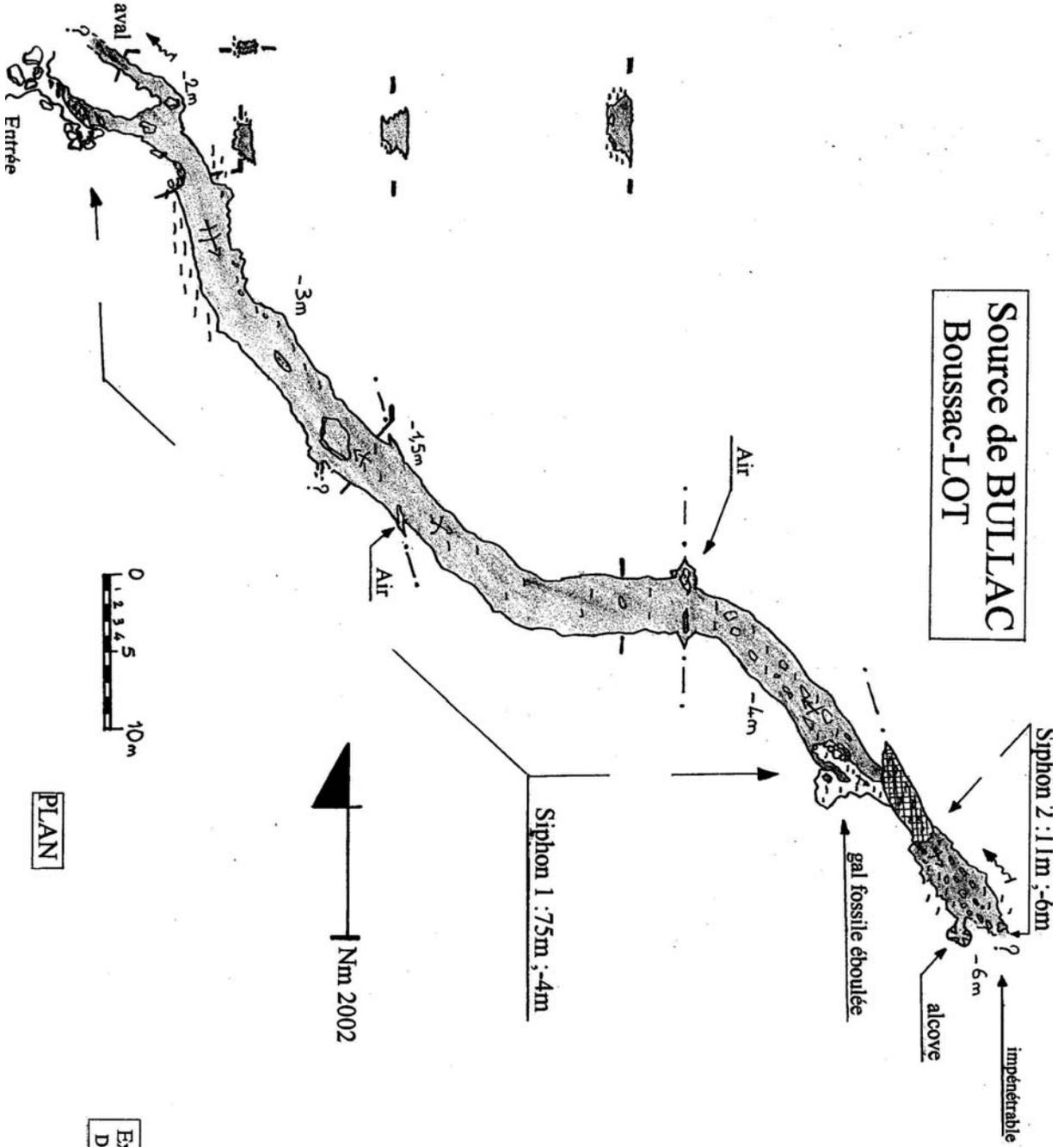
Devel : 256m , environ



PLAN

. 70m plus loin un actif (quelques L/min) arrive d'une cheminée et s'écoule dans le prolongement de la galerie, c'est à dire un aval !!! .Galerie de 1*2m en moyenne, affluent étroit (laminoir argileux) en rive gauche puis le conduit devient plus intime, 1*1m, arrêt sur S2 (aval). Matériel 2*4L a l'anglaise. 256m de première. Portage: G.S.Q + individuel. La cavité développe actuellement 1600m. C'est le seul actif connu sur l'amont des Chartreux (exploré sur 355m; -138m). Bibliographie: SpéléoC n°100.

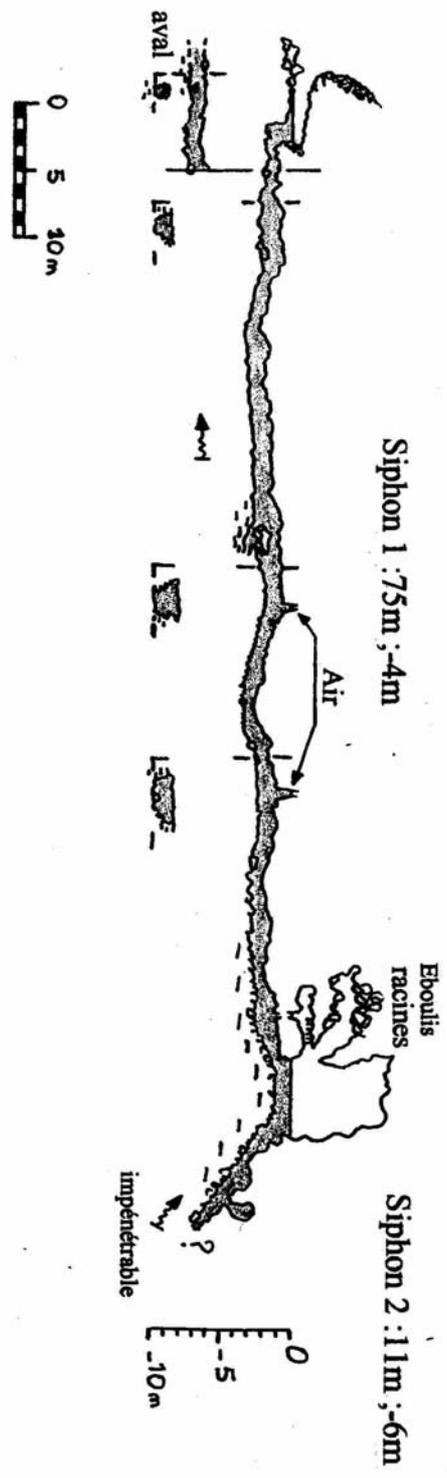
**Source de BULLAC
Boussac-LOT**



PLAN

Explo, Topo : N.LASSON
Dével : 100m

Source de BULLAC
Boussac-LOT



COUPE DEVELOPPEE

Explo, Topo : N.LASSON
Dével : 100m

La Dragonnière de Banne

Jean-Pierre Baudu
Frank Vasseur

Commune de Banne - Ardèche

Entrée artificielle (ou supérieure) : X=744,96 - Y=232,98 - Z=260 m
Entrée naturelle (ou inférieure) : X=745,05 - Y=233,9 - Z=190 m

Développement : 1931m dont 1102m noyés.
Dénivellation : -106 m

Situation

L'entrée naturelle est un splendide petit porche actif, dans la vallée du Granzon, en rive droite. L'accès le plus direct consiste à descendre le lit du Granzon depuis le hameau de Chibasse.

L'entrée supérieure, sur le plateau, est accessible par la D.251 à partir du village de Banne.

Depuis la place du fort, prendre la direction Brahic jusqu'à un croisement avec un pont. Continuer tout droit en passant sur le pont (ne pas suivre la direction « petit Brahic »).

2000m environ plus loin, guetter sur la droite de la route une croix métallique rouillée et bifurquer sur une piste descendante (GR). 800m plus loin, on arrive au parking (attention, peu de place, optimiser le nombre de véhicules). A droite de la piste, vers l'est, un sentier bien tracé conduit, en longeant une courbe de niveau au-dessus de la dépression, à l'orifice en une dizaine de minutes.

Historique

Vers 1830 Jules de Malbos visite la partie ajourée « d'une très belle fontaine au-dessous de Chibasse, rive droite du Granzon ». Il stoppe sur le premier lac .

1949, année où sévit une bande de jeunes gens de Banne dont Marron et Martin. Ils explorent la Dragonnière jusqu'au premier siphon à partir de l'entrée naturelle.

En 1952, la SSPGA (Société spéléo préhistoire Gard-Ardèche) visite à nouveau la grotte sans apporter de découvertes majeures. Il n'existe alors toujours pas de topographie de la caverne.

En 1971, Bayle, Brunel, Chabaud, Divol, Durrieux et Payan désobstruent un trou souffleur au-dessus du S1. Ils découvrent l'amont du ruisseau et s'arrêtent sur S.2 au pied d'une grande cheminée dite « de Noël ».

1972 : escalade de la cheminée « de Noël » par Gilbert Platier de la MJC La Voulte, secondé par l'équipe précédente.

1973 : découverte et désobstruction de l'orifice supérieur par Chauvet, Chabaud, Brunel, Payan et J.-P. Dumas.

Première plongée du S.2 par Daniel Bosc (CLPA-34) sur une vingtaine de mètres.

1975 : Le CLPA replonge dans le S2 (Gilles Y. et Parrot) sur 80m environ.

1978 : topographie de la traversée par Chabaud, Fournet, Lahondés.

1979 : Jean-Marie Chauvet et P. Delaunay (G.S.Vans-07) progressent jusqu'au S.4.

1980 : Patrick Penez et Frédéric Vergier (Ragaie et Darboun - 84) prolongent l'exploration jusqu'au dernier siphon.

De janvier 2003 à février 2004, dans le cadre d'une expédition nationale FFESSM en collaboration étroite avec les CDS 07 et 42, ainsi que les clubs spéléo gardois Exploreurs et S.C.S.P. (Alès), une importante équipe (Christian Bagarre, Mickaël Bappel, Barré Romuald, Baudu Jean-Pierre et Catherine, Alain Baurie, Thierry Belin, David Bianzani, Alexandra Bonnal, Régis Brahic, Serge, Anaïs, Magali et Sandra Caillault, Julien Champelovier, Jean-Louis Galera, Denis Grammont, Hanin Marylin, Rémy Helck, Richard Huttler, Benoit Jarry, Isabelle Jouet, Claude Ménard, Xavier Meniscus, Laurent Mestre, Ghislaine Noailles, Cyril Obostek, Roland Odds, Kino Passevant, Jean-Louis Perez, Sébastien Rocheil, Pauline Sarrus, Jean-Yves Sedat, Guillaume Tixier, Michel Valentin, Frank Vasseur, Dominique Victorin, Damien Vignoles, Michel Wienin, Laurent Ylla) rééquipe et topographie l'intégralité de la cavité et effectue 200m de première en divers points, en cinq sorties, dont une de trois jours et une ultime de deux jours.

Description

Par l'entrée supérieure, un modeste toboggan argileux enchaîne (l'étranglement qui dominait la série de verticales a été élargie pour faciliter le transport des charges) avec deux ressauts. Suit un P.17 au départ modeste dans une goulotte. On prend ensuite pied sur un toboggan de 70m baigné par le S.1, à 86m de l'entrée supérieure et 70m en-dessous.

Vers l'aval, 316m de galeries accidentées débouchent par l'entrée naturelle inférieure dans les gorges du Granzon.

Il s'agit d'une jolie balade avec quelques passages un peu techniques mais sans grosses difficultés. Gros volumes, marche le long d'une petite rivière, "escalade" sur de gros blocs, petit boyau sympathique, descente 2m sur une coulée de calcite dans une petite cheminée, autres petits boyaux labyrinthiques mais pas oppressants. Arrivée dans un gros volume sur un dévers qu'il faut désescalader pour rejoindre le cours d'eau, passage d'une petite étranglement au-dessus de la rivière pour retrouver de gros blocs jusqu'au laminoir 3m de long sur 2m de large et 50cm de haut, pour se retrouver sur un autre dévers qu'il faut

descendre pour rejoindre le ruisseau, jolies salles, concrétions... Après on suit le ruisseau jusqu'à la sortie (-72m sous l'entrée supérieure).

Vers l'amont, sous les puits d'entrée, on remonte le cours actif de la rivière par une succession de siphons alternant avec de brefs passages exondés.

Nous avons modifié la numérotation des siphons adoptée par les précédents explorateurs, afin de simplifier la description de la cavité.

Le S.1 (91m;-8) est large (4 x 4m), ponctué d'un passage entre des blocs et d'une cloche d'air dans laquelle il n'est pas nécessaire de remonter. Il émerge dans une haute galerie spacieuse, concrétionnée, alignée sur la même fracture que celle qui détermine les puits d'entrée. Un beau lac suivi un petit seuil rocheux rejoint, après 15m, le siphon suivant.

Le S.2 (60m;-8) émerge dans une cloche après un point bas, puis plonge à -8 pour remonter brusquement vers une haute salle exondée. 17m de chenal surcreusé peu large(ça passe en barbotant à l'horizontale, palmes aux pieds) rejoignent directement le S.3 (26m;-5), confortable passage de section régulière. Le retour à l'air libre est peu commode, dans une salle circulaire (4m de diamètre), à 300m de l'entrée, baignée par un bassin profond. Plusieurs lucarnes, en hauteur, donnent sur des prolongements divers :

- en rive gauche, un ruisseau provient de la « galerie des juvéniles », explorée sur 103m en mai 2003. C'est une galerie exondée ascendante et concrétionnée. Elle se termine par une obturation de concrétions. Un puits latéral rejoint un plan d'eau superposé au S.4 ;
- dans le prolongement de l'axe principal du S.3, une galerie étroite, à 2 m de hauteur, revient vers l'est pour dominer à nouveau le plan d'eau ;
- en rive droite, une escalade de 2m conduit à un seuil rocheux. De là, soit un monte encore de 2m en escalade pour parcourir une galerie basse de 21m qui retrouve la vasque « historique » du S.4, soit on redescend immédiatement un ressaut de 2m pour plonger une vasque modeste par laquelle on retombe dans le S.4, s'épargnant ainsi une

progression malaisée, tant en exondée qu'en début de siphon.

Une main-courante est équipée en bordure de la vasque du S.3 pour accrocher l'équipement. Un bout de corde ou d'échelle facilite grandement la remontée (à prévoir).

Le S.4 (231m;-18) s'abordera avec plus de facilité par la vasque attenante à celle du S.3.

Elle débute par une belle fracture, celle qui préside à l'orientation générale à cette portion de la cavité, qui rejoint une jolie galerie confortable (2 x 2m à 3 x 3m) affectée de fréquents changements de profondeur (remontée maxi à -12) dans une première partie. A 122m du départ, on passe sous une cloche pour replonger progressivement à -14. Une galerie latérale double ici la principale durant une quinzaine de mètres. Le siphon entame ensuite une remontée franche pour émerger sous une trémie, dans une jolie salle, à 466m de l'entrée.

On y accède soit par une escalade sur de gros blocs en rive gauche, soit en se faufilant entre les blocs, par un ressaut de trois mètres. Une cheminée active domine la sortie du siphon. Elle serait à escalader.

Une fois le chaos redescendu, on remonte le ruisseau durant 57m. La galerie se réduit régulièrement jusqu'à une étroite fracture inclinée, aquatique et malcommode d'une douzaine de mètres de long, qui conduit à une petite vasque.

A partir de là, les dimensions moyennes des conduits se réduisent notablement. La partie large et confortable de la cavité est en aval, derrière les plongeurs. Le pain blanc est mangé.

Débute alors une série de courts siphons d'un diamètre sensiblement inférieur à deux mètres. Le S.5 (20m;-4) est souvent franchi sans palmes, car on passe plus de temps à les chausser puis à les ôter qu'à les utiliser.

13m de fracture peu large et basse mènent au S.6 (45m;-6) séparé du suivant par un lac ponctué d'un seuil rocheux (5m).

Le S.7 (80m;-9) est affecté d'un profil en « yo-yo » : il ne compte pas moins de quatre points bas et sort dans 25m de galerie (h=2m) peu large et acérée de lames d'érosion.

C'est ici, sur une banquette rocheuse de moins d'un mètre carré, à 728m de l'entrée, que David Bianzani et Damien Vignoles, les deux «Escort boys», ont attendu leurs collègues «Ultimate Instructors» durant 4h30 lors de la

pointe de février 2004. Chapeau et merci à eux pour leur patience et leur disponibilité.

Le S.8 (360m ; -37) fait environ 1,6m de diamètre en moyenne. On y « yoyote » un tantinet dans la première partie entre -6 et -3. Passé le point bas de -6, à 80m du départ, on remonte à -3. Là, une galerie s'amorce en plafond, orientée vers la sortie. Elle serait à voir.

Un peu plus loin, à 110m de la vasque d'entrée, on passe sous une cloche avant d'entamer une jolie ligne droite achevée à 207m (-9), en tête d'une jolie verticale.

Elle plonge d'un trait à -27, dans un joli volume qui dénote par rapport aux dimensions générales du siphon, pour atteindre un sol de sable. La pente s'incline promptement. L'arène le cède au graviers puis aux galets jusqu'au point bas de -37, un passage ponctuel dont la hauteur est inférieure au mètre.

Le conduit remonte abruptement à la faveur d'une fracture jusqu'à -17. Un bref tronçon horizontal précède l'ultime ascension.

A ce niveau l'orientation de la cavité change radicalement. A 933m de l'entrée, alors qu'on se dirigeait jusqu'alors vers le sud-ouest, le tracé oblique foncièrement au nord-ouest, jusqu'à la zone terminale.

On quitte le S.8 à 1088m de l'entrée, pour une brève (17m) galerie basse où on rampe au-dessus du ruisseau, jusqu'au S.9 (95m;-16,5).

Ce siphon débute orienté vers l'aval, puis s'infléchit brusquement vers l'amont sous un profil « en V », proche de la représentation théorique du siphon inversé.

Un fracas aquatique qui marque le retour à l'air libre. Une cascade de 6m remonte dans une galerie aquatique (h=1,8m puis 1,6m, puis moins encore) qui bute 56m plus loin sur le S.10.

Ce siphon terminal est situé 10m au-dessus du S.1, à 1156m de l'entrée.

Quelques mètres avant la vasque, un diverticule dominant une marmite est surmonté de deux départs de fractures impénétrables.

Le S.10 se divise en deux branches :

- une, peu active et étroite (58m;-18), bute à -15 sur un rétrécissement impénétrable dans la roche. C'était le terminus de Patrick Penez et Frédéric Vergier, à 1212m de l'entrée.
- l'autre, active, débute à -3 à 15m du départ, émerge 5m plus loin dans une petite cloche, replonge ponctuellement

jusqu'à devenir impénétrable, pour sortir dans une fracture. Elle est surmontée d'un conduit, remonté sur une dizaine de mètres et en relation (jonction au son) avec la galerie qui précède le S.10, au niveau du diverticule situé juste avant le siphon. Arrêt à 1222m de l'entrée.

Des dimensions restreintes, un conduit qui se ramifie, ça sent la tête de réseau. Dommage, car l'écoulement est toujours bel et bien là.

Contexte hydrogéologique par Michel Chabaud

Le porche 4×4m de la Dragonnière, qui s'ouvre dans un écrin de verdure de la vallée du Granzon, est remarquable à plus d'un titre. Tout d'abord il est situé au niveau de la faille Banne - Joyeuse qui, après avoir partagé Païolive en deux entités d'égale importance, va séparer deux univers très différents : les garrigues ardéchoises et la bade triasique adossée au socle primaire de la Cévennes de Vivarais.

Ensuite il est à la convergence de trois étages du jurassique supérieur :

- le séquanien J4 où il se situe avec ses bancs horizontaux friables et de faible épaisseur, la roche encaissante de toutes les cavités en amont du Granzon ;
- le portlandien et ses plateaux caillouteux ;
- et surtout le kimméridgien avec ses superbes ruiformes et lapiés profonds.

C'est d'ailleurs dans ce dernier que s'élève le puissant massif de Bannelle qui, à 499m, culmine les calcaires locaux.

Enfin la grotte est conditionnée par une faille E-W de faible rejet, qui va très rapidement nous conduire au sein du massif kimméridgien, par une haute cassure unique et presque rectiligne.

La Dragonnière est parcourue par un ruisseau pérenne au débit très variable, de sévères étiages en été et des crues dévastatrices aux équinoxes, qui interdisent toute approche. L'important réservoir d'eau de la Dragonnière pose le problème de son alimentation, de l'absence d'affluents, alors que le terminus actuel se trouve sous une zone encore très lapiazée et seulement au pied du Bannelle. Ce

terminus, plutôt décevant de par ses dimensions, mais qui ne peut être la fin du réseau, indique alors que l'origine de la Dragonnière est plutôt à rechercher du côté de la partie Séquanien du plateau en direction de Pigère et de la faille majeure Banne-Villefort, contre laquelle se sont redressées à la verticale les dernières strates calcaires.

Le Bannelle est alors le bassin d'alimentation du seul réseau Combes-Perrier au Sud. Beaucoup de travail reste à faire dans ce secteur. Il faudra descendre sans relâche la multitude de lapiès, bien que ces derniers s'avèrent peu coopératifs, à la recherche du fossile anormalement absent au dessus des eaux abondantes et limpides de la Dragonnière.

Malacologie

Les prélèvements de sable, dans la vasque du S.1 n'ont pas donné grand chose (très peu de coquilles). Deux espèces ont néanmoins été identifiées : *Paladilhia gloeri* et *Palacanthilhiopsis vervierri*.

Remerciements

A Michel Chabaud pour les informations historiques et le chapitre sur la situation de la cavité dans son contexte karstique, à Régis Brahic pour l'élargissement de l'étranglement d'entrée, ainsi qu'à toutes celles et tous ceux qui ont contribué à cette opération.

Une pensée particulière pour Mme Barbier du gîte de la Font Vive, à Grospierres (Comps), pour son accueil et la qualité des repas.

Récit

Exploration de février par Jean-Pierre Baudu.

Nous avons déjà bien avancé la topographie jusqu'à -27 mètres dans le S8. Avec Frank, nous décidons de réaliser la topographie jusqu'au siphon terminal. Nous emportons 200 mètres de fil et le gaz qui devraient nous permettre de poursuivre les explorations. Le moral est au beau fixe, surtout que la fin est donnée pour être une étroiture ensablée. Nous décidons de changer devant le S10 notre configuration de bi7 litres dorsal en restructuré (latéral).

Pour l'heure, nous avons 13 bouteilles (Frank et moi), une 10 litres de nitrox 45% pour rejoindre le S5, une 4 litres de nitrox 45% que

nous laissons en sortie du S7, dans le S8 nous emportons 2 bouteilles pour le traverser, une 10 litres de nitrox 45% pour la zone du début avant la grande descente et une 12 litres 30% pour la zone profonde et la fin du siphon et le S9. La fin va s'effectuer avec le bi 7 litres. Frank prend une 4 litres supplémentaire en sécurité pour les 4 siphons d'entrée. Deux plongeurs nous apportent deux bouteilles chacun jusqu'au S8 (David et Damien).

Le mercredi 4 février, un groupe de spéléo mené par Frank équipe la cavité et descend déjà 10 bouteilles pour la pointe. Cela nous permet de nous apercevoir que les niveaux sont hauts. La visibilité est de 2 mètres.

Après de longues soirées au téléphone pour trouver des camarades pour l'acheminement du reste du matériel, les préparations du fil et des mélanges (Nitrox), nous arrivons au jour J. La cavité est rééquipée (précaution pour le matériel en place) puis les charges descendent rapidement. C'est parti pour David et Damien, puis c'est notre tour. Nous sommes pourvus de notre bi 7 litre dorsal et de deux relais de 10 litres. Les siphons s'enchaînent jusqu'à la sortie du S3. Nous franchissons une courte escalade inconfortable avec les blocs sur le dos et nous nous faisons passer les nombreux relais. Nous plongeons le S4 pour sortir dans un passage étroit encombré de spéléo-plongeurs. Nous nous marchons dessus pour enfin sortir de la trémie et porter nos blocs jusqu'à une diaclase étroite qui nous oblige à faire la chaîne. Cinq minutes de pose devant le S5 et nous passons les siphons S5, S6, S7 entrecoupés de passages plus ou moins larges... L'ensemble est franchi avec notre relais de 4 litres, notre bi 7 litres dorsal et un de nos relais de 12 litres. Enfin le S8, pour David et Damien c'est la fin bien méritée. Une petite margelle étroite et peu confortable mais hors de l'eau leur permet de nous attendre. Nous mangeons une petite barre et c'est reparti. Nous posons notre premier relais en haut du grand puits et c'est la grande descente, superbe puits, un vrai plaisir. A notre précédent terminus, j'attache mon fil et Frank topographie. Après le point bas, la remontée est rapide. Mon détendeur (détendeur en prêt) est en légère surpression, je consomme plus que d'habitude mais sans m'inquiéter. Le post-siphon s'avère moins confortable que nous l'avions espéré. Nous nous déplaçons à quatre pattes, les blocs sur le dos en tirant une 12 litres, c'est dur !!! Je suis moins grand que

Frank et je passe un peu mieux. Frank propose que nous abandonnions notre relais. A la sortie du S9, le bruit caractéristique d'une cascade se fait entendre. Superbe, j'adore les beaux actifs. Frank enchaîne l'escalade et cette fois sa grande taille lui est favorable. Pour moi, c'est plus difficile. Je laisse beaucoup d'énergie dans ce passage. Nous atteignons le dernier siphon, le S10. Frank me propose de passer devant, il fera la topographie. Je transforme mon brelage et je positionne mes bouteilles en restructuré (relais). Frank reste dans la même configuration. J'attache mon fil et déroule. La morphologie change, la galerie devient plus sinueuse. Après un virage à gauche et un départ vu sur la droite, je rejoins le point bas à -18 mètres. Le sol est recouvert d'une fine pellicule de sable. L'étranglement terminale de nos prédécesseurs est infranchissable. Je reviens dans une touille terrible en notant quelques points topographiques. Une tension brusque sur le fil me le fait perdre. Je le cherche avec les bras, sans succès. Puis j'avance d'un mètre et refais la même opération pour enfin sentir mon fil. Je retrouve Frank dans la vasque. Nous avons vu un départ à droite. Nous replongeons et sortons du siphon. L'exondé est étroit et Frank me laisse plonger le S11'. En fait, je retrouve la liaison observée au point

bas du S10, mais à droite je ressors encore dans un nouvel exondé. J'entends la cascade au loin. Je suis de retour sur mes palmes. Une escalade à gauche permet de remonter de 10 mètres. Je retrouve Frank et partageons avec les Niphargus un peu de gruyère et de jambon. C'est l'heure du retour. Je récupère devant le S8 ma 12 litres mal fermée (prêtée) et toujours ce détendeur en surpression. Dans les premières dizaines de mètres, le détendeur se met en débit constant. Nous avons notre bi 7 litres peu entamé donc avec une réserve importante d'air.

C'est un cas d'école, une bouteille que je ne connais pas (robinet un peu dur), un détendeur tout neuf (défaut sur un écrou de réglage du deuxième étage) et nous nous retrouvons dans la situation où la bouteille déjà entamée au départ du S8 (au retour) se vide rapidement. De plus, je me retrouve avec une bouteille trop légère qui me déséquilibre. Je ne suis pas réellement en danger (réserve d'air importante) mais à long terme, le stress et la fatigue aidant cette situation peut devenir préoccupante.

Nous retrouvons David et Damien frigorifiés. Ils ne nous laissent pas le temps de souffler et nous voilà, enchaînant les derniers siphons. Merci à tous nos camarades qui nous ont aidés...

DRAGONNIERE DE BANNE

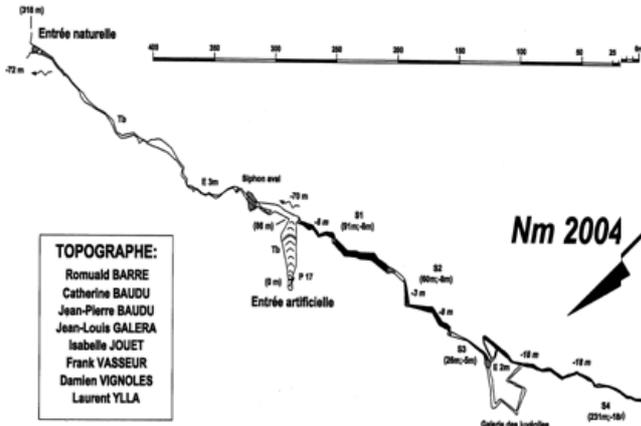
Banne - Ardèche

Entrée naturelle : X 745.05 Y 233.90 Z 190

Entrée artificielle : X 744.96 Y 232.98 Z 260

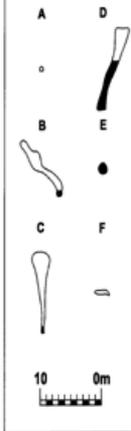
Mise en page et report: BAUDU J.P. et Vasseur F - Juin 2004

F.F.E.S.S.M. - F.F.S
2003-2004

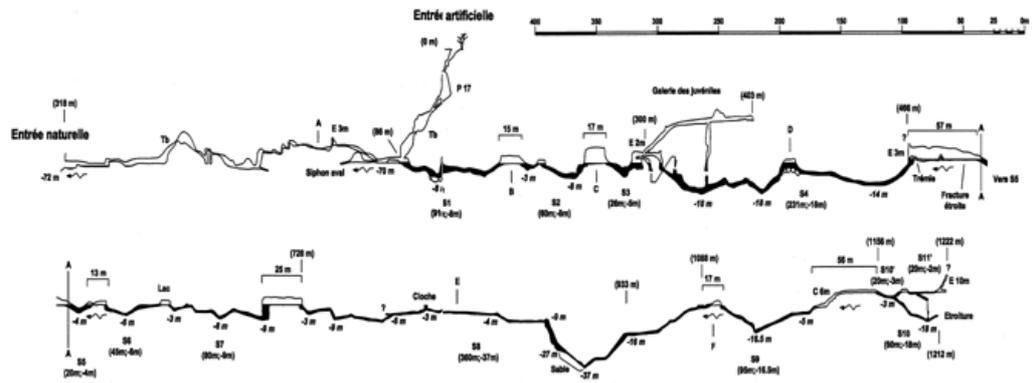


PLAN

Sections



COUPE



GRANDE BAUME N°1 (07) OU VALLAT DE GOURNIER

Jean-Pierre BAUDU

SITUATION GEOGRAPHIQUE

Carte : I.G.N. 1/25000 - 2838
Ouest – « Aubenas »
Commune : Chauzon (Ardèche)
Coordonnées : X = 759.24 - Y = 246.14 -
Z = 180
Développement : 410 m
Dénivellation : -10 m
Réseau noyé : 140 m

ACCES

De Chauzon, prenez une petite route en direction Nord Ouest. Après quelques virages, continuez sur une piste qui se dirige vers le ruisseau de Gournier. Quand le chemin devient trop étroit pour une voiture, continuez à pied et descendez dans le vallon par un sentier bien marqué. Au fond, remontez le lit de la rivière. Le porche (3 x 2 m) s'ouvre en rive gauche. La marche d'approche est de 15 minutes maximum.

HISTORIQUE

Le G.S.Valence reconnaît la cavité sur une soixantaine de mètres en 1961.

R. Lacroux poursuit jusqu'à une dalle.

La suite est explorée par le S.C. Aubenas en 1986 (C. Arnaud, M. Fauque, T. Marchand, E. Thérond). T. Marchand fera une reconnaissance dans le S3 sur quelques mètres.

Le 20/5/01, J.P. Baudu franchit le S3 (50m, -5m) et parcourt 50 mètres jusqu'à un S4. Un problème de lampes stoppe sa progression.

Le 3/3/02, J.P. Baudu poursuit son exploration dans le S4 et s'arrête dans une salle extrêmement gazée. L'actif se perd entre des blocs. Cette exploration permet d'ajouter 125 mètres au réseau.

DESCRIPTION

Le vallon de Gournier est déjà une balade en soit très agréable. Ces petites gorges laissent apparaître les strates de calcaire. Nous sommes presque dans un amphithéâtre.

L'entrée de la grotte est un joli porche (3x2m) effondré qui bute rapidement sur un passage

étroit. C'est un lieu idéal pour se préparer. Après le passage d'une chatière, un ressaut confortable de 3 mètres permet de rejoindre une galerie basse. L'idéal pour continuer est d'être équipé d'un bi 3,3 litres ou bi 4 litres. Pour le franchissement de certains passages, il est préférable de porter ses bouteilles comme des relais sur un baudrier. A partir de ce moment, la progression est presque exclusivement aquatique. Certaines zones s'avèrent profondes dans le début de la progression. Suivant les périodes, le niveau de ce lac est plus ou moins haut, ce qui a permis au précédent explorateur de progresser en passant juste une voûte mouillante au niveau du S2. Donc si comme moi, vous n'avez pas la patience d'attendre un niveau bas, vous serez obligé de passer un siphon de 15 mètres et un de 30 mètres. Ce dernier est inconfortable en sortie. Un bloc s'étant effondré du plafond, il laisse juste une lucarne pour émerger. Il faudra bien sûre passer sur cette grosse dalle pour retrouver le lac. Après une courte distance, nous sommes en présence d'un carrefour. Le boyau de gauche est très étroit et est actif en hiver. La suite est en face. Le S3 commence par le franchissement d'une partie divisée et qui pourrait être un piège. Une cloche, puis c'est la descente. Le siphon est de taille humaine et les parois sont lisses. En sortie de ce siphon nous sommes en face d'un dilemme. L'eau s'écoule en sens inverse. Nous étions en entrée de cavité dans un amont et en sortie du S3 nous sommes dans un aval. Aucune observation intermédiaire ne permet de savoir à quel endroit l'actif s'inverse. La galerie se poursuit de dimensions modestes et nous retrouvons un siphon (S4) actif. Ce verrou noyé ne présente pas de difficulté, seul le départ est un laminoir ensablé. A la sortie, on entend l'eau cascader, après quelques dizaine de mètres, nous sommes face à un carrefour. En face, l'eau passe entre les blocs. Sur la droite, il faut desescalader une galerie bien calcifiée. Au niveau du virage sur la gauche, nous retrouvons un affluent actif de taille inhumaine. La fin de cette descente est une petite salle agrémentée d'un très petit siphon (court et passable en apnée). Il faut pousser le sable. Le réseau se transforme, de grand talus de glaise, de gros blocs et surtout très gazé. A tel point que mes bouteilles m'ont permis de revenir (mal de tête et début de vomissement). La suite du réseau est entre les blocs. Nous remarquons l'actif perdu lors du précédent carrefour, mais il semble difficile de continuer.

Cette dernière salle semble empêcher le passage de l'eau lors des pluies importantes. A ce moment là, le système s'inverse et l'entrée de la grotte fonctionne en exutoire. A l'étiage, deux

écoulements sont visibles, un allant vers le Ruisseau de Gournier et l'autre rentrant dans le plateau et sortant probablement vers la source de l'Aulagnier, dans les gorges de l'Ardèche. La source de l'Aulagnier n'est pas pénétrable. C'est une grosse résurgence défendue par un gros éboulis.

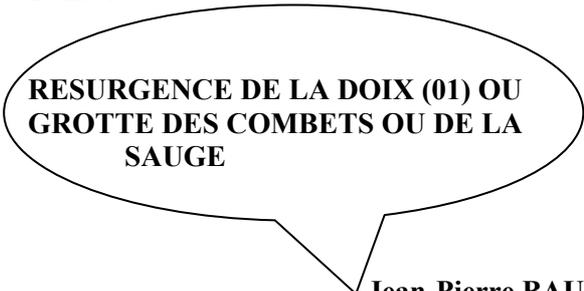
Les explorations ont été réalisées à l'étiage. Le seul danger observé est la salle terminale, très gazée lors de ma pointe. Cette salle fonctionne sans doute comme décanteur et tous les éléments végétaux ou animaux se décomposent allègrement, donc attention.

Merci à Catherine Baudu pour l'aide aux portages.

BIBLIOGRAPHIE

MARCHAND, T. (1989) : Compte rendu CDS 07 N° 20

MARCHAND, T. (2001) : Inventaire Spéléologique du département de l'Ardèche – Tome 1



**RESURGENCE DE LA DOIX (01) OU
GROTTE DES COMBETS OU DE LA
SAUGE**

Jean-Pierre BAUDU
(CDS 42 - Commission Plongée Souterraine)
Bruno LOISY (GSBR)

SITUATION GEOGRAPHIQUE

Commune : Cerdon (Ain)

Coordonnées : X = 843.90 - Y = 122.95 - Z = 675

Développement : 250 m

Réseau noyé : 95 m

HISTORIQUE

En 1950, Jean Corbel étudie, colore et réalise un croquis.

En 1980, le Groupe Spéléo de Bourg en Bresse désobstrue et explore jusqu'au S5.

En 1983, le Groupe Spéléo de Bourg en Bresse (G.Camoni, R Moretti, L Bilger) réalise la topographie de la zone d'entrée jusqu'au S1.

En juin 2002, le GSBR décide de reprendre l'étude de la cavité. Bruno Loisy visite la zone d'entrée et sort la tête du S1 (porteurs : Claude Jechoux,

Michel Dy, Bruno Moiret).

Le 27 juillet 2002, J. P. Baudu et Bruno Loisy explorent et lèvent la topographie au-delà du précédent terminus. Le S5 est sortie et J.P. Baudu ajoute 20 mètres – distance de l'entrée 210 mètres.

DESCRIPTION

La résurgence est impénétrable. L'accès au siphon se fait par la grotte située au-dessus, à quelques mètres.

Le réseau est taillé dans des calcaires du Bajocien inférieur. Bruno Loisy y a retrouvé des fragments de corail et autres fossiles. La grotte est aussi un site archéologique (protohistoire et gallo-romain). L'entrée est étroite et nous oblige à ramper. Après ce parcours très court mais peu confortable, nous rejoignons un actif aux dimensions humaines. Certains endroits permettent de se tenir debout. Nous sommes vite au S1. La suite est de section régulière, c'est à dire jamais très haut et jamais très large, du « quatre pattes ». Les siphons s'enchaînent dans un calcaire très découpé. A la sortie du S1, une escalade de 2 mètres, confortable, nous entraîne vite au S2. Là, l'eau sortant de ce siphon s'engouffre dans une perte. Le S3 a la particularité d'être en S. Puis, c'est le départ du S4 qui est plus étroit. Il débute dans un grand cône de sable. Il faut se frayer un passage en creusant. Le point bas de la galerie est l'ancien terminus. A l'entrée du S4, Bruno m'offre la possibilité de continuer. Je rejoins vite le terminus. J'avance de 15 mètres et me trouve devant une remontée très délicate. La roche est très entaillée et ce passage peut vite devenir un piège. Le fil est équipé avec des amarrages très rapprochés. Je sors enfin la tête de l'eau. Je vois la suite mais ne peux continuer. C'est un laminoir de plus en plus découpé.

Le retour se fait rapidement. Nous avons réalisé le

rééquipement du réseau et la topographie avec un

bi 4 litres.

BIBLIOGRAPHIE

Spéléo dans l'Ain n°5 page 29

L'Ain descend n°11 page 23 ('1980)

Spéléo 01n°6 page 39 (1982)

Dossier de Jean Corbel (CRFRS) archive inédite du SC Villeurbanne 1950



LE ROCHER DE SISYPHE
Event de la Coudoulière,

Marc Douchet

Le Méganel à Pégairolles de Buèges (34)

Depuis une petite dizaine d'années, la Commission Nationale de Plongée Souterraine organise un camp d'été autour de la source de la Buèges. Si la résurgence, plongée jusqu'à une faille impénétrable à 117 mètres de profondeur par la même équipe, n'est plus au menu de la campagne de 2003, un regard sur la Buèges souterraine polarise, lui, toutes nos attentions. Il s'agit de l'événement de la Coudoulières, situé à quelques centaines de mètres en amont de la source. L'événement, exceptionnellement émissif s'ouvre dans un talweg localisé sur une faille tout près du hameau du Mejanel. En 2002 l'équipe des plongeurs provençaux avait atteint 97 m de profondeur pour un développement de 1040 m dans le grand collecteur.

Depuis 1973, d'apnée en apnée, explo après explo, les spéléonautes grignotent sur l'inconnu des galeries souterraines noyées de ce réseau. Ici, les plongées sont longues, profondes et très techniques, mais la difficulté principale réside dans l'accès au plan d'eau. Celui-ci est protégé par un énorme éboulis de blocs instables, un genre de labyrinthe en mikado, dans lequel il faut se faufiler et se contorsionner avec toute la logistique des plongées complexes en évitant de faire bouger le moindre caillou. Et si l'éboulis qui défend l'accès à la rivière souterraine était en réalité des fragments du rocher de Sisyphe qui se serait écrasé en dévalant les pentes de la Seranne ?

S'il fallait trouver des sherpas professionnels pour acheminer les 2 tonnes de matériel depuis les camions jusqu'aux abords du siphon, il faudrait être très généreux et faire preuve de dissuasion tant la besogne est ardue. A défaut, nos sherpas, pas chères, puisque bénévoles sont des spéléonautes motivés par l'étude du site qui reviennent à chaque camp pour porter encore et encore des bouteilles, des bouteilles et encore des bouteilles. Sisyphe était puni, nous, nous sommes volontaires et conscient que ces travaux de forçats n'aboutiront pas : en effet, jamais nous n'atteindrons le bout du système hydrogéologique. Mais c'est toujours avec plaisir que nous revenons aux mêmes tâches pour cette

finalité, qui de l'extérieur paraît tellement absurde.

Mardi 12 août

J'étrene mon phare HID. Cette lumière me révèle au vrai sens du mot le cheminement idéal. Je ne connais plus comme avec les phares classiques le doute à chaque décrochement de faille ou à chaque trémie.

Vers 650 m, je cherche, en vain, un hypothétique shunt pour éviter un rétrécissement ponctuel du conduit qui nous interdit le passage en quadri-bouteille. Après 800 mètres de progression, je fais le point, mon profondimètre indique -85 m, et je suis dans les temps de mes prévisions, je déclenche mon timer en me laissant glisser dans la zone des 100 mètres. Arrivé au terminus de 2002, je raboute mon fil, dépose mon Aquazepp et savoure le peu de temps dont je dispose pour explorer en première cette magnifique rivière aveugle. La pression du temps est telle que je me dois de faire diligence. Vite trop vite je dois faire demi-tour, pour rester dans le bon timing et garder une marge de sécurité en ce qui concerne l'autonomie des gaz. Je dépose solennellement mon touret à 1100 mètres comme je passerais un témoin dans une course de relais. Je sais que dans 2 jours ce sera au tour de Patrick de vivre l'instant magique de la découverte. Je lui laisse, un peu à contre-cœur, un secteur vierge, une zone inconnue qui me semble m'appeler et me tendre les bras.

Comme pour l'aller, le retour c'est 300 mètres au-delà de -90 puis 600 mètres entre -90 et -50 avant d'entamer la longue séance des paliers.

Aujourd'hui le tarif de ma plongée se détaille comme suit : 15 bouteilles de 20 litres, 2 scooters, 26 m³ de gaz consommé, 70 minutes de temps de plongée, 290 minutes de palier, 8 plongeurs d'assistance...

Jeudi 14 août

Patrick Bolagno plonge à son tour avec la même logistique et déroule en première 140 mètres de fil d'Ariane. Soit un siphon exploré à ce jour sur 1240 m, dont environ 450 m au-delà de -90.

Rendez-vous est déjà pris pour l'an prochain.

Camp de la CNPS avec le concours des Commissions Plongée Souterraine du Comité Provence et du Comité Bouches-du-Rhône.

Les participants à cette campagne 2003 :

Olivier ANDRE, Patrick et Cinthia ARRIGHI, Andy et Patrick BOLAGNO, Serge CARRAZ, Hervé CHAUVEZ, Marc et Maxime DOUCHET, Michel GUIZ, Richard JAMIN, Christian MORE,



Jean-Paul PALOC, Marc RENAUD, Sylvain RUFFIER, Claude TOULOU DJIAN.



La Baume de Néoules : Le Retour

Marc Renaud

La baume s'ouvre à côté du petit village provençal de Néoules. Son imposant porche d'entrée, souvent occupé dans sa première partie par un lac, donne accès, à 130 mètres de galerie. En juin 1969, l'A.C.T. franchit le premier siphon (10m -4) et découvre au-delà, 1500 mètres de galerie entrecoupée par deux autres siphons.

La grotte s'arrête sur un troisième passage noyé qui sera reconnu sur une cinquantaine de mètres. En 1971, le GEPS, plonge le S3 sur 300 mètres. En 1979, Fred Vergier l'explore sur 675 mètres, puis 1170 m en 1982 stoppant sur un « rétrécissement ».

En 1994, je prends contact avec la « Bête », le siphon n'est pas très clair, l'eau est un peu laiteuse, mais le siphon me plaît et je m'y sens bien.

La même année, aidé par les membres du CRPS et quelques spéléos varois qui en profitent pour faire leur baptême, je plonge dans le S3.

Je transporte 3 fois 20 litres, j'ai plus de 10 heures d'éclairage et un Apolo qui m'aidera durant le parcours. Il me faudra 58 minutes pour atteindre le terminus de Fred Vergier, grâce à un fil en bon état et bien posé. A 1170 mètres, le fil s'arrête devant une étroiture, je raboute mon touret et force l'étroiture. Ayant consommé mes tiers, je fais demi tour.

Un problème de santé m'oblige à interrompre mes plongées. C'est seulement en 1999, que je

suis au rendez vous dans le S3, toujours avec l'équipe du CRPS.

Quelques week-ends, avec Christian Maurel, un spéléo du Var, sont nécessaires pour installer une petite plateforme dans la vasque du siphon et une échelle fixe, afin de rendre la mise à l'eau plus pratique.

Cette année là, je rajoute 100 mètres en cheminant entre de gros blocs, la longueur totale du siphon est portée à 1270 mètres (-29).

Fin 2003 - début 2004, nous sommes tous au rendez-vous.

J'effectue en fin d'année 2003 une plongée de reconnaissance sur environ 500 mètres, afin de vérifier l'état du fil après les crues diluviennes qui se sont abattues dans le sud de la France.

Tout est en place pour effectuer la pointe.

Je garde la même technique que précédemment ; je pars chargé d'un bi -20 sur le dos, un relais 20 litres que j'échangerai avec une autre 20 litres, posée précédemment à environ 650 mètres. Pour ce long parcours, j'opte aussi pour l'utilisation du petit Apolo, car le profil du siphon ne me permettrait pas d'utiliser un gros scooter.

Sur les 200 premiers mètres, la visibilité est très moyenne, environ 3 mètres. Ensuite, elle varie tout au long du parcours, preuve de petites arrivées d'eau dans les plafonds. Après 48 minutes, j'arrive devant l'étroiture de 1170 mètres. J'ai un peu de mal à la franchir, car j'utilise une nouvelle Wings plus volumineuse. Au-delà, je récupère mon fil et le suis sur les blocs. La visibilité n'excède pas 2 à 3 mètres. Je raboute à -5 mon fil et suis ce qui me semble être le parcours le plus évident. Je perce la surface dans une cloche de 3 à 4 m de long, qui

me semble être le haut d'une grande salle, dans laquelle je me déplace depuis que j'ai franchi l'étroiture.

Equipé du volume et de mon bi-20, j'ai du mal à voir si au-delà, il y a un passage. J'amarre mon fil sur un becquet rocheux et replonge en espérant visualiser l'ensemble du parcours et trouver l'évidence de la suite. Mais mon passage a fait tomber la visibilité et j'ai du prendre le chemin du retour. La longueur totale du siphon est portée à 1350 mètres (-30).

J'envisage de refaire une pointe cette année 2004.



Event de Calavon

Frank Vasseur

X=701,72 Y=177,54 Z=330m
Carte IGN 1/25 000 2642 est St Guilhem Le
Désert - Cirque de Navacelles 2002
Coordonnées GPS : N 43°53.518'
 E003°36.225'
Commune de Gornies - Hérault

Développement: 1250m dont 1045m noyés.
Dénivellation : -37 m

Durant les expéditions « Blandas 2002 » et « Multi-siphons 2004 » cette cavité a été entièrement topographiée (1230m dont 1045m noyés), 416m de nouveaux conduits ont été explorés et des prélèvements de sable ont révélé d'importantes découvertes malacologiques.

Cette résurgence temporaire de « haut niveau » est accessible via une demi-heure « d'Aquarando » à rebrousse-poil, en remontant un splendide canyon.

René Roux (G.E.R.S.A.Montpellier) découvre la cavité le 24/10/1971 et descend le puits d'entrée (9m). En 1977 et 1983 Pierre Sferlazza (GERSAM) explore l'évent et découvre une étroiture donnant sur un plan d'eau. Après trois dynamitages en solitaire (trous au marteau-

burin) il franchit une étroiture et explore un ressaut baigné par un plan d'eau fluctuant.

Les 13-14/07/1994, les étroitures sont élargies pour un pompage (Eaukarst - G.S.F.R.M.) sans résultats.

Eric Puech (G.E.R.S.A.M.), aidé par des membres de son club (Georges Baldy, Hubert Camus, Philippe Piedcoq, Christian Puech) plonge les 26/07 et 4/08/1994 pour explorer le siphon sur 320m (-22).

Le 22/07/1995, Daniel Baraille (G.S.F.R.M.) poursuit jusqu'à 460m à la même profondeur.

Le 14/08/1995, E.Puech et Christian Moré, soutenus par le C.R.P.S. (Patrick Bolagno, Marc Douchet, Michel Guis, François Tourtelier) portent le terminus à 570m (-10) après un carrefour. Le lendemain, D.BARAILLE rajoute 210m à partir de son terminus précédent et sort le siphon. Il bute sur un puits après une brève galerie exondée.

Le 01/11/1997, lors d'une sortie GERSAM-Céladon (Georges Baldy, Gilles Lorente, Eric Puech, Frank Vasseur) plusieurs dynamitages élargissent les étroitures d'entrée et de mise à l'eau. Le siphon est rééquipé sur 200m.

En 2001 et 2002, dans le cadre de l'expédition FFESSM « Blandas 2002 », les étroitures sont à nouveau élargies (trois séances de dynamitage et de marteau-burin : Régis Brahic, Jean-Louis Galera, Kino Passevant, Alain Spenle, Richard Villemejeanne, Frank Vasseur) et les 200 premiers mètres du siphon topographiés (F.V. 07/08/2002).

Durant l'été 2003, deux sorties (08/07 et 20/08) sont consacrées à la topographie jusqu'au puits post-S.1, terminus des explorations (Patrick Cantaloube, Xavier Meillac, Michel Melhac, Laurent Nègre, Kino Passevant, Vincent Prié, Richard Villemejeanne, Frank Vasseur). Les deux galeries qui se séparent à 478m sont jonctionnées via 50m de première, à 550m, dans le S.1.

Le 31/08/2003, le puits terminal est descendu, le S.2 franchi, arrêt sur S.3 après deux escalades argileuses et 271m de première (Romuald Barré, Xavier Meillac, Michel Melhac, Vincent Prié, Frank Vasseur, Damien Vignoles).

Les 19 et 20/05/2004, dans le cadre de l'expédition FFESSM « Multi-siphons 2004 », les deux escalades précédant le S.3 sont équipées. Cet ultime siphon bute sur une fracture très étroite après avoir livré 95m de mieux (Luc Barral, Romuald Barré, Catherine et Jean-Pierre Baudu, Marilyn Hanin, Michel Melhac, Laurent

Nègre, Kino Passevant, Vincent Prié, Vincent Puech, Arthur Safon, Frank Vasseur, Damien

Vignoles, Richard Villemejeanne).

EVENT de CALAVON n°1

Commune de Gornières - Hérault

X=701,72 Y=177,54 Z=330m

Développement : 1230m dont 1045m noyés
Dénivellation : -37m

PLAN



Nm 2004

Expéditions FFESSM 2002 et 2004
Clubs FFS du Gard : GRESV (Le Vigan),
Taupes Palmées (Sauve), SCSP (Alès)
et Exploreurs (Barjac).

Golosson Aguaron way of life

5.1 (665m;-23)

(764m) r2 -8,5
-16,5
P.5 -12,5 "le sot siphon sec"
alt.: 365m / z=326m
"sous la Raynes"
(665m)
-4
-9
(550m) -13
-11
-23 / [-37]
"shunt of fluent"
(478m) -19

(1100m) cloche "fracture de la vie dure"
-6
5.3 (92m;-10)
(1010m) -10
E.4
E.3 r.1.5 "les Uscales"
(920m)

Equipe 2001-2004

- Luc Barral
- Romuald Barré
- Régis Brahic
- Catherine Baudu
- Jean-Pierre Baudu (↔)
- Patrick Cantaloube
- Jean-Louis Galera
- Marilyn Hanin
- Xavier Meillac
- Michel Melhac
- Laurent Nègre
- Kino Passevant (↔)
- Vincent Prié
- Vincent Puech
- Arthur Safon
- Alain Spenle
- Frank Vasseur (↔)
- Damien Vignoles (↔)
- Richard Villemejeanne

Topographie (2003-2004)

Jean-Pierre Baudu
Frank Vasseur (synthèse)

0 200 m
ruisseau de Calavon

EVENT de CALAVON n°1

Commune de Gorniès - Hérault

X=701,72 Y=177,54 Z=330m

Développement : 1230m dont 1045m noyés

Dénivellation : -37m

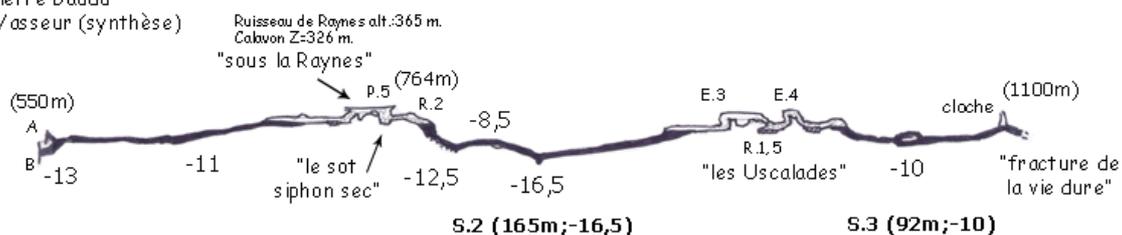
COUPE DEVELOPPEE



Topographie (2003-2004)

Jean-Pierre Baudu

Frank Vasseur (synthèse)



Expéditions F.F.E.S.S.M. 2002 et 2004

Clubs F.F.S. du Gard : GRESV (Le Vigan), SCSP (Alès),
Taupes Palmées (Sauve), Exploreurs (Barjac).

Golsson Aguaron way of life

Equipe 2001-2004

Luc Barral, Romuald Barré, Régis Brahic,
Cath et Jean-Pierre Baudu (→), Patrick Cantaloube,
Jean-Louis Galera, Marilyn Hanin, Xavier Meillac,
Michel Melhac, Laurent Nègre, Kino Passevant (→),
Vincent Prié, Vincent Puech, Arthur Safon, Alain Spenle Frank
Vasseur (→), Damien Vignoles (→), Richard Villemejeanne



Bilan des prélèvements malacologique réalisés lors des plongées effectuées au Calavon

Vincent Prié



Trois plongées d'exploration ont été l'occasion de prélèvements au début du premier siphon :
13/07/2003 : Un lot environ 3 litres de sable
19/05/2004 : Un lot environ 3 litres de sable
20/05/2004 : Un lot environ 3 litres de sable.

Méthodes

Le sable a été récolté en raclant le sédiment au fond à la main dans un bidon étanche de 5 litres. Les prélèvements ont été laissés dans l'eau pendant quelques jours dans l'espoir de détecter des animaux vivants. Le sable a ensuite été séché, puis immergé dans de l'eau

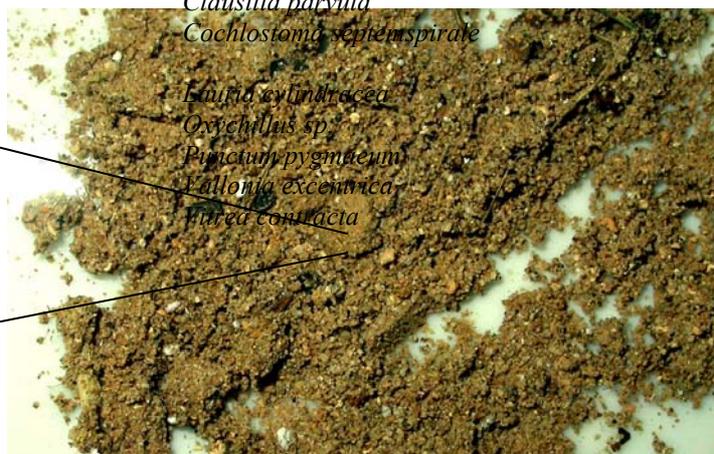
pour récolter le surnageant.



Cecilioides acicula

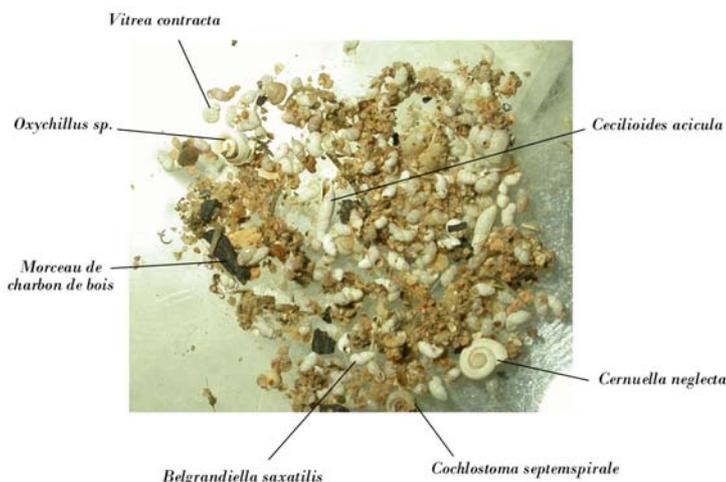
Clausilia parvula
Cochlostoma septemspirale

Lauria cylindracea
Oxychillus sp.
Punctum pygmaeum
Vallonia eximica
Vitrea contracta



Les coquilles et les grains de sables récoltés après immersion

Les coquilles sont ensuite extraites à la pince souple, triées et identifiées au besoin sous la loupe :



Résultats :

Juillet 2003 :

Belgrandiella saxatilis
Bythinella sp.
Cecilioides acicula
Clausilia parvula
Cornu aspersum
Vitrea contracta

Mai 2004 :

Belgrandiella saxatilis
Bythinella sp.
Acanthinula aculeata
Cerneuella neglecta

Milieux de vie des espèces :

Espèce	Statut	Milieu de vie
<i>Belgrandiella saxatilis</i>	Crénicole	Normalement dans les sources, proche de la sortie d'eau. Vit aussi et se reproduit dans le sous-écoulement de la Vis
<i>Bythinella sp.</i>	Stygobie	Forme de Bythinelle souterraine endémique au causse de Blandas.
<i>Cecilioides acicula</i>	Terrestre	Souterraine, autour des racines, dans les fissures, dans les vieux murs, les tas de pierres, les fourmilières...
<i>Cochlostoma septemspirale</i>	Terrestre	Milieux rocheux, falaises, éboulis... sur calcaire.
<i>Cornu aspersum</i>	Terrestre	Tous types de milieux
<i>Punctum pygmaeum</i>	Terrestre	Grande variété de milieux modérément humides, litière, sous-bois...
<i>Acanthinula aculeata</i>	Terrestre	Litière de forêts de feuillus, haies, friches, sous le bois mort... assez répandu
<i>Cernuella neglecta</i>	Terrestre	Lieux ouverts secs et rocheux
<i>Clausilia parvula</i>	Terrestre	Milieux modérément humides et ombragés, humus, mousses sur rocailles, vieux murs, prairies...
<i>Lauria cylindracea</i>	Terrestre	Bois, rochers, pelouses, haies, jardins... milieux ombragés, frais et relativement humides. Adore le lierre sur les vieux murs
<i>Oxychillus sp.</i>	Terrestre	Espèce non déterminée. Milieux humides variés : sous-bois, végétation des pentes...
<i>Vallonia excentrica</i>	Terrestre	Pelouses, milieux secs sur calcaire
<i>Vitrea contracta</i>	Terrestre	Habitats secs sur calcaire : rochers, falaises, éboulis...

Discussion

Les coquilles de treize espèces de gastéropodes ont été trouvées dans les sédiments.

Espèces terrestres :

Onze espèces sont terrestres et leur présence dans les sédiments résulte vraisemblablement du drainage des eaux de surface : les coquilles sont usées, parfois cassées... La plupart sont des juvéniles ou des fragments de coquilles. Ces espèces sont toutes communes dans les milieux de pente des gorges et sur les causses.

Cecilioides acicula est une espèce de mœurs souterraine qui vit peu profondément dans le sol et reste liée à la présence de végétation (racines des plantes). Elle ne vit pas en milieu strictement souterrain. Deux espèces troglodytes*, *Vitrea contracta* et *Oxychillus cellarius* peuvent occasionnellement se rencontrer en milieu souterrain, à l'entrée des cavités. Ce dernier est connu pour y dévorer les papillons en hibernation.

Hydrobiidae aquatiques :

Au moins deux espèces d'Hydrobiidae sont représentées dans les sédiments et vivent

vraisemblablement en milieu souterrain. Il s'agit de *Belgrandiella saxatilis* et de la Bythinelle de Navacelles.

Belgrandiella saxatilis est l'espèce la plus abondante dans les prélèvements. Cet escargot n'est pas actuellement considéré comme stygobie*, mais est très certainement stygoxène*. Des populations vivent dans le sous-écoulement de la Vis, qu'on peut considérer comme un moyen terme entre le milieu aquatique souterrain et le milieu des sources. Des individus ont été occasionnellement récoltés en milieu souterrain (exurgence de la Lègue, Siphon de Lagamas) ou semi- souterrain (sous écoulement de la Vis et de l'Hérault, quelques sources captées à faible profondeur).

* Voir lexique à la fin...



Belgrandiella saxatilis est une des plus petites espèces de la famille des Hydrobiidae. Une coquille de juvénile est visible sur cette photo, coincée dans

Les résultats des prélèvements montrent qu'une population vit quelque part en amont : des coquilles fraîches et des juvéniles montrent qu'il y a reproduction, mais aucun individu vivant n'a été trouvé. Il s'agit donc d'un regroupement de coquilles après la mort des individus (une *thanatocénose*). La population vit probablement à faible profondeur au niveau des pertes qui alimentent le Calavon, et les individus morts sont entraînés par les eaux de ruissellement.

La Bythinelle de Navacelles appartient à un groupe d'espèces habituellement crénicoles, c'est à dire vivant dans les sources. L'espèce la plus proche est *Bythinella eurystoma* qui vit dans quelques sources de la Vis. Cette forme, endémique au causse de Blandas, a colonisé le milieu souterrain et est devenue strictement stygobie. Elle est dépigmentée et les yeux sont réduits à de simples taches oculaires. Trois

coquilles seulement ont été récoltées (deux jeunes et un adulte), toutes assez vieilles voire sub-fossiles.

Enfin, une seule coquille d'une espèce indéterminée a été collectée en juillet 2004. Elle appartient probablement au genre *Bythinella* également, une coquille du même type a été récoltée dans une exurgence distante de quelques kilomètres. Il s'agit probablement d'une espèce fossile.

On notera l'absence de coquilles de *Moitessieria rolandiana* qui est pourtant commun dans les autres réseaux des gorges de la Vis. On peut penser que le Calavon est isolé des autres réseaux (Tuilède, Folatière, Magnanerie, Grenouillet) où cette espèce a été systématiquement récoltée en abondance

Quelques définitions :

Les animaux vivant en milieu souterrain peuvent être répartis en différentes catégories selon leur écologie :

Trogl = Cavités

Troglobie = qui vit uniquement dans les cavités. Les animaux troglobies sont généralement complètement dépigmentés et ont souvent perdu leurs yeux au cours de l'évolution.

Troglophile = qui vit normalement dans les cavités mais peut se rencontrer à l'extérieur. Ex : certains coléoptères souterrains qui peuvent aussi vivre dans le sous-sol des forêts.

Trogloxène = qui vit à l'extérieur mais peut se rencontrer fréquemment en milieu souterrain. Ex : les chauves-souris, l'escargot *Oxychillus cellarius* ou *Vitrea contracta*.

Event de Veyrières

Frank Vasseur

Cette source majeure des Monts de l'Escandorgues avait préalablement été rééquipée dans le cadre des activités de la C.R.P.S. L.R./M.P.

Captée par la municipalité de Lunas et située sur une propriété privée à vocation pastorale, la cavité fait l'objet de mesures de protection.

Toute plongée est soumise à autorisations municipales préalables

Description

Un porche surbaissé donne sur le plan d'eau (4x3m) à 8m de l'entrée. Le S.1 (90m;-3) de section quadrangulaire (2x3m) passe sous une cloche d'air puis émerge dans une salle suivie de 180m de galeries actives.

Le S.2 (25m;-5) se présente sous la forme d'un large conduit en forme de U, qui rejoint une jolie salle exondée livrant accès à 90m de conduit actif. Une cascade de 3m est à escalader pour atteindre le S.3 (210m;-8), agrémenté de plusieurs cloches d'air joliment concrétionnées.

Un lac effilé s'étire ensuite sur 40m à la faveur d'une belle fracture jusqu'au S.4 (240m;-26). Deux passages à -24 et -26 sont entrecoupés d'un point haut à -12, puis un vaste volume noyé débouche dans un grand lac aux berges escarpées. Deux options se présentent alors

- le conduit actif se prolonge par ressauts ascendants sur 1250m (passage surbaissé à franchir sous trémie) jusqu'à une escalade, précédée d'une salle (10m de diamètre), évaluée à 20m. De nombreux départs de galeries restent à explorer.

- un affluent en rive droite remonte durant 240m, puis deux voûtes mouillantes précèdent le S.5 (515m;-30). Il débute par une succession de salles dunées argileuses ponctuées de passages bas, puis passé un point bas (-27) remonte graduellement à -12. Le conduit plus modeste plonge à -30 suite à une étroiture dans l'argile et vient buter, au terme d'un laminoir, sur une étroiture entre le plafond et des blocs au sol. Passé ce rétrécissement, on débouche alors dans un vaste volume noyé qui émerge dans une immense salle (12 x 20m). Une escalade de 2m rejoint un puissant chaos concrétionné sur lequel

l'eau ruisselle de gour en gour. On y remonte de 35m jusqu'au point haut, avant de redescendre sur la rivière. Rapidement, une cascade, dont le déversoir s'étale sur 3m, précède une voûte mouillante. Derrière, la galerie retrouve des dimensions plus humaines (3 x 6m) et se pare de concrétions. De nombreux affluents rejoignent l'écoulement principal. On évolue ensuite dans un méandre où il est nécessaire à deux reprises de s'élever en opposition au-dessus de la rivière pour trouver un passage humainement pénétrable. Au terme de 183 m de progression, on atteint le S.6 situé à 1900m de l'entrée, après 1000m de siphons.

Le week-end des 24 et 25 janvier 2004, dans le cadre de l'expédition nationale « Multi-siphons », nous avons plongé le S.6 (15m;-9), après avoir levé la topographie du S.5 et de la galerie exondée jusqu'au S.6.

Il s'agit d'un laminoir très argileux qui débouche dans un modeste élargissement, rapidement impénétrable en amont. Un talus de sable grossier vient jouxter la voûte. Une bonne partie du débit de la rivière qui parcourt cette branche de la cavité provient pourtant de là.

En devant la vasque, en rive gauche, un laminoir

très argileux se prolonge après un virage.

Dans la branche exondée post-S.4, une reconnaissance jusqu'au terminus (>2200m de l'entrée) a donné lieu au repérage de plusieurs galeries latérales, dont une a été explorée sur plus de 300m.

Résultats : 315m de première, 700m topographiés (soit plus de 1900m topographiés dans cette cavité qui développe plus de 3000m) une moisson de photographies de l'entrée jusqu'au S.4 et quelques « petits scarabées » venus découvrir, dans le cadre du compagnonnage, les joies de la progression post-siphon, du portage et des retours en aveugle en eau trouble.

Une sortie printanière est d'ores et déjà en préparation.

Nous exprimons toute notre gratitude à la Municipalité de Lunas, et tout particulièrement Mme Barascud, pour la confiance qui nous est accordée, ainsi qu'à M. Lugagne, propriétaire de

la cavité, qui nous autorise à pénétrer et stationner sur son terrain.

Participants :

Ardèche : Catherine et Jean-Pierre Baudu, Roland Odds.

Aude : Guillaume Tixier.

Aveyron : Stéphane Allègue, Mehdi Dighouth, Michel Martin.

Gard : Mickaël Bappel, Romuald Barré, Marilyn Hanin, Damien Vignoles.

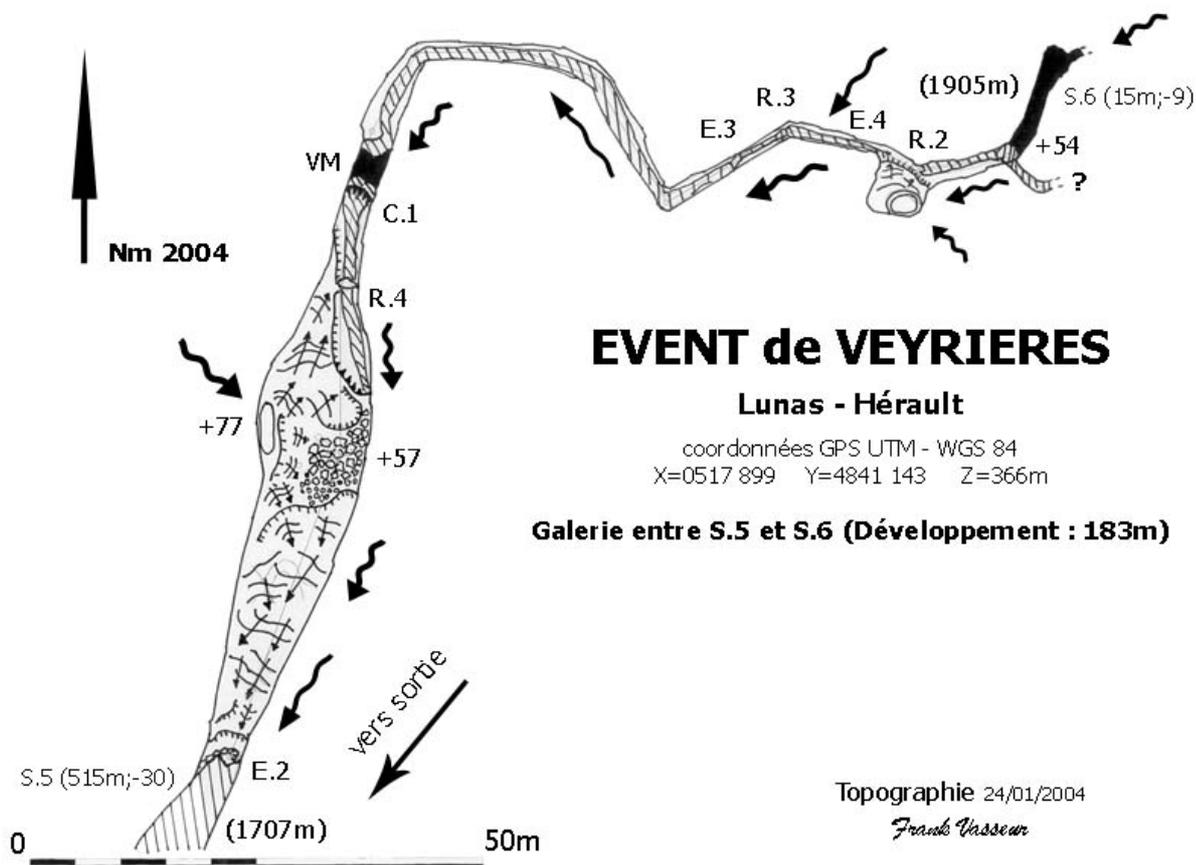
Hérault : Cyril Marchal, Kino Passevant, Frank Vasseur.

poursuivie sur 1067m et 300m de galeries supplémentaires ont été explorés.

Jusqu'à ce jour, nous avons topographié 2977m dans cette cavité et exploré 600m de galeries vierges. D'après nos estimations, il resterait environ 800m à topographier pour couvrir l'intégralité de la source. Nous poursuivrons l'hiver prochain.

Participants : Franck Bréhier, Denis Grammont, Marilyn Hanin, Richard Huttler, Cyril Marchal, Laurent Mestre, Kino Passevant, Guillaume Tixier, Frank Vasseur, Damien Vignoles.

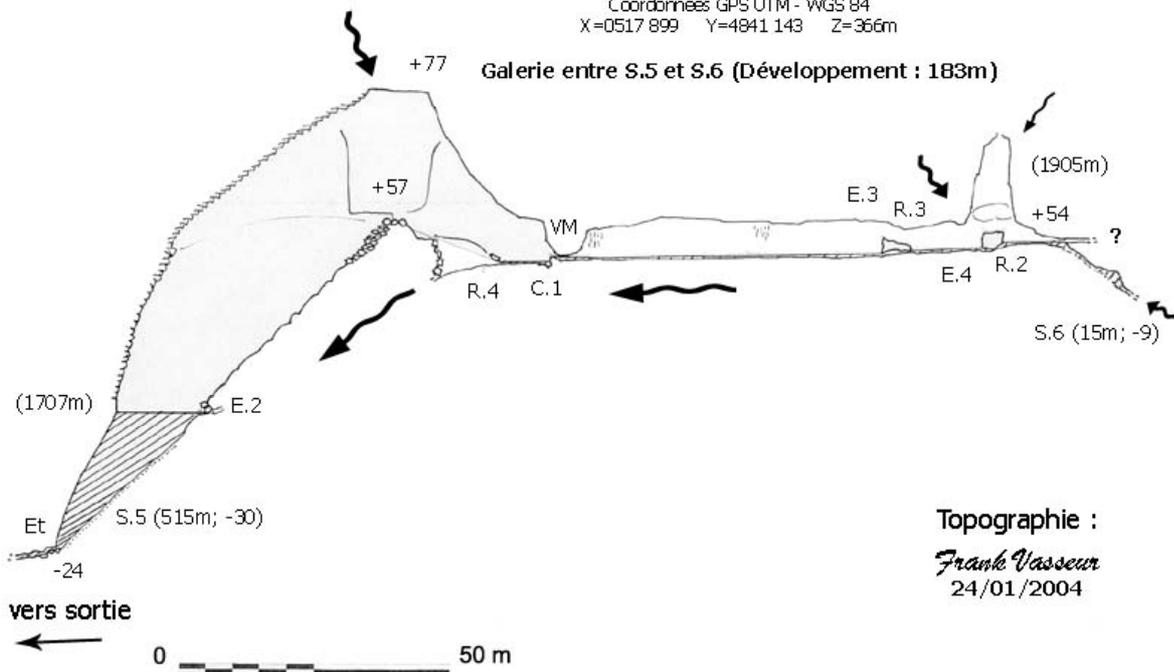
Event de Veyrières (34)
le 12/06/2004, la topographie de la cavité a été



Event de VEYRIERES

Lunas - Hérault

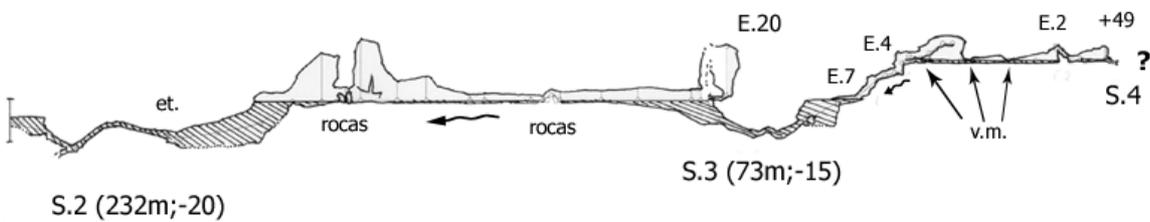
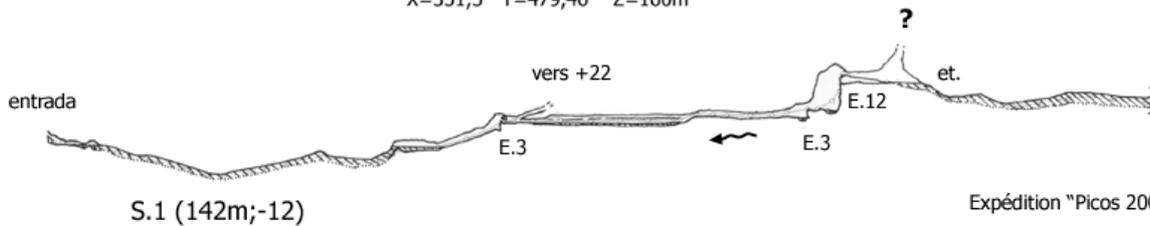
Coordonnées GPS UTM - WGS 84
X=0517 899 Y=4841 143 Z=366m



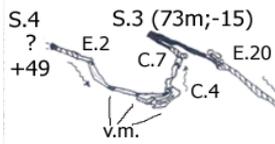
H.UENTE L'ALISA

Asturias - España

Conceyu de Cabrales
X=351,5 Y=479,46 Z=160m



Oscar CUADRADO MENDEZ
Laurent MESTRE
Frank VASSEUR (report)
Damien VIGNOLES



H.UENTE L'ALISA

Asturias - España

Conceyu de Cabrales
X=351,5 Y=4794,6 Z=160m

Oscar CUADRADO MENDEZ
Laurent MESTRE
Frank VASSEUR (report)
Damien VIGNOLES

Expédition "Picos 2003"

FFESSM - FFS
Ensame Aguaron



Nm 2003

+22
topographie 1978 :
Dominique Bertin
Gérard Chorvot
André Pahud
Cathy Vigny

S.1 (142m;-12)

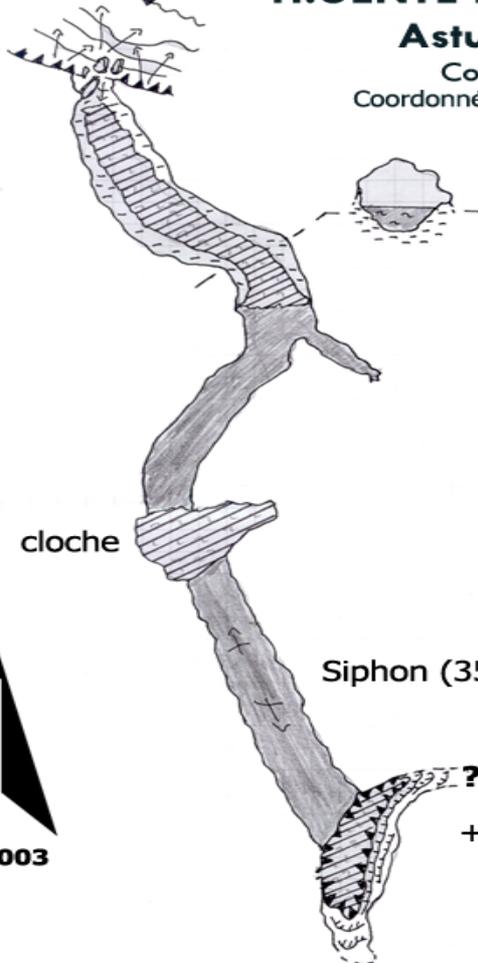
Rio Carès

Rio Redonda

H.UENTE LA SALAMANDRA

Asturias - España

Conceyu d'Amieva
Coordonnées G.P.S. : 30 T 0330405
UTM 4787023



cloche

Siphon (35m; -2,6)

+ 5m



Nm 2003

Nadir LASSON
Expédition "Picos 2003"

FFESSM - FFS
Ensame Aguaron

EXPEDITION PICOS 2003

Frank Vasseur

Cette expédition régionale de la F.F.E.S.S.M. (Comité Languedoc-Roussillon / Midi-Pyrénées), parrainée par la F.F.S. (14/2003), s'est déroulée du 2 au 13/08/2003 dans les Picos de Europa (Asturies – Espagne).

Nous avons été chaleureusement accueillis par les plongeurs asturiens de l'équipe « Ensame Aguaron ».

Il s'agit d'un groupe d'une demi-douzaine de membres, qui repose sur la collaboration et la mise en commun des moyens de plongeurs issus de clubs différents.

Sans nous connaître préalablement, autrement que par messagerie électronique, nous avons plongé ensemble des sources sur lesquelles ils travaillent depuis plusieurs années.

Nos collègues occidentaux attestent là d'un sens de l'accueil, d'une conception de l'exploration spéléologique et de la collaboration entre équipes, dont on gagnerait à s'inspirer de ce côté-ci des Pyrénées.

Huit sources ont été plongées, 3253 m de galeries topographiés pour 1400 m de première.

Des couvertures photographiques en siphon et post-siphon ont été réalisées dans quatre résurgence.

Les objectifs étaient ciblés sur des résurgences (on n'a plus 20 ans !) dans les vallées des rios Cares, Deva et Sella.

Un rapport complet est en cours de finalisation.

H. uente l'Alisa

Conceyu de Cabrales

Massif Central des Picos de Europa

Développement : 1018m topographiés + environ 100m non topo.

Dénivelé : 61m (-12 ; + 49)

Explorée par la S.S.S.Genève (Cathy Loumont, André Pahud) et le G.S.Doubs (Dominique Bertin, Gérard Chorvot) en 1978 jusque dans le S.2 (100m ; -9).

Une ouverture oblique livre l'accès à une petite salle d'où s'engage un boyau de 17m jusqu'au premier siphon.

Le S.1 (142m ; -12) est confortable et sinueux. Il émerge dans une splendide rivière souterraine, entrecoupée de trois cascades, qui bute 200m plus loin sur le S.2 (232m ; -20). Il se décompose en trois parties morphologiquement très distinctes. Suivent 180m de rivière de toute beauté, dépourvue de tout sédiment.

Le S.3 (73m ; -15) débute au fond d'un lac. Une large salle dunée de sable blanc y offre un paysage lunaire éclatant.

Au sortir du siphon, on aborde les 116m de rivière par une série de cascades (7, 4 et 1m) surmontée par 24m de vastes conduits fossiles connectés à la rivière par un puits de 5m.

Débute alors un étage actif horizontal, affecté de trois voûtes mouillantes. Au terme du plan d'eau, le courant provient de la base d'une fracture impénétrable. Une escalade de 2m, immédiatement suivie d'une descente étroite dans la fissure, conduit au dernier plan d'eau qui annonce le S.4, terminus actuel des explorations.

Huenti'l Cuelebre

Conceyu del Valle Bah.u de Peñamellera

Massif oriental des Picos de Europa

Développement : 345 m

Dénivelé : -67

Deux plongées de l'équipe de la S.S.Genève (Cathy Loumont, André Pahud) et du G.S.Doubs (Dominique Bertin, Gérard Chorvot) en 1978, jusqu'à 170m de l'entrée (-44).

Javier Lussarreta (Ensame Aguaron), assisté de Mercedes Hernando et Laureano Llata, progresse jusqu'à -55 à Pâques 2001. A la même époque, Josep Guarro lève la topographie des cent premiers mètres.

Nous réalisons 150m de première, d'abord dans une galerie sous-jacente, puis au-delà du précédent terminus (200m ; -53) lors d'une plongée au trimix en configuration « à l'anglaise » du fait de la multiplicité d'étranglements. Arrêt à -58 (286m) après un passage étroit et un point bas à -65.

H. uente La Redonda

Conceyu d'Amieva

Massif occidental des Picos de Europa

Développement : 1870m topographiés + environ 200m (galerie de la Guardia Civil, conduit supérieur).

Dénivelé : 104m (-21 ; +83)

Découverte par Daniel Mas (Spéléo-Club de l'Aude) en juillet 1992 qui atteint pratiquement le siphon à cent mètres de l'entrée.

Le S.C.A. en collaboration avec le G.E.R.S.A.Montpellier franchit le siphon en 1995 et remonte le ruisseau souterrain jusqu'à 1265m de l'entrée.

A 1012m de l'entrée, une cascade latérale de 4m nous livre l'accès à l'affluent (environ 1/3 du débit de la rivière), qui remonte jusqu'à 1313m (+79m). Arrêt sur escalade d'une trentaine de mètres.

Après deux escalades artificielles (6 et 15m) et une en libre (7m) dans la branche principale, un siphon, à 1470m de l'entrée a été plongé, arrêt sur rien (53m ; -25).

H.uenta La Salamandra

Conceyu d'Amieva

Massif occidental des Picos de Europa

Développement : 65m

Dénivelé : 7,6m (-2,6 ; +5)

Le berger des prairies de la Redonda l'indique aux spéléologues français (S.C.Aude et G.E.R.S.A.Montpellier) le 5/08/1995. Le siphon qui les arrête immédiatement fait l'objet d'une tentative de pompage en 1996.

Le siphon (35m ; -2,6) émerge dans une fracture verticale de 5m à remonter en escalade artificielle.

H.uenta Mildón (Conceyu de Cabrales, Rio Cares) : Le haut degré de pollution organique de cette source n'ont pas permis de progresser au-delà du terminus dans le cinquième siphon. Deux galeries latérales ont néanmoins été explorées dans le S.2.

H.uenta Obar (Conceyu de Cabrales, Rio Cares) : photographies du S.1 et repérage de l'escalade post siphon.

H.uenta d'Estragüeñas (Conceyu del Valle Bah.u de Peñamellera, Rio Deva) Re-découverte du passage dans la trémie de sortie du S.1(31m ; -6), repérage du S.2 trois cent

mètres plus loin et quelques mètres de première dans une galerie supérieure.

Fonte Obaya (Conceyu de Colunga) une nouvelle galerie noyée a été explorée en première lors d'un repérage dans ce siphon connu sur 200m (-40).

Deux journées de reconnaissance et de prospection ont été consacrées à la résurgence de Culiembro (Rio Cares) et à la vallée de la Dobra. Ces deux objectifs mériteraient une expédition chacun.

Participants: Juan-José ALONSO, Oscar CUADRADO MENDEZ, Javier et Mercedes LUSARRETA, Xesus MANTECA pour les Asturies.

Christian et Delphine DEIT, Denis GRAMMONT, Richard HUTTLER, Nadir LASSON, Laurent MESTRE, Kino PASSEVANT, Guillaume TIXIER, Frank VASSEUR et Damien VIGNOLES pour la France.

Merci à la société Holcim pour sa contribution financière, aux sociétés Baur, Beal, Stradal, Topstar et Torro pour les réductions consenties à l'achat de matériel, au magasin « Le Vieux Plongeur » pour son soutien matériel, à la F.F.E.S.S.M. (C.N.P.S. et C.R.P.S. LRMP), la F.F.S. (C.R.E.I.) pour leur parrainage et leur contribution matérielle et financière.

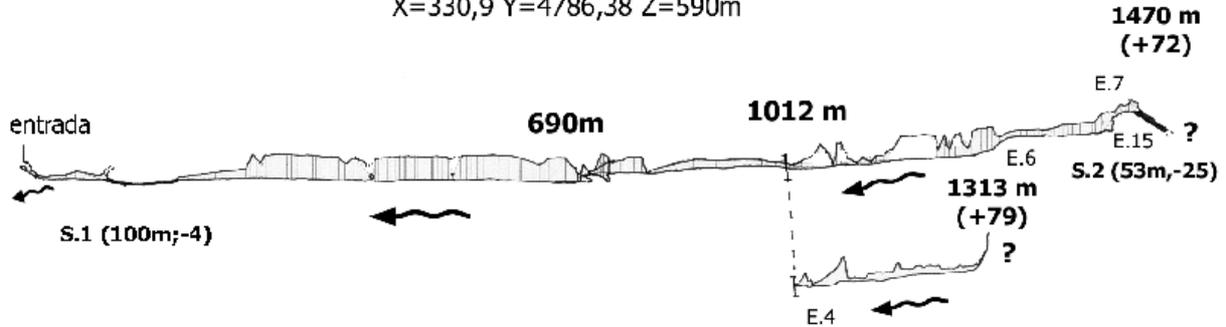
Merci aussi au groupe « Ensame Aguaron » pour son accueil, sa participation active et son amitié, à Josep Guarro pour l'aide à l'organisation et les informations, au Spéléo-Club de l'Aude pour les autorisations et à Christophe Bes pour les renseignements fournis.

H.UENTE LA REDONDA

Asturias - España

Conceyu d'Amieva

X=330,9 Y=4786,38 Z=590m



Expédition "Picos 2003"

FFESSM - FFS

Ensame Aguaron

Denis Grammont

Nadir Lasson

Laurent Mestre

Kino Passevant

Guillaume Tixier

Frank Vasseur (report)

Damien Vignoles

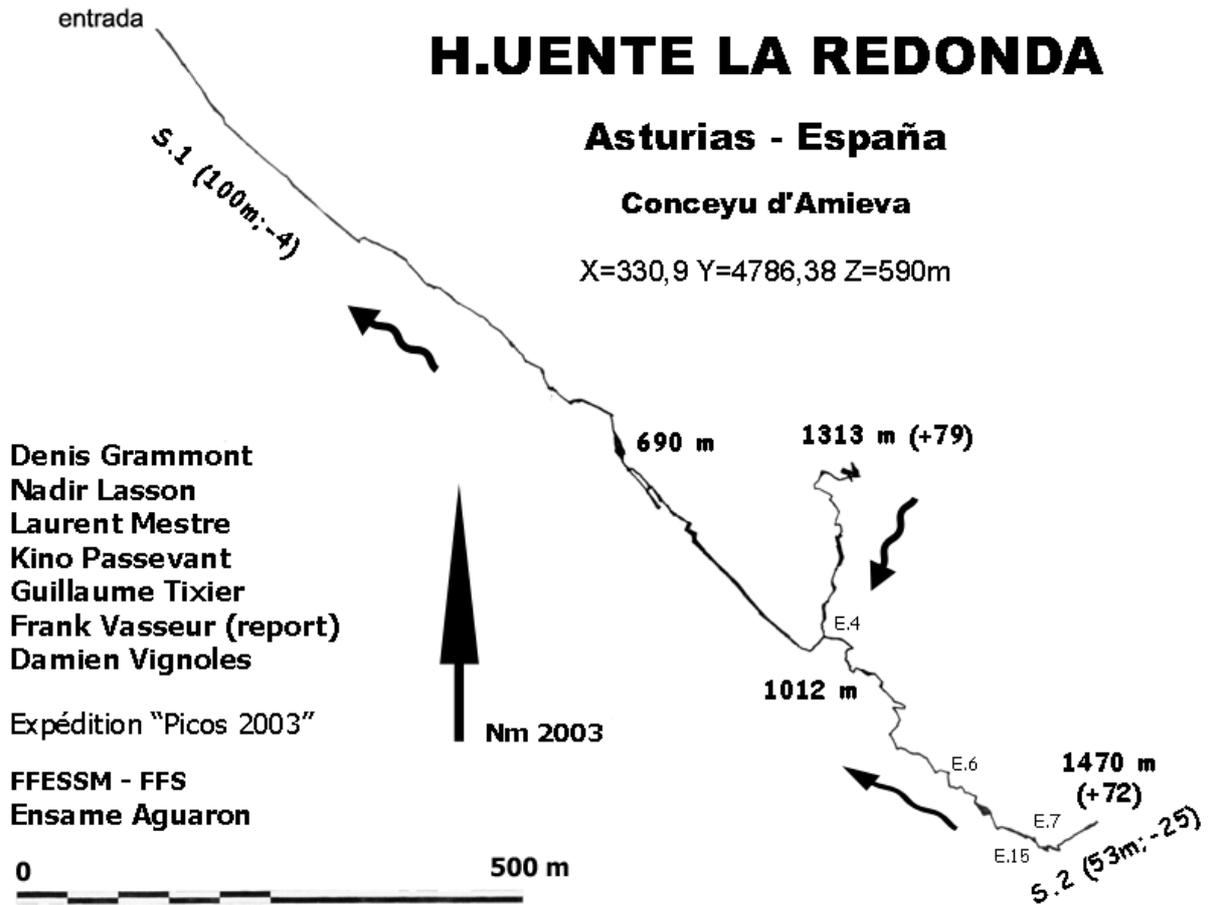


H.UENTE LA REDONDA

Asturias - España

Conceyu d'Amieva

X=330,9 Y=4786,38 Z=590m



Denis Grammont

Nadir Lasson

Laurent Mestre

Kino Passevant

Guillaume Tixier

Frank Vasseur (report)

Damien Vignoles

Expédition "Picos 2003"

FFESSM - FFS

Ensame Aguaron



Emergence de Bourne

Xavier Meniscus

Ce samedi dans le cadre des activités de la CRPS Rhône Alpes Bourgogne Auvergne, et avec le soutien de la CNPS, et l'utilisation des propulseurs gavin et ordinateur VR3 de la commission, nous avons poursuivi l'exploration de l'Emergence de Bourne dans la Drome à Beaufort sur Gervanne, sur le versant sud du Vercors.

Les dernières explorations avaient été réalisées par Bertrand Léger en 1981 et Olivier Isler en 1982 et avaient porté le terminus à 2430m.

Depuis 1993, la source est captée en eau potable pour la vallée, et les plongées y avaient été interdites.

Mais grâce à ma société de travaux sous marin O'CAN, qui a installé la conduite de captage, et qui est la seule à posséder l'autorisation d'accès pour l'entretien du captage, nous avons pu, l'année dernière, avoir les autorisations des propriétaires, pour pouvoir plonger dans Bourne

En 2003, nous avons ré équipé en fil d'ariane jusqu'à 2200m, mais les conditions de sécheresse, et les faibles niveaux ne nous ont pas permis de continuer l'exploration.

Après un hiver très pluvieux, et plusieurs crues, nous avons pu avoir cette semaine les conditions nécessaires, pour pouvoir reprendre les plongées. Mais le fil ré installé l'année dernière avait beaucoup souffert, et en 2 plongées sur le lundi 17 et jeudi 20 mai, réalisées par David, Gaby, Stéph et moi, nous avons pu tous ré équiper.

Ce samedi 22, au matin, nous avons décidé d'aller voir le terminus d'O Isler, ne disposant pas encore de tout le matériel nécessaire pour poursuivre sérieusement l'exploration.

J'envoie en premier Fred Badier, m'installer, en recycleur et au propulseurs, une 20 L relais à 1250m puis David Bianzani une deuxième 20 L à 650m.

En début d'après midi, je m'équipe de mon bon vieux tri 20, et d'une 20 L relais. Mais dès la mise à l'eau, et après quelques mètres, j'ai de l'eau qui rentre dans la combinaison étanche, et

je commence à avoir le bras complètement trempé. La fermeture éclair de mon étanche est déchirée, et je suis obligé de ressortir. Je suis complètement abattu, après temps de temps passé à travailler sur ce projet.

Mais rien n'est perdu, je demande à ma femme d'aller chercher chez moi, à 45mn de route, ma vieille combinaison, celle dont je me sers pour mon travail. Elle ne dispose pas de chauffage ni de purge pipi, mais bien couvert, l'eau est à 9°C, et une couche culotte, tous ce passera bien.

Ce n'est que 2 heures plus tard, que je commence ma progression. Je suis tracté par le Zepp de Fred et je tire avec moi, un gavin (LRMP).

Les premiers 500m sont à une profondeur moyenne de 15m, jusqu'à une grande salle noyée qui nous descend à -30m jusqu'à la coté 750m. Puis la profondeur oscillera entre -15 et -20m jusqu'à 1500m avant de descendre dans la zone profonde

A 650m, je change de relais et à 890m, je retrouve le vieux bi 10 d'O Isler, qui est posée là, complètement rouillé, depuis 22 ans. A 1000m je dépose le Zepp et je continue avec le Gavin. A 1250m, de change de nouveau de relais, que j'amènerais jusqu'à 2220m pour la déco après la zone profonde qui débute à 1500m pendant 300m à la profondeur maxi de -49m en respirant sur mon dorsal.

J'effectuerais 15mn de palier, grâce au VR3 et à des nitrox appropriés, là où mes prédécesseurs en avait fait plus de 90mn, et sous O2. Je dépose ma relais à l'ancien terminus de B. Léger, après une zone entre -6 et -15m.

Depuis la cote 1300m, la galerie est complètement recouverte d'argile, et plus j'avance, plus les dimensions et les épaisseurs de glaise sont importantes. Après une zone à -33m jusqu'au terminus à 2430m, j'attache, sur la droite, le fil de mon dévidoir sur un petit becquet rocheux en pleine eau, à la profondeur de -8m. Après plus d'1h30 de progression, je commence alors, mon exploration.

Je descends rapidement à -20m, où je dépose mon propulseur, pour continuer à équiper mon fil d'ariane à la palme. Le sol et les parois sont recouvertes d'une très importante épaisseur de glaise, qui à peine touchée, se met en suspension et dégrade très vite la visibilité. Je reste à bonne distance des parois, qui prennent

des dimensions de 6 à 10m de large, que mes 2 phares de 50w, ont peine à éclairer. Des montagnes de glaise se dresse tout autour de moi, et la galerie descend progressivement jusqu'à -36m. Après 180m d'explo, je n'en espérais pas autant avec ma config, j'attache mon fil sur une pierre, récupère mon dévidoir, et je fais demi tour au bout de presque 2h de plongée à la cote 2610m sur autonomie.

Avec les niveaux d'eau hauts, la cavité, ne formait qu'un seul et unique siphon, pour me permettre de passer les zones peu profondes, en immersion, pour éviter les problèmes qu'avait rencontré O Isler, qui avait failli percer sa combinaison en rampant avec son gros dorsal sur les rochers et la glaise et complètement touiller la cavité au retour. Cela représente actuellement au total le 3ème réseaux noyé en France.

Je retrouve mon propulseur à 2450m et ma relais 20L à 2220m, et après re 15mn de palier, je repasse par la zone profonde qui me redonnera 35mn de paliers, à 1500m

Au retour, je récupérerai avec moi les trois relais 20 et le zepp pour rentrer. Je serais un peu chargé et encombré, mais vu l'heure avancé du à mon problème d'étanche au départ, j'ai préférerais tout ramener avec moi.

Après re 30mn de palier à la sortie, je referais surface à la nuit tombée, après 211mn de plongée, avec David et Arthur qui me débarrasserons de tout mon matériel, en super forme, normal, avec tout l'Oxy que j'ai respirais, mon VR3 indique un %CNS de 700 ...))))))

L'utilisation de nitrox adaptés à chaque profondeur, m'a permis de réalisé une plongée deux fois moins longue que mes prédécesseurs, au début de années 80, qui était un énorme explo pour l'époque, avec les techniques employées, et le profil en yoyo, ne m'a posé aucun problème d'oreille. Je vous joint le profil que me donne le VR3, pour vous rendre compte.

Les prochaines plongées d'explo se feront avec mes nouveaux recycleur et l'utilisation de nombreux propulseurs.

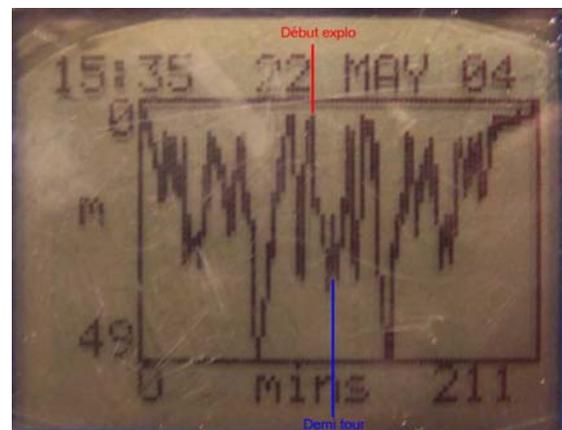
Les gavins de la commission ont fonctionnés à la perfection, grace aux nombreuses

heures travail de remise en état réalisé par Frédéric et moi ces dernier temps.

Un grand merci à la CRPS RABA et à la CNPS, de la FFESSM pour leur soutien ainsi que toutes les personnes qui ont participé à ce projet, ainsi de les propriétaire et la mairie, de la source et du captage, pour nous permettre de plonger dans la Bourne :

Fréd Badier, Bianzani David, Arthur Halgrain, Ancelin JC, Briolle Thierry, Besançon Florian, Deschemacker Yann, Vaqué Stéphanie, Gaby Hude, Roussel Stéphane
La société de travaux sous marin O'CAN
Club des SP de Grenoble
Subschandlers Grenoble
Décathlon Grenoble Gilles Amosse
Airtess Bernard Glon
Topstar
Air Products

La source est captée en eau potable, les plongées y sont interdites, car fermée par une grille.





Photos Richard HUTTLER

Exploration de la Grotte de Thaïs

Xavier Meniscus

Le 01 février 2004

Dans le cadre des activités de la commission régionale de plongée FFESSM, de la région RABA, nous avons organisé ce dimanche une plongée d'exploration de la grotte de Thaïs

Le dernier terminus connus avait été réalisé par P. Bernabé en 1997 dans le S6 à une profondeur de -91m sur 330m avec une zone très étroite en son milieu, sur 50m, appelé " passage de la limande " Le réseau noyé développe actuellement 820m.

Voir OCTOPUS N° 8,

<http://www.plongeesout.com/sites/raba/drome/thais>

Le samedi, toute la journée avait été réservée au portage les blocs de déco dans le S6, avec une dépose profonde à -72m réalisé au trimix, par JC Pinna

Je suis partie ce matin de bonne heure, avec un tri 20 en dorsal, 2 x 20 litres en relais, et le propulseur Gavin de la commission.

La progression jusqu'au S6 fut laborieux, surtout au passage d'un seuil rocheux après le S3, et ensuite le très étroit S4, avec une telle configuration.

Pendant que David Bianzani vérifiait la déco jusqu'à -72m, je commençait ma descende dans la diaclase du S6. Arrivé à -30m, je repris mon Gavin, pour descendre rapidement dans la zone profonde. Arrivé à la Limande après 200m par -86m, je déposais mon premier relais 20, et repris ma progression dans l'étroite diaclase, donc les parois ne sont écartés de 60cm au plus large, comme le décrivaient mes 2 prédécesseur, P Bernabé et B. Léger, le premier à avoir franchi ce passage en bi 20 après 10mn de combat, il y a de cela plus de 20 ans. Je suis en tri 20 + un relais 20 + le scooter et je tire du fil en plus. Je vous laisse imaginer la chose par -86m de profondeur ! Il me faudra une 20 litres pour franchir cette étroite diaclase débouchant par -89m sur une galerie plus confortable, (5 x 4 m), avec en plus, un fort courant en cette saison. (niveau 1m supérieure aux dernières explorations) Après avoir déposé mon relais, je pars sur mon tri 20 dorsal, et le gavin, premier scooter et première

configuration a avoir franchi cet obstacle. Au bout d'une cinquantaine de mètres, la galerie , toujours aussi large devient de moins en moins haute pour plafonner enfin à moins d'un mètre de haut. Ne pouvant plus avancer avec le Gavin, je décidais de l'abandonner sur place pour continuer à la palme. J'arrivais très vite au terminus de P. Bernabé, et quelques mètres après, sur une trémies de petits, puis de gros bloc qui obstruent le passage. Je prends quelques minutes pour examiner les moindres ouvertures, qui pourraient éventuellement me permettre de passer, mais je ne trouve rien. Je vois bien que derrière, la galerie s'agrandie, en remontant, avec des zones de dunes de sables, très caractéristique de cette cavité. Mais rien. Grâce à la réserve de gaz que j'ai avec moi, je m'obstine à rentrer dans les moindre passage qui pourraient éventuellement passer, mais ça bloque, sur la droite comme sur la gauche et en haut dans la trémie.

Ah, si j'ai eu un Bi 4 à l'anglaise !!!!!

En cherchant, je retrouve le dévidoir que Pascal B avait abandonné en 1997derrière un bloc, et je décidais de le ramener avec moi.

Pascal, si tu veux le récupérer !

Après plusieurs minutes a avoir chercher un éventuel passage dans cette trémies, la visibilité s'est très vite dégradé, j'amarre mon fil, range les 2 dévidoirs et je rentre, déçus de ne pas avoir trouvé la suite, le fil d'Ariane entre les doigts pour ne pas le perdre. Puis sans prendre garde, je reçois sur la tête un gros blocs qui vient de ce détacher du plafond. Je reste concentré sur mon fil, et me dis que mon casque vient peu t être de me sauver la vie, dans cette trémie instable. Je retrouve très vite mon propulseur, avec une visi que vient de passer à 1m, suffisant pour me faire tracter par le gavin. Arrivé à la Limande, je raccroche mon relais et reprend le fastidieux passage de cette étroite diaclase. J'en profite pour couper les anciens fil qui flottent dans le courant. Les particules en suspension dans l'eau, filent à toute vitesse autour de moi, dans le courant, ça cogne toujours autant avec mes bouteilles et j'y vois pas grand chose. Mais avec le courant dans le dos, c'est qu'en même plus facile. Une fois sortie, je récupéré ma dernière 20 litres, et je rentre rapidement " vent dans le dos ". Sur mes 2 relais, j'aurais consommé 2 fois moins au retour, qu'à l'allé.

Arrivé à -72m je prends ma première bouteille de déco, et j'entame la longue décompression dans les puits qui remontent, entrecoupé par la

visite incessante de mes compagnons de plongée, pour terminer à 6m sous recycleur O2, pendant 140mn de paliers au total, grâce au VR3.

P. Bernabé avait, lui, effectuait 5H30 de palier sur la même plongée en 1997.

Mais une dernière chose reste à faire, le retour dans les 5 derniers siphons., et les même difficultés à passer en sens inverse, dans une visibilité nulle, par le passage incessant des plongeurs d'assistances.

Après 4h30 de plongée, dans une eau à 10°C, je retrouvais la vasque du S1 et féliciterais mais camarades pour leur excellent travail, pour le portage, dans l'eau, entre le siphons, comme dans la grotte, par de nombreux allés et retour pour acheminer et ramener notre volumineux matériel.

Un grand merci à Roy, gérant de la grotte pour son autorisation d'accès, et au soutien de la CRPS RABA, et à tous les plongeurs qui ont réalisé un énorme travail, essentiel à ce type de plongée

Ancelin Jean Claude, Auriol Nicolas, Benistand Claude, Bianzani David, Billaud Yves, Cosson Frédéric, Florian Besançon, Gastaldo Lauren, Hude Gaby, Pinna Jean Claude, Rousset Pierre, Tessane Manu, Ylla Laurent, et Fréd Badier pour le prêt de matériel de plongée

Topo d'Yves Billaud disponible sur : <http://www.plongeesout.com/sites/raba/drome/thais>

et bientôt un CR plus complet et photos

Xavier Méniscus

Temps de plongée : 3 h30

Temps de déco : 140mn

Gaz utilisés : Tx 13/58 : tri 20 + 2 relais
20

Tx 20/30 : S80

Tx 25/25 : S80

Nx 31% : 20 litres

Nx 52% : 15 litres

Nx 72% : 15 litres

Oxy : Recycleur O2

+ 2 x B15

Pression gaz fond : Tri 20 : 260
bars → 200 bars

Relais 2 x 20 260

bars → 130 bars

Profondeur maxi : -89m

Propulseur : Gavin CNPS Xavier
Apollo Xavier
Apollo Yves
Apollo Poggia
Apollo JC

Plongée topo du 13/02/2004

Ce samedi, dans le cadre des activités de la CRPS RABA, nous avons poursuivi nos travaux sur la grotte de Thais

Grâce à : David Bianzani, Claude Bénistand, Arthur Halgrain, Laurent Guillaume, Les allemands Thomas Baum et son copain, Mr et Mme Laurent Bron, Yves Billaud et Florian, nous avons réalisé la topographie de la galerie profonde jusqu'à la limande, par -83m, profondeur maxi atteinte, sur une distance de 160m et une durée de 25mn au fond.

Les relevés topo ont été fait par Xavier Méniscus (conso 4800 L) assisté de Frédéric Badier en recycleur (conso 400 L)

J'en ai marre de gaspiller tous ce gaz

La progression jusqu'au S6 a été rendu très pénible par un courant plus important qu'à la normal, et de nombreux petits problèmes de matériel.

Mais c'est une plongée que j'ai beaucoup apprécié, une fois au fond, pour avoir pris le temps de bien profiter de la topographie des lieux, et la balade en propulseur avec Fréd dans la zone profonde. Dommage que la visi se soit autant dégradé sur notre retour.

Un grand merci à tous ceux qui, depuis ces derniers mois, on travaillait sur ce projet régional de la CRPS RABA.

Un gros travail, souvent ingrat a été fourni par tous, par un portage dans la grotte et jusqu'au S6, de tout le matériel nécessaire à ce type de plongée, mais le résultat, est là, une topographie jusqu'au passage de la Limande, et une belle exploration, qui n'a pas donné toute ses promesses, par une obstruction de la galerie, mais qui n'est que partie remise !

Yves Billaud a récupéré les données topo, et se charge de compléter ses plans et ses croquis de la grotte de Thaïs, en vu d'une prochaine publication

Encore un grand bravo à tous pour le travail réalisé

A+
Xavier

Temps de plongée : 3 heures

Temps de déco : 80mn

Gaz utilisés : Tx 15/49 : 2 x 20 litres
Tx 23/21 : 6 litres
Nx 31% : 20 litres

Nx 52% : 15 litres
Oxy : Recycleur O2

+ B15

Conso gaz fond : Xavier Dorsal Bi 20 :
4800 litres

Fréd recycleur
400 litres

Profondeur maxi : -84m

Propulseur : Gavin Xavier
Zepp Fréd
Apollo David
Apollo Yves

COMMISSION NATIONALE PLONGEE SOUTERRAINE

	adresse	tél privé	tél mobile	tél prof	fax	région	Mel
BIANZANI David	11 Av. Victor Hugo F-38170 SEYSSINET PARISSET	04 76 84 97 72				RABA	bianzani-dav@wanadoo.fr
CAILLERE Laurent	1 rue Philippe Bellocq F-67450 MUNDOLSHEIM	03 88 20 20 10	06 07 41 95 12	03 88 15 28 04	03 88 19 02 03	EST	laurent.caillere@wanadoo.fr
CESARANO Serge	6 AV des Bretagnes F-93500 PANTIN	01 48 40 12 44	06 87 35 01 33	01 41 44 31 28		IDF	cesarano@free.fr
CIESIELSKI Lucien	13 Av. du Gal De Gaulle F-67000 STRASBOURG	03 88 61 52 60	06 80 16 23 05	03 88 24 33 05	03 88 60 48 62	EST	Lucien.Ciesielski@wanadoo.fr
DOUCHET Marc	103 Rue Ste-Cécile F-13005 MARSEILLE	04 91 78 04 52	06 20 28 04 81	04 91 25 69 85	04 91 25 69 85	PROVENCE	douchet.charlotte@wanadoo.fr
GAUCHE Bernard	9 Rue Carrere F-33500 LIBOURNE	05 57 51 11 96	06 80 91 37 00	05 57 55 34 28	05 57 55 26 84	CIAS	bernard.gauche@ch-libourne.fr
GUIVARCH YANNICK	14 rue Charles Martel F-37000 TOURS	02 47 66 81 94	06 82 80 03 98	02 47 48 51 66	02 47 48 54 44	CENTRE	yannick.guivarch@edfgdf.fr
VASSEUR Frank	2 RUE DES BOURBOUSSOUS F-34740 VENDARGUES	04 67 87 94 37			04 67 87 94 37	LR-MIP	frank.vasseur@libertysurf.fr
STEFANATO Jean- Pierre	244 Av. de Limoges F-79000 NIORT	05 49 24 01 24		05 49 73 85 81	05 49 73 84 97	CIAS	jp.stef@wanadoo.fr
TOULOUMDJIAN Claude	125 Rue Jaubert F-13005 MARSEILLE	04 91 48 97 10	06 16 70 32 08		04 91 48 97 10	PROVENCE	C.TOULOUMDJIAN@wanadoo.fr
PHILIPS Michel (*)	1500 chemin de Roumagoua F-13600 LA CIOTAT	04 42 08 06 04		04 42 16 25 57	04 42 08 06 04	PROVENCE	philips.michel@wanadoo.fr
(*)	chargés de mission : stages + candidatures cadres						